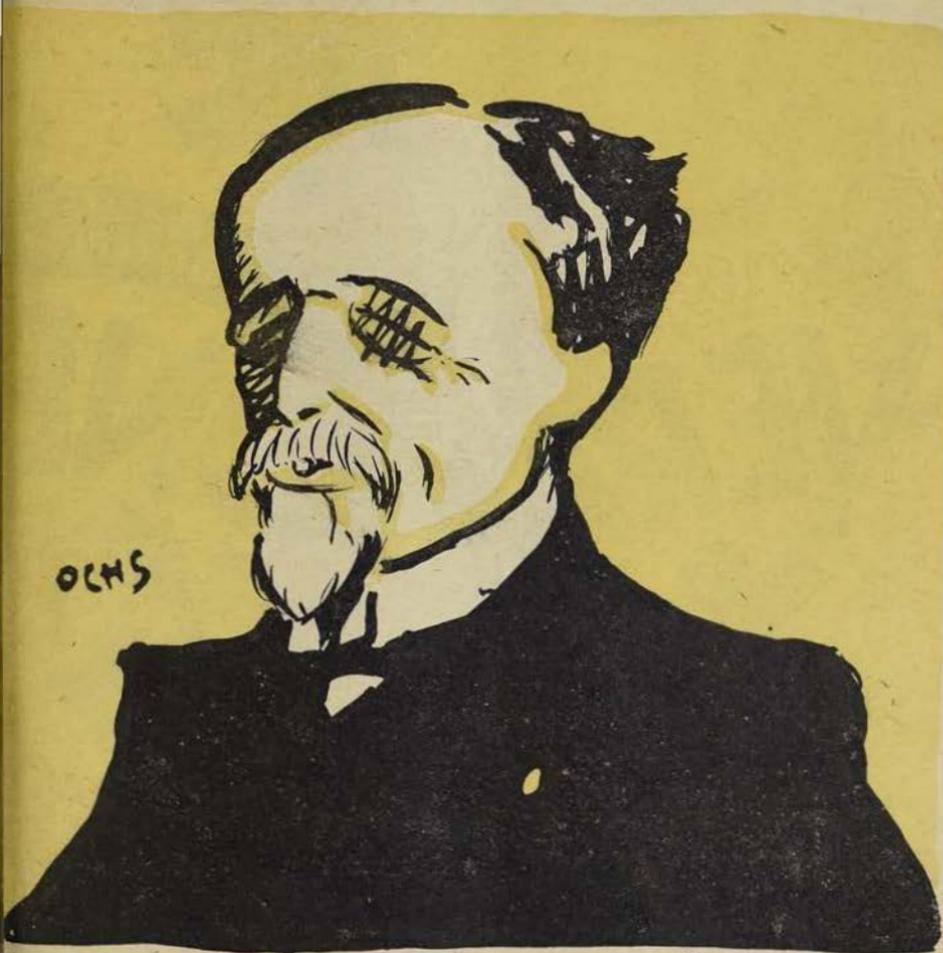


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGIENET



M. Maurice VAUTHIER

DOULEURS ?



Prenez de la

Tubes de 10 & 20 comprimés

**VERAMONE**



Pourquoi Pas ?

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : B, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Étranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## M. Maurice VAUTHIER

Nos ancêtres avaient placé sur la façade de la Maison du Roi, cette inscription: A peste, fame et bello, libera nos, Maria Pacis! On devrait graver sur le fronton de la Chambre des Représentants: Des ministres triplepattes, délivrez-nous, Vierge de la Paix!

Voyez ce qui arrive par suite du triplepattisme continental de M. Vauthier, ministre des Sciences et des Arts!

Au début, il eût été relativement facile d'arranger cette affaire du cumul avec un peu de tact et de doigté. Les professeurs de Gand ne sont pas des énergumènes; ils ne cherchaient pas la bagarre; on eût pu s'entendre. Mais, comme nous le racontions précédemment, d'après l'Unité, M. Vauthier s'embarqua, dès les premières démarches de M. Nève et Jacques Pirrenne, dans des tergiversations sans franchise. Fidèles au dogme de la solidarité ministérielle, les autres membres du cabinet ont soutenu leur collègue en mauvaise posture; mais ce qui importe, c'est que c'est le ministre des Sciences et des Arts qui est le principal, sinon le seul responsable de ces distinguos sans dignité, de ces ergotages misérables qui ont fait que, pendant plusieurs semaines, personne n'a su si les professeurs de l'Université pouvaient ou non professer à l'École des Hautes-Études comme ils peuvent professer à l'École Saint-Luc. M. Jaspard disait blanc, M. Hymans disait bleu, M. Vermeulen disait rouge; M. Vauthier, obéissant en fin de compte à M. Adiel de Beukelaer et aux étudiants frontistes qui ont saboté le cours de M. Hulín de Loo, disait noir. Et cette cacophonie démontrait, en clair comme le jour, que le gouvernement, incertain et divisé, n'avait pas le courage d'avoir une opinion. En vérité, M. Vauthier peut se vanter d'avoir fait du bel ouvrage!

???

La première réaction du parti libéral, en général, et de la Fédération bruxelloise, en particulier, devant cette attitude hésitante et pusillanime, fut immédiate et violente. On a eu, dans notre dernier numéro, l'écho de cet accès de colère! Rarement ministre fut aussi inopinément conspué dans son propre parti que ce pauvre M. Vauthier.

Depuis, on a réfléchi et il s'est produit un certain revirement. D'abord, il y a les politiques qui ont dit:

## LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone: 12.76.90

« Cette affaire est fort embêtante; mais, pour cette querelle de professeurs, allons-nous renverser un gouvernement que nous ne savons comment remplacer et qui, étant donné la composition de la Chambre, est, en somme, le moins mauvais que nous puissions avoir? »

Puis, voici les doctrinaires, rengorgés dans leur cravate, qui ont déclaré doctoralement: « Le gouvernement ne peut pas capituler devant le soviet des libéraux bruxellois! » Fort bien, mais préfère-t-il capituler devant les étudiants gantois qui lui ont envoyé un ultimatum et contre lesquels il n'a pas osé sévir?

Enfin, il y a des gens scrupuleux qui disent: « Le gouvernement a promis aux Flamands une université radicalement flamande; dès lors, il ne peut aider ceux qui, en face de l'université flamande, veulent créer une université française. »

Honorables scrupules, mais qui ne résiste pas à l'examen. Il ne s'agit pas d'aider l'École des Hautes-Études; mais de lui laisser la liberté de vivre. Le gouvernement a promis une université flamande aux Flamands. Il ne leur a pas promis d'interdire à une minorité de Flamands de faire instruire leurs enfants en français, si ça lui plaît — ce qui eût d'ailleurs été contraire à la constitution. La circulaire sans franchise de M. Vauthier apparaissait et apparaît encore comme une capitulation devant les activistes et comme une insupportable brimade contre l'Institut des Hautes-Études.

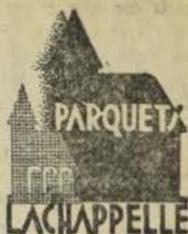
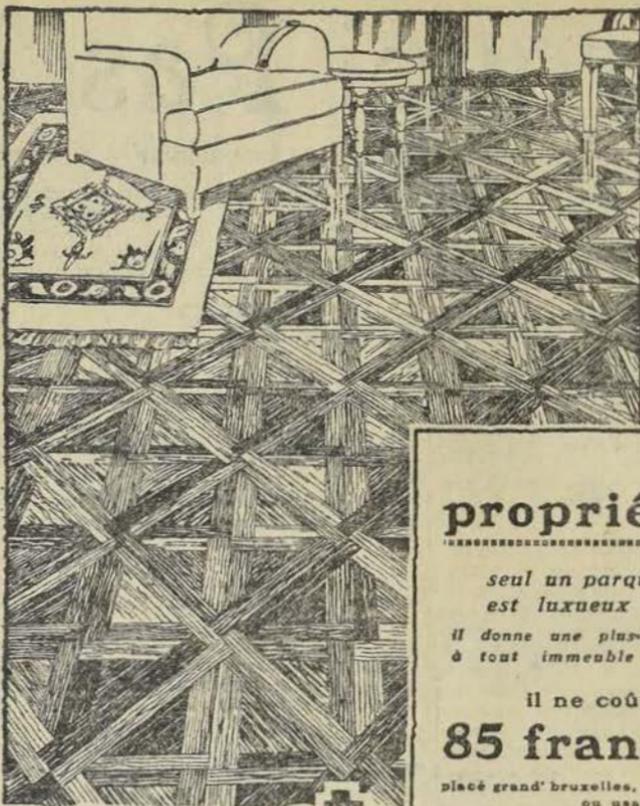
Oh! nous savons: c'est assurément une attitude élégante et magnifique que celle du contemplateur allisime qui veut se tenir au-dessus de la mêlée, juger les choses « objectivement » et faire la part de l'adversaire! Il faut se mettre au point de vue des Flamands, dit le contemplateur allisime.

Fort bien! mais les Flamands — ou plutôt les Flamingants ... ne se mettent jamais au point de vue de la Belgique. Nous avons affaire avec un parti ardent, violent, fanatique, ne connaissant que ce qu'il appelle son droit, indifférent à l'intérêt national, animé par une mystique intransigeance. Si nous ne lui opposons pas une autre mystique: celle de la patrie une et indivisible, celle de la liberté des langues, nous sommes perdus.

Les Flamingants l'annoncent déjà: quand ils auront chassé la langue française de la Flandre, ils entre-

GRANDE SPECIALITE DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DEJEUNERS D'AFFAIRES  
DINERS DE PROMOTION ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE



## propriétaires

*seul un parquet en chêne  
est luxueux et durable*

*il donne une plus-value considérable  
à tout immeuble ou appartement*

il ne coûte que

**85 francs** le mètre  
carré

posé grand' bruxelles, sur planchers neufs  
ou usagés.

donc, meilleur marché que n'importe quel  
autre revêtement toujours éphémère et sans  
valeur. — le parquet "lachappelle", s'impose  
à tous les propriétaires.

FACILITÉS DE PAIEMENT

parquets

# lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.  
BRUXELLES

32 AV. LOUISE  
TEL: 11.90.88

endront la conquête de Bruxelles qu'ils considèrent comme une ville flamande. Or, s'ils réussissaient dans cette funeste entreprise, il faut qu'on sache que c'en aurait fait de la Belgique. Rien n'empêcherait les Wallons d'aller vers la France, et ce serait, sans doute, une nouvelle occasion de guerre européenne. Les provinciaux flamands et wallons blâquent volontiers les bruxellois, ces hybrides. La vérité, c'est que Bruxelles est le nœud de l'organisme belge.

De toute façon, il aurait fallu que le gouvernement ait, dès le début, dans cette affaire du cumul, une doctrine. Il est certain qu'il ne l'avait pas.

Et ce n'est pas seulement le gouvernement qui a été atteint par cette fâcheuse affaire. C'est le parti libéral tout entier, dont elle a accusé les divisions. Il est certain que les troupes, les « militants » comme on dit, et, en général, tous les éléments jeunes du parti, sont excédés par les continuelles capitulations auxquelles les ministres libéraux ont été plus ou moins contraints par ses nécessités des gouvernements de coalition, et il faut bien le dire aussi, par les camaraderies du pouvoir. Dans toutes les associations, le divorce s'accroît entre les « arrivés » et les jeunes, que les arrivés appellent nécessairement les arrivistes. Les premiers perdent de leur autorité tous les jours et il est certain que, si des élections avaient lieu demain, bon nombre de ministres et même de simples députés auraient toutes les peines du monde à passer au poll.

???

Ah! l'étrange aventure que celle de ce professeur qui, devenu ministre, aura fait le jeu des flamingants, et ce libéral qui aura agi à l'encontre des principes du libéralisme.

En 1927, sa nomination comme ministre de l'Intérieur avait suscité les plus grandes espérances. Ce n'était pas un politicien de carrière. Professeur de droit à l'Université de Bruxelles, secrétaire communal de Bruxelles, sénateur coopté, il apparaissait comme une compétence.

M. Maurice Vauthier, ministre de l'Intérieur (il fut d'abord chargé du département de l'Intérieur), c'est-à-dire tuteur et surveillant des provinces et des communes belges, est, disions-nous, il y a quatre ans, un de ces rares hommes de notre Belgique qui connaît le droit administratif et pour qui les affaires communales n'ont pas de secret.

Puis, nous parlions de son libéralisme modéré et de bonne compagnie, mais ferme et solide comme une tradition de famille. Et, après avoir donné son curriculum vitae parfaitement honorable, sinon glorieux, nous ajoutons en terminant :

Toujours est-il que Maurice Vauthier abandonne les sphères serènes où règne le droit pour descendre dans cette arène parlementaire où règne une savate assez particulière. Les professeurs y sont souvent malhabiles parce qu'ils ont l'habitude d'une certaine logique et d'une certaine honnêteté intellectuelle qui sont des bagages fort gênants dans le monde et surtout dans le monde parie-

## Vient de paraître :

LIBRAIRIE GALLIMARD (N.R.F.)

Collection « LES HOMMES ILLUSTRES »

## Vie de Benjamin Constant

par L. DUMONT-WILDEN

mentaire. Il leur arrive de paraître déloyaux à force de naïveté. Aussi, si M. Maurice Vauthier n'eût été que professeur — et c'est un professeur admirable, un professeur qui est arrivé à rendre vivant tout l'enseignement du droit civil — nous aurions quelque inquiétude sur sa santé ministérielle. Mais le fait qu'il a passé par l'administration communale nous rassure. C'est une bonne école; on y voit les intérêts et les hommes tels qu'ils sont, on y fréquente ces parlementaires au petit pied que sont les conseillers communaux, et on sait comment on les gouverne. En somme, il est capable d'être un bon manouvrier parlementaire.

Est-ce une fin? Est-ce un commencement? En tout cas, l'aventure d'un honnête théoricien du droit aux prises avec les intrigues et les compromissions d'un cabinet de coalition sera bien curieuse à suivre. Pour commencer, M. Vauthier, en acceptant, a tiré une jameuse épine du pied de M. Jaspard et comme, en ce moment, une crise ministérielle n'est rien moins que destructible, il a rendu un réel service au pays. Après cela, qu'il soit content ou mécontent d'être ministre, peu nous importe. Nous lui souhaitons une longue vie ministérielle.

Funeste souhait trop bien exaucé par une fée maligne! Il n'y aura bientôt plus que des flamingants pour en faire de semblables!

???

Quatre ans ont passé. Quatre ans! C'est peu dans une période géologique, c'est beaucoup dans une carrière ministérielle. Dieu, qu'il a fallu en rabattre de nos rêves! En ces quatre ans, M. Vauthier est arrivé à démontrer péremptoirement « qu'un honnête théoricien du droit aux prises avec les intrigues et les compromissions d'un cabinet de coalition » s'y plonge avec délice. Si, en 1927, il tirait l'épine du pied de M. Jaspard, c'était pour mieux l'y enfoncer en 1931. En 1927, il apparaissait comme une « compétence »; c'était peut-être une compétence à l'intérieur. Professeur, il eût dû



Comina Argentine  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser.

CONCESSION -  
E. FATURIEUX

apparaître aussi comme une compétence aux « Sciences et Arts » ; il y laissera le souvenir d'un des plus mauvais ministres qui y ait passé depuis longtemps.

Il a « ignoré » les Arts et les Lettres comme jamais ministre ne les avait ignorés.

Brave homme ! Bien sûr, personne ne songe à douter des qualités morales de M. Vauthier ; mais le prince des velléitaires, l'homme qui, quand il avait un candidat pour une place déterminée, finissait toujours par en nommer un autre, l'homme qui cédait toujours à la pression la plus violente — qui était souvent une pression flammante...

Et cette histoire prouve que si les politiciens de profession ne cotent pas cher, ils valent, après tout, encore mieux, pour faire de la politique, que les honnêtes professeurs qui tombent de la lune et qui se grisent d'autant plus aisément de politiciannerie et de petites ambitions qu'ils ne sont pas mithridatisés dès leur jeune âge.

???

La Chambre, en sa séance de mardi, était visiblement décidée à minimiser l'incident de Gand. On trouvera, à notre rubrique « Film parlementaire », des impressions de séance qui le montrent clairement. La nef qui porte Jaspas et son ministère a fait, une fois de plus, le tour d'un écueil : si elle est parvenue à ne pas se briser dessus, l'habileté du pilote y est pour beaucoup.

Mais le ministère ne sort pas grand de cette épreuve ; le parti libéral non plus ; les partisans d'une équilibrée solution de la question linguistique, pas davantage.

Et c'est pour tout cela, pour le gâchis dans lequel nous païageons présentement de par le tripleptalisme de M. Vauthier, faits et principes, que nous demandions, en commençant ces lignes, l'apposition d'une inscription au fronton du Palais législatif...



## A Monsieur Mussolini

Vous êtes venu, Signor, Excellence, nous parler chez nous, en notre langue, nous avons donc le droit de vous répondre, parlant sinon à votre officielle Excellence, à votre personne animée et sonore.

C'est une des révélations du téléphone qu'un personnage avec qui un pays est en querelle (ce n'est pas le cas) en en discussion, incompréhension, surgit dans ce pays et défend sa thèse avec des mots, et des gestes.

Nous avons donc entendu, au cinéma, votre prononciation pacifique, et nous vous avons vu.

On peut bien vous dire que le public était tout d'abord curieux de vous voir, de bien vous voir. Vous masquiez césarien et populaire dans la bonne tradition romaine (Napoléon avait d'air trop aristocratique) à son succès. Et même votre calvitie... Dans un de vos romans, Zola assure que la belle calvitie attire les femmes. Elle aurait ce qu'on appelle aujourd'hui *sex-appeal*. Nous avons jadis, par la voie de ce journal, voulu interroger les dames qui ont libéré de dire d'écrire. Cette enquête a tourné court.

Quoi qu'il en soit, nous vous savions, d'après l'impact d'un masque dominateur ; son style se prête aux simplifications de la formule et, par conséquent, de la capture. Vos thuriféraires ne se sont pas fait faute d'exagérer le caractère et de vous donner un regard magnétique et des mâchoires serrées de dompteur. En total, nous vous jugions photogénique et il nous paraissait plausible que d'étoile vous devinssiez star.

C'est là l'autre grande popularité que notre temps pouvait vous accorder si vous étiez soudain dégoûté : la popularité (hum!) politique ; les héros de Hollywood ont reçu plus d'acclamations que jamais n'en reçoivent empereur, roi, duc, ou général vainqueur.

Tout cela suffisait, à part ce que vous aviez à nous dire, pour que nous allions vous écouter, nous voulions dire vous voir entre Buster Keaton et Harold Lloyd. Vous étiez un peu Néron descendant dans l'arène ou jeune Louis XIV des ballets apolloniens se donnant en spectacle. Au temps de Meilhac et Halévy, l'opéra guettait les diplomates de l'Amérique du Sud, mais le cinéma mange tout, péle-mêle, vivants et morts. Mme Huguette et vous.

Vous parâtes sur cet écran — à ce moment, malgré l'irrévérence d'un public qui a payé, il fallut cependant bien penser à la grande œuvre que vous avez accomplie, aux admirations, aux haines que vous concentrez. Vous parâtes... C'est toujours un peu risqué de s'exprimer en public dans une autre langue que sa langue maternelle. Tout le monde n'a pas la veine de Maurice Chevalier qui, parlant du nez, s'est trouvé parler l'américain avec la nasalité de M. Hoover lui-même... Vous parâtes français (il faudrait remettre ça en flamand pour faire plaisir à M. Vauthier) et votre français comporte un accent exotique et quelques fautes de syntaxe... On vous vit, et vous étiez mal assés... Tout le bas d'une figure rongé par une mousse noire, sans doute inexpugnable... Et vous vous balançiez, n'ayant pas l'assurance du conférencier professionnel... Et vos yeux étaient fatigués, cirqueux...

Du point de vue cinéma, vous ratiez votre avenir de star, mais ceci nous a plu, nous avons vu un homme. Vous esquiviez ainsi le reproche du Pape à Napoléon : *Tragediante, comediant, n'ayant « fait » ni votre figure, ni votre attitude, ni vos yeux, ni votre syntaxe, ni vos gestes, ni votre barbe.* Napoléon prenait des leçons chez Talma, vous n'avez pas consulté Adolphe Menjou. Une dame, près de nous, dit : « Mais il n'est pas beau ». Un antifasciste murmura : « Tête de bandit !... de forçat ». D'autres vous regardaient avec adoration.

Ce que vous avez dit nous importe assez peu... Un couplet sur la paix... horreur de la guerre... Nous connaissons, nous connaissons, cela fait plaisir à entendre, mais cela n'a jamais engagé personne...

Donc ce que nous avons apprécié, approuvé, c'est votre apparition, c'est d'avoir livré à notre curiosité, à notre admiration, à notre hostilité, votre personne physique, vos traits, votre voix... C'est, en somme, une nouveauté. Les hommes d'Etat qui se faisaient débiter par l'Etat, ne parlant que leur langue nationale, se réservaient pour la consommation intérieure.

Vous vous jetez en pâture, en hostie à l'univers... De notre temps, saint-Paul n'aurait plus besoin d'aller parler aux Athéniens du Dieu Inconnu, il userait du cinéma.

Ce genre d'apostolat vaut l'autre... Du fait qu'on se voit de peuple à peuple et qu'on se connaît mieux, on aura des scrupules à se tuer. Le problème du mandarin change de valeur si celui qui doit tuer le mandarin a vu et entendu le mandarin au cinéma.

C'est pourquoi nous vous remercions, Signor Duce, Excellence... moins de ce que vous avez pu dire, que de ce que vous avez montré.



### Les malices de l'Allemagne

L'Allemagne vient de lancer une nouvelle machine de guerre diplomatique. Elle propose d'obliger les gouvernements à organiser les plébiscites sur le désarmement.

C'est une grosse malice et, pour les gens qui réfléchissent, cette proposition ne mérite qu'un haussement d'épaule. L'Allemagne, en effet, qui n'a officiellement qu'une petite armée de 100.000 hommes et une police, possède en réalité, avec les milices hitlériennes, une armée virtuelle qui deviendrait du jour au lendemain une armée réelle et formidable. Son armement, il est vrai, est tout à fait insuffisant; mais on sait par expérience qu'une puissance industrielle comme l'Allemagne peut s'armer très vite. Ce matériel n'est d'ailleurs insuffisant que parce que celui d'en face, celui de la France, est encore très sérieux. Si, par le moyen de ces plébiscites, la France, la Pologne, la Tchécoslovaquie se laissaient désarmer, le Reich, par la masse de ses milices, redeviendrait la puissance militaire la plus redoutable et exigerait impérieusement tout ce qu'il demande aujourd'hui en gémissant.

Le désarmement matériel infiniment désirable n'est possible qu'à la suite du désarmement moral, à la suite d'une garantie mutuelle de « toutes » les frontières. Or, c'est l'Allemagne qui, par ses revendications et ses intrigues rend ce désarmement moral impossible.

Cela tombe sous le sens de tous les gens qui réfléchissent. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de gens qui réfléchissent et, dès qu'on prononce les mots paix ou désarmement, il y a quantité d'honnêtes citoyens qui entrent en transe et qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à répéter ces vocables magiques pour écarter le spectre de la guerre. C'est pourquoi cette histoire de plébiscite, cette grosse malice de l'Allemagne pourrait bien augmenter encore un peu le désordre des esprits.

### Beau début pour l'Institut de Beauté

de Bruxelles: il a obtenu la primeur ici du célèbre Institut Vendôme de Paris, qui a délégué Me Irén du 15 à fin janvier pour y donner ses soins et avis. Il est prudent de retenir son tour par téléphone N° 17.76.97, 40, rue de Malines. Ascenseur

### Désarmement général

Désarmer définitivement, désarmer partout, supprimer les budgets de la guerre, fermer les casernes? Oui, évidemment, c'est le révé! Mais qui commencera et comment?

Se contenterait-on d'un désarmement partiel et relatif? Quel étalon choisir? Admettrait-on la conscription et interdirait-on les armées de métier? Or se heurterait à l'inégalité des populations.

Admettrait-on les petites armées de métier? On se heurterait à l'inégalité des moyens financiers. La limitation du matériel? Il faut songer à l'inégalité des moyens industriels.

Le seul désarmement sérieux, dit-on, c'est le désarmement total. Ouais!... Pouvez-vous interdire aux puissances coloniales: France, Angleterre, Belgique, Hollande, etc., d'avoir des armées coloniales qui ne sont, en somme, que d'indispensables gendarmeries?

TOUTE L'ANNÉE

# CANNES

la ville des fleurs et des sports élégants

HIVER - PRINTEMPS ÉTÉ - AUTOMNE

CASINO MUNICIPAL CASINO PALM BEACH CASINO

ses attractions La ciel bleu sa piscine La mer bleu

HOTELS & PALACES SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Et puis, quoi? Etant donné l'invention diabolique des gaz, des torpilles et des bombes d'avion, on peut très bien faire aujourd'hui la guerre sans soldats ni canons.

Aussi, peut-on imaginer les difficultés que va avoir à affronter la conférence du désarmement. Au fond, le désarmement n'est possible qu'avec une organisation complète de l'arbitrage obligatoire et la reconnaissance des frontières actuelles.

Du soleil, de la lumière, de la chaleur, le tout concentré, comme dans un accumulateur. Tel est le miracle du Morse Destroyer.

## Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

## Les Allemands vus par le « Crapouillot »

Le « Crapouillot », un des plus anciens parmi les journaux de « poilus » de la guerre, est devenu une intéressante revue illustrée, qui exprime assez justement l'état d'esprit de la génération de la guerre. Il consacre tout un numéro aux « Allemands ». Avec la collaboration de Lucas Dubreton, Alexandre Arnoux, André Hartmann, René Laureret, Maurice Van Mopès, MM. Jean Galtier, Boissière et Bernard Zimmer y font un vigoureux et intéressant tableau de l'Allemagne d'aujourd'hui.

Ils s'efforcent de l'impartialité et même à la sympathie; mais ils nous dépeignent un pays profondément troublé, désemparé, démoralisé à tous les points de vue, qui, pour toutes ces raisons mêmes, est fort redoutable. Aussi, la conclusion est-elle assez inattendue: « Dans l'état lamentable où se trouve actuellement l'Europe, disent MM. Galtier, Boissière et Bernard Zimmer, à la merci d'une nouvelle cascade de quiproquos tragiques pareils à ceux de 1914, c'est uniquement d'un échange de vue loyal entre les anciens combattants (quel que soit leur parti) des deux grands pays arbitres de la situation européenne que pourra sortir la vraie paix. »

Nous voudrions le croire. Il est vrai que les anciens combattants, ceux qui ont vraiment vu la guerre de près, sont ceux qui ont le moins envie de recommencer; mais la « vraie paix » ne sortira pas seulement de l'envie de ne pas faire la guerre, elle sortira surtout d'une politique sage et raisonnable. Or, l'événement n'a que trop prouvé que la qualité d'ancien combattant, si honorable, si glorieuse soit-elle, ne confère pas nécessairement la sagesse politique.

Et puis, quoi? En 1920, les anciens combattants avaient un prestige incomparable: ils disposaient de la force électorale, ils étaient les maîtres de la situation. Partout, en politique, ils n'ont été que leur impuissance. Non seulement, ils n'ont pas su remplacer l'ancien personnel politique, mais ils se sont introduits dans ses rangs pour l'imiter en tout.

## Mélanche

Elle se pencha sur sa coupe, flaira, but, et dit: « C'en est! »

C'en était à quinze francs la carafe: du champagne véritable, 1929, première zone, tel qu'on le déguste au « Gils », 1, boulevard Anspach (place de Brouckère), au « Globe », place Royale et rue de Namur, et à l'« Excelsior », 49, chaussée de Wavre (porte de Namur).

## L'affaire Oustric: après le règne du vice,

### le règne de la vertu

La commission d'enquête continue à examiner l'affaire Oustric et un vent de terreur règne sur la Chambre française. Le gouvernement a bien essayé de manier l'étouffoir en refusant, sous divers prétextes, les pièces néces-

saies à l'enquête, mais ni M. Louis Marin ni M. Georges Mandel ne sont hommes à lâcher le morceau. Ils ont fait captiver le gouvernement qui veut pouvoir, lui aussi, draper devant la Chambre dans la toge de la vertu, en est très précis...

Et, chaque jour, on jette quelques noms en pâture. Ce se croirait revenu au temps du Panama.

Il faut bien dire que, dans cette crise de vertu, il y a un bon part de pharisaïsme. Certes, il y a des parlementaires qui ne sont guère défendables comme ce pauvre M. Raoul Péret et ce pauvre M. Besnard, sans parler Gaston Vidal et de quelques autres; mais on en vient, point de considérer comme un crime le fait d'avoir été à Oustric ou d'avoir accepté sa publicité pour un journal. On a voulu reprocher à M. Léon Blum le fait que ses fils était employé chez Peugeot, maison que « contrôlait la banque Oustric!

Et, comme beaucoup de radicaux sont compromis, ministre cartelliste a fait l'impossible pour compromettre des gens de droite. On a été jusqu'à citer les noms Tardieu et de Marin. En fait, ils étaient, l'un et l'autre, contentés de transmettre un dossier d'un ministre à l'autre...

Et tout cela vous a un petit parfum de décadence parlementaire qui n'a rien de rassurant. Heureusement qu'en France le public se fiche de plus en plus de ce qui passe au parlement.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.  
Si vous êtes élégant difficile économie.  
Exiger un chapeau « Brummetts »*

## Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs, un vêtement fait sur mesures. Grégoire, tailleurs-couturiers, 29, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

## A la caserne

Causé, l'autre jour, avec un sous-officier appartenant à un régiment de la garnison de Bruxelles, qui compte un bataillon flamand et un bataillon français.

— Est-ce que quelque aménosité se manifeste parfois entre les soldats et sous-officiers de l'un et l'autre bataillon?

— Jamais. On s'entend aussi bien qu'avant la division en bataillons flamands et français. Les instructeurs s'occupent seuls d'une différence: ils « ont beaucoup plus dur avec les bataillons flamands!

— Les soldats flamands sont-ils contents de la séparation?

— La plupart s'en plaignent, surtout les Anversois. Ils disent que leurs frères, parents ou amis qui étaient part pour le service en ne parlant que le flamand, se sont tous jours bien trouvés, en rentrant au village ou à la ville d'avoir appris à parler et à comprendre, si peu que ce soit, le français. Ils sentent que quand ils réintégreront leurs foyers, ils seront en état d'infériorité.

— Les commandements se font-ils tous en bon flamand?

— Beaucoup de sous-officiers bruxellois emploient... bruxellois plutôt que le « bon » flamand, qu'ils ignorent d'ailleurs. Mais les « Voorwarts! — Marche! » se lance avec entrain et les recrues obéissent avec le même ensemble que quand on leur crie: « En avant! Marche! »... « q » est tordant, c'est quand nous passons rue Haute, ce que nous est encore arrivé avant-hier, en revenant d'une marche en campagne. Les ketjes de ces parages ont appris, on demande où, comment et par qui, les commandements en flamand; dès que le bataillon fut franchi la porte de Namur ils nous embêtèrent le pas: « Ein, twee, dri... Kop rechts!... Blijvestoon!... » Les officiers et les hommes s'écoulaient...

— Dans le service, c'est toujours le flamand qu'on emploie?

— Dans les rapports avec les purs Flamands, oui, puisqu'eux-ci ne font plus aucun effort pour suivre une conversa-

en français. Mais dans les rapports entre sous-officiers et entre sous-officiers et officiers, on ne parle flamand que quand on y pense.

— Jamais de contrainte? Jamais de heurt avec des fanatiques du « k klap geen fransch »?

— Jamais... L'armée est peut-être le milieu où la question des langues est le moins discutée...

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléfinckx, Bruxelles-Bourse.

### Mars fait-il des signaux?

Grand emoi dans les observatoires du monde entier la semaine dernière. Mars faisait des signaux. Les savants trahissaient ceel : « Messieurs de la Terre, veuillez avoir l'obligeance de nous envoyer du Berry's Port, servi en petite bouteille ».

### Les funérailles de Joffre... à Bruxelles

Tous ceux qui, à Bruxelles, grâce à la radio-diffusion, ont pu suivre à l'oreille le déroulement de la cérémonie des funérailles du maréchal Joffre, ont été en proie à l'émotion; les discours de M. Barthou, en reportant leurs souvenirs aux jours tragiques de la guerre, l'a particulièrement suscitée, cette émotion.

Pourquoi n'a-t-on pas pensé, chez nous, à utiliser des hauts-parleurs sur la voie publique pour permettre à la foule de s'associer par le cerveau et par le cœur à la grande et belle cérémonie? L'attitude du public eût été un hommage public à la mémoire du vainqueur de la Marne. Les moyens que la science moderne met à notre disposition pour abréger ou supprimer les distances, pour capter le bruit qui passe et le transmettre par les voies audibles de l'éther ne devraient-ils pas être utilisés à l'occasion de tout fait de portée élevée susceptible d'intéresser la foule? Les hauts-parleurs qui ont diffusé, en juillet dernier, lors de la fête patriotique du parc du Cinquantenaire, les discours de M. Jaspard et de M. Magnette auraient bien pu, aussi, diffuser celui du ministre de la Guerre français, célébrant la gloire du maréchal.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que le gouvernement aurait pu prendre l'initiative de cette manifestation radiophonique; mais des organismes d'idée française — les « Amitiés françaises », par exemple — n'auraient-elles pas pu le faire?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne. 60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

### La mort d'Isi Colin

Il était arrivé, vendredi dernier, à 9 heures et demie du soir, au Roi d'Espagne, pour assister à la séance de l'Académie Picard qui se tenait au premier étage de cet établissement. Il avait pris place à la table des délibérations, ayant comme voisins Emile Boisacq et le docteur Marlow. On remarqua qu'il parlait d'une façon saccadée, qu'il avait des gestes fébriles — et tout à coup le docteur Marlow s'inquiéta... En même temps, Colin s'effondra, glissait sur le sol, gémissant et râlant. Cela dura longtemps; on se précipita à l'emporter à la clinique de Linthout. Il mourut en y arrivant.

La nouvelle de la mort de cet excellent confrère fit le tour de la presse en y semant les mêmes et profonds sen-

timents d'affliction, car Isi Colin faisait figure dans le journalisme bruxellois.

Isi Colin! Ce nom ne laissait pas que d'être énigmatique aux non-initiés. Ils avaient des tendances à l'écrire Isicolin, ou même, pour le dimanche, Hisicolin, ce qui avait un air japonais très satisfaisant. Isi, c'est l'abréviation d'Isidore, nom devenu jovial à l'usage, mais d'une origine religieuse: présent d'Isis. Isis nous avait fait un joli présent en nous donnant Isi Colin.

### Combattez l'Artériosclérose par l'électricité

Notre appareil haute fréquence qui vous permet d'accumuler dans le corps une certaine quantité d'électricité, exerce sur vos vaisseaux sanguins un véritable massage de cellules. N'aggravez pas la maladie en désespérant de la guérison. Essayez notre procédé.

ETABLISSEMENTS FITTING  
7, rue Saint-Quentin, Bruxelles.  
Bons agents demandés.

### L'écrivain et le journaliste

Isi Colin était Liégeois, de ceux qui ont quitté la patrie locale et en conservent à travers la vie le souvenir.

Il se fit connaître, il y a quelque vingt-cinq ans, par des couvertures charmantes, personnelles, qui révélèrent quelque chose d'unique. Une ironie fort légère, une ironie qui ne s'amusaient pas seulement de son sujet, mais d'elle-même, une phrase harmonieuse, d'une fluidité de source et de flûte, un sentiment enchanté de toute chose: nature et humanité — voilà ce qu'on trouvait dans les plaquettes d'Isi Colin.

L'auteur de *Pan* ou de *l'Exil littéraire*, n'ayant pu vivre en forêt, dans une clairière de fin gazon et de violettes, hantée de nymphes au crépuscule, en prit galement son parti et se résigna comme tant d'autres à l'exil commercial.

Le journaliste, malgré la rapidité d'exécution à laquelle il était contraint, avait gardé les qualités de l'homme de lettres, autant que le peut un homme dont le goût est de musarder, de musarder et de promener sur toutes choses un regard étonné. Il est probable que peu de gens au monde ont eu une pareille faculté d'émervellement. Ainsi Isi Colin avait été au Maroc, en Islande, et il y avait vu quantité de choses étonnantes; mais pas besoin, pour lui, d'aller si loin: il aurait vu des choses aussi étonnantes à Berchem-Sainte-Agathe ou rue Joseph II; c'était un don qu'il avait et qui le tenait quitte de nombreux déplacements.

Ses petits « Guilleri », que le *Soir* plaça pendant des années en tête de ses échos, avaient le sourire léger et toute la bonne humeur qui lui étaient propres. On a pu dire que cette prose sentait bon les fleurs et la cuisine — avec prédominance de plus en plus marquée pour la cuisine, à mesure que l'âge venait — une bonne cuisine, à la fois simple et raffinée, dans une maison rose tapissée de glycines et autour de laquelle bourdonnaient des abeilles...

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Avis aux retardataires!

Le *Chemtin du Paradis* commence sa septième semaine d'exclusivité aux Cinémas Victoria et Monnaie. Hâtez-vous d'aller voir le film le plus spirituel de l'année.

### Anecdotes

Personne ne s'entendait comme Isi Colin à conter des histoires wallonnes: il nous faisait penser à quelque chanoine de la fin de l'ancien régime, retiré aux environs de Liège sur les bords de la Meuse ou de l'Ourthe — en un confortable domaine avec faisanderie, vivier, verger, potager et parterres de fleurs — musant dans les sentiers de

son jardin le sécateur à la main, tandis qu'une bouteille de vin se Huy rafraîchissait à la source.

Il distillait le suc des réparties wallonnes, sans effort, avec les mots justes et un rire toujours discret. L'un des nôtres le vit un jour prendre contact avec la Provence: la Provence et lui étaient radieux, ils se compénétrèrent, comme il advint de lui et de certain melon: par un beau matin, ils entrèrent l'un dans l'autre... Louis Pédard vous raconterait comment Isi Colin rapporta de là-bas une cigale qu'il comptait acclimater dans les ormes du boulevard d'Avroy et qui paya son père adoptif de la plus noire ingratitude...

Ochs sait comment ce poète, ayant des poules qui donnaient des œufs, voulait avoir des poussins. Cela se passait rue Naimette, à Liège; le jardin de Colin jouxtait celui de Maréchal, graveur admirable, mais homme barbare... Ce Maréchal subtilisa les œufs de dessous la poule de Colin, et ne les y remit que cuits durs. Plus tard, quand Colin se décida à aller voir ce qui se passait là-dessous il admira la puissance calorifique du croupion de sa poule.

Il y a beaucoup d'anecdotes sur Colin et l'on en reparlera longtemps dans les réunions de journalistes.

C'était le meilleur des confrères. Trop poète pour être arriviste, il regardait les autres arriver sans jalousie ni regret, se félicitait naïvement et sincèrement des succès des camarades et ne demandait qu'à voir tout le monde heureux autour de lui. La mort subite, à cinquante-deux ans, de ce charmant optimiste à quelque chose de particulièrement douloureux.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Cuisine belge

Si la langue belge n'existe que pour quelques Français, la cuisine belge, elle, n'est pas un mythe.

Au moindre doute, d'ailleurs, il suffirait que nos gourmets aillent déguster « chez Omer », au 33 de la rue des Bouchers, un canard à l'orange, un rognon à la moutarde, une anguille à l'escaveche, ou une des autres spécialités de la maison pour se convaincre que nous avons fait, dans ce domaine aussi, œuvre créatrice.

## Un scandale aux Sciences et Arts

Il continue à faire l'objet de nombreux commentaires, le cas de M. Van Puyvelde, que K. Huysmans nomme conservateur du Musée ancien parce que M. Hulin de Loo, dont le nom est aujourd'hui en vedette, — comme le monde est petit! dirait l'autre, — refusa d'accepter ce poste quand il lui fut offert.

Ce fonctionnaire était accusé:

*D'avoir, à l'initiation d'un gouvernement étranger, qui le défrayait entièrement de son voyage et de son séjour, assisté à une exposition en se faisant rembourser une deuxième fois par le Trésor belge.*

*D'avoir, en les acceptant au musée pendant un certain temps, donné une sorte de reconnaissance officieuse à des tableaux appartenant à des particuliers et dont l'authenticité était fortement contestée;*

*D'avoir collaboré, moyennant finance, à la vente de tableaux dans une galerie d'art des plus cotées de Bruxelles; à tort ou à raison, d'autres faits plus graves.*

Un communiqué émanant du ministre des Sciences et des Arts écarte ces accusations en tant qu'elles constitueraient un délit de droit commun; il nie leur bien-fondé et estime que « si des faits d'ordre administratif sont à relever, ils sont exclusivement du ressort de l'autorité ministérielle ».

Ce communiqué de M. Vauthier ne satisfait personne, — pas plus que son arrêté sur les cumuls universitaires.

L'un et l'autre laissent debout la question à laquelle ils s'appliquent. K. Huysmans déclare qu'il interpellera à la Chambre; d'autres — hommes politiques et journaux — demandent l'intervention de la Commission de contrôle; il semble bien, en effet, que si cette commission n'inter-

vient pas dans le cas actuel, elle n'aura jamais à intervenir... L'une des premières questions qui vient à l'esprit est: « Pourquoi ne pas avoir saisi tout de suite cette commission de contrôle? Pourquoi avoir créé une commission d'enquête? »

Attendons.

VOULEZ-VOUS boire une bière de pur mal et de bien? Exigez la

« CONTINENTAL - ALE »

Brasserie Opstale Fils, Ixelles, Tél. 48.29.23

## Cela s'écrit Pen House... mais

se prononce Pen Haose avec h aspiré. C'est le magasin des spécialistes de Jif Waterman, le porte-plume et port-plume préférés; il est situé 51, boulevard Anspach, à côté Wygaerts.

## Le ruban tricolore à l'école

Les incidents qui se sont produits à l'Université de Gand ont fait perdre de vue, quelque peu, d'autres incidents, no moins graves, dont fut le théâtre l'Athénée royal de la même ville. On sait qu'un élève de cet établissement avait été puni pour avoir refusé d'enlever un ruban tricolore qu'il portait à la boutonnière. On sait aussi que l'opinion publique s'en était émue, à Gand et ailleurs, et que le parents des élèves de l'établissement en cause avaient adressé, au ministre des Sciences et des Arts, une protestation collective. On sait encore que le ministre a prescrit une enquête administrative à ce sujet. Mais nul ne sait le résultat que cette enquête a pu donner.

Quoi qu'il en soit, il est acquis que c'est bien au département ministériel intéressé qu'il faut faire remonter la responsabilité de l'interdiction du port, dans les établissements scolaires officiels, de tout insigne, y compris le ruban aux couleurs nationales. Et il est permis d'estimer sans être ce qu'on est convenu d'appeler un « patriotard » que c'est, tout de même, un peu laid.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), Tél. 11.16.25

## Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

## Un précédent

Ce n'est d'autant plus que, de même qu'on a ressuscité l'Université von Bissing, on paraît vouloir reprendre, en Belgique, les règles que les Allemands avaient imposées en territoire belge occupé par leurs armées, quant au port du ruban tricolore. Voici, en effet, le texte d'un arrêté publié, à Gand au lendemain de la belle manifestation de patriotisme que la population avait faite spontanément le 21 juillet 1915. Le rapprochement de ce texte avec les instructions ministérielles d'aujourd'hui est profondément attristant:

1915

ARRETE DES AUTORITES MILITAIRES ALLEMANDES

La conduite d'une partie (sic) de la population au cours de la journée du 21 juillet, et spécialement le port égaré, provocant et GENERAL des couleurs belges, m'oblige à donner les ordres suivants:

JE DEFENDS, à partir de ce jour, de porter, d'exposer de colporter et de vendre les couleurs belges, les images et portraits de la famille royale, les feuilles vertes avec ou sans inscriptions et tous autres insignes ou combinaisons

de couleurs destinés à manifester une tendance politique (sic). Je déjante également, pour les Belges, le port d'ordres et de décorations.

Les contraventions seront punies d'une amende pouvant atteindre 5.000 marks et d'un emprisonnement jusqu'à cinq ans ou d'une de ces peines, et des punitions plus graves ne sont appliquées.

Der Etappen-inspekteur,  
Graf von Westarp, General-Intendant.

Certes, le von Westarp généralisait plus que M. Vauthier. Il ne s'en prenait pas seulement aux potaches. Mais cette restriction ne porte que sur une question de plus ou de moins. Au fond, l'esprit est le même, et jusqu'à la terminologie, puisque l'on assimilait, en 1915 comme en 1930-1931, les couleurs belges à un insigne politique. Et, sur ce point, le soudard allemand avait raison, en définitive, bien plus que le ministre belge.

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquantenaire

## Des jeunes gens qui promettent

C'est prétendument pour éviter de provoquer l'ire des « nationalistes flamands » que l'autorité interdit le port du ruban tricolore dans les locaux et dépendances de l'Athénée royal de Gand. C'est toujours la même tactique: éviter les histoires à tout prix. Cela ne réussit pas toujours.

Preuve en est ce qui est arrivé dans cet établissement d'instruction où, il y a quelques semaines, des mouettards en herbe fouèrent aux pieds un petit drapelet aux couleurs belges après l'avoir souillé ignoblement de leurs crachats, le tout sous l'œil bienveillant de quelques surveillants qui n'ont pas cru devoir intervenir pour faire cesser cette scène odieuse.

L'enquête (dont nous parlons plus haut) a dû porter sur ce scandale. Mais, là encore, le silence le plus complet est fait sur ses conclusions. Aucune sanction n'a été prise, que l'on sache, contre les surveillants ni contre les élèves qui avaient pris part à cette profanation.

Il n'empêche que voilà des gens qui promettent. Pour peu que Dieu — le vieux bon dieu germanique — leur prête vie, on peut compter sur eux pour chahuter les Hulin de Loo de l'avenir. Quant à savoir si l'on pourrait compter sur eux pour aller se battre à la frontière, le cas échéant, l'ennemi menaçant à nouveau nos foyers, c'est évidemment autre chose...

## Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

## Plus de 200,000 personnes!

se sont follement amusées aux Cinémas Victoria et Monnaie au réjouissant spectacle que constitue *Le Chemin du Paradis*. Hâtez-vous de les imiter.

## Une cérémonie de réparation

Heureusement, toute notre jeunesse n'est pas composée encore d'oblivieux de ce calibre. La preuve en serait fournie, si c'était nécessaire, par la véhémence avec laquelle ont réagi les membres de la jeune « Fraternelle des Anciens militaires de la Flandre Orientale » réprochant les excès des jeunes agités de l'Athénée de Gand et la mollesse — pour ne pas dire plus — que l'autorité scolaire a mise à les rappeler à la décence.

Cette « Fraternelle des Anciens militaires de la Flandre Orientale » ne groupe que les jeunes gens qui servirent

dans un régiment belge après l'armistice de 1918. Il ne s'agit donc pas de vétérans, encore qu'il s'agisse d'anciens soldats. C'est la jeune armée d'aujourd'hui qui fournit les membres de cette association patriotique. Ils se sont groupés, précisément, pour maintenir entre eux un coude à coude qui leur permette de manifester collectivement leur patriotisme quand ils jugent que c'est nécessaire. Et c'est dans cet espoir qu'ils organisent, pour le 23 du mois en cours, une cérémonie de réparation qui aura lieu, devant les locaux de l'Athénée de Gand, avec le concours de toutes les sociétés patriotiques de la ville.

Il y a la volture de n'importe qui

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

## Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Kiva », 14, Petite rue au Beurle (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ».

## « Gardénia »

C'est le nom d'un des plus brillants cercles dramatiques d'Anvers. Le « Gardénia » vient de célébrer son quarantième anniversaire, et il a passé en revue, à cette occasion, dans le cadre d'une exposition très intéressante, riche en manuscrits, en photos, en autographes, les diverses phases de son activité très méritoire.

Le « Gardénia » fut fondé par le sympathique Fernand Rooman. Rooman fut le pilier de ce cercle. Rooman possède des relations innombrables. Il réussit à recruter, comme membres d'honneur de sa société, les gloires les plus authentiques de l'art dramatique français. Le « Gardénia » acquit à cette fréquentation, une renommée de bon aloi. Il a joué un rôle très considérable dans l'existence intellectuelle de la métropole.

Intervention salutaire, d'ailleurs. Le flamingantisme aidant, le seul théâtre français de comédie qui existât à Anvers, les « Variétés », disparut après la guerre. Le public anversois de langue française fut, dès lors, absolument sevré de spectacles français.

Mais le « Gardénia » et Fernand Rooman veillaient. On fit venir Baret sous les auspices de ce cercle. Le cycle annuel des six galas de comédie organisés par le « Gardénia » constitue des événements mondains dans la vie anversoise. D'autres sociétés ne tardèrent pas à imiter l'exemple du « Gardénia », si bien que l'on put suppléer à la carence des spectacles français.

Ces quaranté ans d'activité, le « Gardénia » les a fêtés par un banquet. Les discours furent brefs; Fernand Rooman n'était pas là. Il se repose pendant quelques jours à la Côte d'Azur, où il soigne un surmenage occasionné par une lutte incessante pour les sociétés d'auteurs qu'il représente en Belgique.

Le « Gardénia » dut se contenter d'un télégramme lyrique et d'un panier d'odorantes mandarines. Et chacun adressa au « président-fondateur » un cordial salut et d'affectueux souhaits de prompt rétablissement.

Les membres du « Gardénia » purent admirer, dans les archives du cercle, une éffarante caricature de Fernand Rooman, un pied sur la carte de Belgique, l'autre sur la carte de France, un portefeuille ministériel sous le bras, la barbe au vent, avec cette légende: « Je vous en foutrai, des discours! »

## Une excursion tragique

En promenade, une piqûre d'insecte, morsure de bête, ou même une écorchure infectée peut être mortelle, sauf si vous avez dans votre poche IODOMINE, le crayon ou teinture d'iode solidifiée qui est l'antiseptique moderne le plus pratique à emporter.

LE TUBE: 12 fr. 50. TOUTES PHARMACIES.

# BUSS & C<sup>o</sup> Pour CADEAUX

vos  
PORCELAINES - ORFÈVRES - OBJETS D'ART  
66, rue du Marche-aux-Herbes, 66, Bruxelles

## Ou!

L'arrestation de la bande de jeunes voyous qui s'était spécialisée dans l'assassinat des débitantes a provoqué un véritable soulagement. Ces galliards semblaient insaisissables et leurs exploits se multipliaient. Dès que le soir tombait, les braves épiceries, marchandes de tabac, etc. tremblaient. Tous clients leur semblaient louche, inquietant, et elles avaient pris des mesures de défense. Les plus audacieuses avaient placé un revolver dans leur tiroir-caisse; les plus sages avaient préparé une forte poignée de poivre dans un couvercle de boîte — ce qui est encore la défense la meilleure pour une femme. D'autres avaient, sous leur comptoir, une bouteille dont elles avaient brisé le cul — en parlant par respect. C'était pour en frapper l'adversaire à la figure!

Enfin, on respire! On pourra remettre tout ce matériel de guerre, à moins que ces fripouilles n'aient des émules. Il est vrai que le montant de leur butin, aujourd'hui connu, n'est pas pour encourager leurs successeurs. Une seule bonne affaire leur rapporta bien quatre mille francs; mais les autres ne leur procurèrent en moyenne que de trente à cinquante francs. C'est maigre!

P. S. — Et voici que messieurs les escarpes recommencent; voilà qu'un soldat se jette, pour la dépouiller, sur une dame qui passait sans méfiance à portée de son couteau... Nouvelle mobilisation des boîtes de poivre et des bouteilles au cul brisé!

## RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunches et dîners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

## L'arrestation

Van Osselaere, le chef de la bande, fut arrêté samedi à six heures du soir, place de Brouckère. Trois inspecteurs de police lui sautèrent dessus. Ce fut une belle bagarre des plus mouvementées. La foule s'attroupa, et dix minutes après toutes les rédactions de tous les journaux bruxellois étaient alertées.

Deux journalistes avaient même, tout à fait par hasard, assisté à la scène. Cependant, pas un seul quotidien ne publia cette information sensationnelle, soit dans sa dernière édition du soir, soit dans celle du matin. La presse ne doit-elle pas, à l'occasion, aider la police? Or, si on tenait le principal coupable, ses complices étaient toujours en liberté; la moindre indiscretion pouvait compromettre leur arrestation.

Et, naturellement, la nouvelle toute fraîche sur le marbre. Les secrétaires de rédaction attendirent des nouvelles. Le lendemain matin, les « collaborateurs » de Van Osselaere étaient pincés et la consigne de silence levée.

## ART FLORAL

Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

## Le joaillier Henri Oppitz

Justifie sa réputation par la qualité de ses bijoux aux prix les plus intéressants.

36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

## La ceinture

Les journaux viennent de se faire l'écho d'une rumeur qui provoque pas mal de protestations dans la mare aux fonctionnaires: le gouvernement songerait à supprimer 6 p. c. des 16 p. c. d'indemnité dont avait bénéficié le personnel

de l'Etat, au cours des derniers assauts que la vie chère, livrée aux petits porte-monnaie. Là-dessus, les cheminots ont protesté, et leurs organes syndicaux ont fait remarquer qu'ils 16 p. c. autrefois alloués n'avaient été, à l'époque, qu'un tiers inférieurs à l'accroissement des prix de vie: même s'il est exact que la vie baisse, ont-ils argué, les traitements restent encore très au-dessous de l'accroissement réel des dépenses à condition de prendre comme points de comparaison les vrais prix d'avant-guerre et de les comparer aux vrais prix actuels.

Si le gouvernement persiste dans son projet de réduction nous nous trouverons donc en présence d'une vive opposition... Persistera-t-il? Il est difficile de prophétiser à ce sujet. Ce n'est en tout cas un secret pour personne que le Conseil Economique aujourd'hui siégeant, et qui compte dans son sein, à côté de grands banquiers et de techniciens de la finance théorique, nombre de chefs d'industrie, voudrait beaucoup voir réduire les salaires des agents de l'Etat et exerce dans ce sens une pression sur le gouvernement. Non pas tant à cause de l'épargne escomptée de ce chef mais parce que cela fournirait un excellent argument pour contraindre les ouvriers d'industrie à accepter, eux aussi, des réductions dont ils ne veulent pas entendre parler, préférant travailler cinq jours sur six que de consentir à principe d'une baisse des salaires.

## La Maison du Porte-Plume

À côté Continental, 6, boulevard Ad. Max, vous signalez un choix unique d'Eversharp, le porte-plume universellement apprécié. Même maison à Anvers 117, Meir; à Charleroi 17, Montagne.

## Egoïsme sacré ou sacré égoïsme?

Fonctionnaires cancannants, ouvriers s'obstinant, qu'on pense de ce chœur des Rouspétances? Faut-il, une fois de plus, déplorer le peu d'esprit de sacrifice social dont font preuve les grands corps professionnels? Ou faut-il estimer que les uns comme les autres ont bien raison, et défendre des droits légitimes? Il est fort malaisé de prendre nettement position. Car s'il est indiscutable que le fonctionnaire est une plaie sans cesse élargie par son écoule plus d'argent que ne le comporterait une saine politique; s'il est indiscutable, d'autre part, que dans un pays vivant d'industrie de transformation, les salaires modiques sont la condition « sine qua non » des exportations, il est également certain qu'une réduction générale des salaires, en resserrant le marché intérieur, aggraverait la crise dont souffre le commerce de détail.

D'autre part, il y a lieu d'introduire une petite distinction. Les ouvriers bataillent pour conserver des avantages acquis, car les gains ont été proportionnellement accrus depuis seize ans, et ils sont passés de la gêne à une relative aisance. Les fonctionnaires, à l'inverse, s'apprêtent à lutter pour défendre non pas des avantages, mais les débris d'une certaine facilité de vie; car même en tenant compte des perceptions successives, leur puissance d'achat a subi, depuis l'avant-guerre, une réduction moyenne qu'il n'est pas téméraire d'évaluer à 15 p. c.

L'égoïsme des uns n'est donc pas tout à fait celui des autres...

## L'onduation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

## La guerre filmée

Si quelqu'un ne doit pas regretter d'avoir « fait » la guerre, c'est à coup sûr Erich Maria Remarque.

Le succès de son livre a dépassé celui des « Croix de bois »; le film qu'on en a tiré fait courir le public partout où il est projeté.

L'adaptation cinématographique est, toutefois, loin de valoir l'œuvre dont elle procède et, quoi qu'on en dise, ce n'est pas encore ça, la guerre. Le mettre en scène — américain — n'a pas su, tout en faisant de louables efforts pour rester dans le vrai, s'empêcher de choisir un jeune premier photogénique, ce qui n'est pas grave, ni de recourir à des effets de lumière opportunément distribués, ce qui est pire. Et puis, il nous fait assister à d'irréelles charges à la baïonnette qui, malgré les scènes d'une horreur étudiée dont elles sont encadrées, font songer à cet autre film américain : « La grande Parade ».

**Ce n'est pas demain, c'est aujourd'hui même!**

qu'il faut vous rendre aux Cinémas Victoria et Monnaie, où passe cette semaine encore *Le Chemin du Paradis*, le film le plus étourdissant de jeunesse et d'entrain.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gedule.

**Ce qui n'est pas filmé**

La misère, l'épouvante, la désespérance de la guerre, c'est autre chose. C'est la relève, sous la pluie et les marmites, dans la nuit opaque, quand on se tient par le pan de la capote parer qu'on ne voit pas sa main devant soi. C'est la corvée qui se hâte avec des munitions vers la première ligne, à travers des boyaux boueux que l'artillerie a bouleversés, où l'on hésite à prendre à gauche plutôt qu'à droite et d'où des éboulements forcent parfois à sortir pour faire un bond à découvert, suant sous la charge et haletant de peur. C'est la patrouille qui se traîne dans le « no man's land », glissant dans des entonnoirs, s'accrochant à des arbrutes et cherchant en vain sa tranchée toute proche.

C'est encore la « cagna » où, en guise d'effets de lumière, il n'y a qu'une bougie, dont la flamme vacille à chaque déplacement d'air provoqué par les déflagrations du dehors. C'est le blessé qui appelle lamentablement les brancards en pensant des heures et des heures, et qu'on ne peut pas aller chercher. Ce sont les cadavres hideux et puants, dont des vivants ne sauraient imiter les attitudes et les grimaces tragiquement grotesques.

La guerre, c'est la pluie, le froid, la boue, la faim parfois, la mort souvent, la peur surtout. C'est l'exténuation des jours et des nuits sans sommeil, l'attente anxieuse de la relève qui tarde, l'idée que cela ne finira jamais, que personne n'en reviendra, c'est le coup au cœur lorsqu'on apprend qu'on « sera » et, quand il faut attaquer, au lieu de la course à la mort, debout dans la mitraille, c'est l'instinct animal de la conservation qui « pianque » les hommes, à peine partis, et les fait s'incorporer au sol, sous les rafales mortelles.

Ceux qui ont passé par là n'en parlent guère, et c'est le plus souvent silencieusement qu'ils s'étonnent de voir comment d'autres s'imaginent que ce fut.

A la vérité, de pareilles réalités doivent être bien difficiles à reproduire pour le ciné et, qui plus est, avec une coordination, une cohérence qu'elles n'avaient pas et en mettant en relief les personnages d'un livre. Si l'on doit y parvenir un jour, il y aura des gens qui s'évanouiront dans la salle.

**Restaurant « La Paix »**

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

**Si vous étiez page galant...**

en faisant l'offrande de votre cœur, vous présenteriez un phono et des disques que vous achèteriez à l'art belge, treize, rue du gentilhomme, treurenberg, où vous trouverez les meilleures marques.

**Les journalistes belges de Paris**

Les correspondants des journaux belges à Paris, présidés par notre ami Albert de Gobart, ont voulu faire la connaissance du haut personnel de l'Exposition coloniale de Vincennes. Le maréchal Lyautey, fatigué par l'entêtement du maréchal Joffre, qu'il a suivi jusqu'au bout, malgré ses soixante-treize ans, était allé se reposer en Lorraine; mais le gouverneur général Olivier, directeur de l'exposition, M. Homo, le principal collaborateur du maréchal, et M. Delaunay assistaient au déjeuner. L'ambassadeur de Belgique présidait, car M. de Gaiffier d'Hestroy ne boude à aucune corvée, quand il s'agit d'appuyer les démarches des Belges de Paris et de France.

Petit échange de discours: de Gobart parle de la France coloniale et métropolitaine, de la Belgique, de son ambassadeur et de sa presse. M. Olivier parle — excellentement — du Congo, et l'ambassadeur bénit tout le monde.

La glace est rompue. Les journalistes belges seront chez eux à l'Exposition de Vincennes.

UNE COLLECTION superbe et complète de tous genres de meubles anciens et rustiques (spécialement normands et bretons) sont à voir à l'exposition permanente à la Villa du Cœur-Volant, à Coq-sur-Mer. Tél. 3 et 92.

Faites le voyage, vous ne le regretterez pas.

Mêmes maisons :

- Ostende: 53, Digue de Mer (Maison Severin), tél. 1056;
  - Le Zoute: 115, avenue du Littoral, tél. 500;
  - Bruges: 34-30, rue des Marchaux, tél. 1414;
  - Bruzelles: dépositaire, 18, avenue Marie-José, tél. 33.09.16.
- Demandez nos prix pour carpettes réversibles en laine Jursley : cinquante dessins en toutes dimensions.

**Au Conseil de Prud'hommes**

Cette histoire s'est passée, la semaine dernière, au Bureau des réclamations du Conseil des Prud'hommes. Se présente un nègre, qui s'explique avec beaucoup de difficulté.

— Missie... j'y viens pour réclamer; Missie... mon patron...

A ce moment passe un membre du personnel, ex-colonial, qui trouve l'occasion excellente pour faire état de ses connaissances en idiomes congolais. Il s'adresse au noir, sort tout ce qu'il sait de langage nègre.

Le noir le regarde étonné; son front se plisse, ses yeux roulent longtemps; enfin, un grand sourire illumine sa face de cirage:

— Missie, s'écrie-t-il, moi li pas comprendre li flamand!

**Le traitement rationnel de la constipation**

C'est le traitement combiné des extraits de plantes et de produits opothérapiques qui entrent dans la nouvelle composition des GRAINS DE VALS. — Un grain avant le repas du soir donne un résultat le lendemain matin sans accoutumance ni coliques. — Fr. 7.50 le flacon de cinquante grains; 5 francs le demi. — Toutes pharmacies.

**Intolérance flamingante**

Un beau jour, sur l'instigation du Dr van Huffelen, médecin du bourgmestre Van Cauwelaert, le conseil du « Cercle Médical », d'Anvers, décide que le flamand sera la seule langue administrative de la société; mais que ceux qui en feront la demande recevront les communications en français. Le but était clair: diviser le « Cercle Médical » en deux parties: l'une d'expression française (comprenant les membres qui auraient le courage de leurs opinions, l'autre d'expression flamandaise, composée de vrais flamingants, des négligents, des craintifs et des veules.

Un referendum fut organisé par un comité de sept membres, sur le point de savoir s'il fallait maintenir le bilinguisme « pur et simple ». Pour l'arrondissement d'Anvers,

243 réponses, sur un total de 403 membres (soit une majorité de 30 voix), se prononcèrent pour le maintien. Malgré le camouflet reçu, le comité fait mine de ne pas savoir ce qui se passe.

Et c'est qu'il n'est qu'un épisode de plus — un épisode regrettable comme il le sont presque tous — de la querelle linguistique.

## Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu par tout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

## Au téléphone

Le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones a donné à tous ses abonnés pour leurs étrennes, sans doute, une petite brochure couleur cuisse de nymphe émue, intitulée : « Téléphona ».

Trop d'usagers s'en sont contentés d'en parcourir le premier feuillet, lequel leur annonçait une sérieuse augmentation des taxes à payer. Ils n'ont pas été plus loin.

Erreur ! Car ils auraient appris que (art. 8), « l'aire normale d'un réseau est un polygone d'équidistance aux cercles de base des réseaux circonvoisins sauf dans les réseaux à cercle de base d'un rayon de six kilomètres, où les limites du polygone constituant l'aire normale sont tracées par la Régie en tenant compte des situations spéciales à chacun de ces réseaux ».

C'est clair, précis et définitif.

Mais il y a mieux. Toute une série d'articles établissent les droits de la Régie, qui sont multiples, et les devoirs des abonnés, lesquels sont innombrables.

Partout, il n'est question que de redevances supplémentaires, de surtaxes, de conditions spéciales « que la Régie peut imposer » de quart indivisible de kilomètres qui valent de 60 à 150 francs.

La Régie a notamment le droit de rompre ces liaisons moyennant « un simple préavis de vingt-quatre heures, et sans indemnité ».

On apprend en outre que « l'abonné exécute à ses frais et sous sa responsabilité toutes les mesures propres à garantir la sécurité du personnel et du matériel de la Régie, dans toute l'étendue de la propriété raccordée ».

**SOURD ?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure : Une bonne Nouvelle pour les Sourds  
C. DeBeige-Amér. de Acousticiens, 245, Ch. Viergeat, Br.

## Suite au précédent

La Régie se réserve tous les droits.

Ainsi un abonné peut devoir payer la valeur totale d'un appareil détérioré sans que ce paiement lui donne un droit de propriété sur les objets endommagés !

La Régie n'accorde ni indemnité, ni remboursement de taxe ou de redevance pour les interruptions accidentelles de service ; mais si l'interruption a duré plus de quinze jours à partir du moment où l'abonné a averti la Régie, sous recommandation postale, l'abonné, s'il n'est pas en faute, peut obtenir que la Régie lui rembourse un tantième du prix de l'abonnement proportionnel au temps qui s'est écoulé depuis le septième jour de l'avertissement jusqu'au jour du rétablissement de la communication.

La Régie n'est même pas responsable de ses négligences les plus graves. Si elle oublie d'avertir un abonné qu'il doit renouveler son abonnement, l'abonné est lui-même responsable ! Il doit se prémunir contre les conséquences d'une omission ou de n'importe quelle fautive manœuvre dans l'envoi de l'avis !

Et il y en a trente-deux pages comme cela !

Il y a, dernier exemple, un article XV qui dit que « l'abonné n'a pas le droit de prendre des communications pour un somme supérieure au montant de la garantie qu'il a déposée. En cas de dépassement, il s'expose à être privé temporairement de l'usage de son raccordement ».

Comment l'abonné saura-t-il qu'il a atteint ou dépassé le montant de sa garantie ? Devra-t-il tenir un comptabilité spéciale ? Et quelles sommes devraient donc déposer à titre de garantie les cafetiers chez lesquels on téléphone cinquante ou deux cents fois par jour ? Et pour les grosses banques ? les agents de change ? les journaux ?

Enfin, grâce à cette brochure, nous savons pourquoi, prix des communications, dans les endroits publics, s'est élevé d'un coup de cinquante centimes à un franc.

## Une expérience

« Nous verrons bien, tonitruait ce gros homme, si la publicité de « Pourquoi Pas ? » est de la blague comme reste ! »

Vexés, nous ouvrirent l'œil et dressâmes l'oreille. Allion nous bondir sous l'outrage ? A la réflexion, nous nous décidâmes pour l'usage du mépris le plus absolu, tant que nous étions sûr de vaincre sans péril.

Les événements nous donneront raison. Ces nouveaux venus, au « Globe », place Royale et rue de Namur, expriment à voix haute leur satisfaction d'avoir dégusté le menu à fr. 27.50 :

Le 1/2 Homard frais mayonnaise ou  
La Truite de la Lesse Belle Meunière.

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade composée ou  
Le Waterzoot de Volaille ou  
Le 1/4 de Poule au Blanc.

Le Fromage de Savoie  
La Crêpe Maison aux Liqueurs.

Celui à fr. 32.50 valait d'ailleurs le premier :

La douzaine de Rogales Zelande ou  
La Truite de la Lesse Belle Meunière.

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade composée ou  
Le Waterzoot de volaille ou  
Le 1/4 de Poule au blanc.

La Croustade de Foie gras de Strasbourg  
Le Fromage de Savoie  
La Crêpe Maison aux Liqueurs.

## Humour de politicien

L'humour de M. Ryckmans, le sénateur anversois qui vient de mourir, était parfois terrible, d'autant plus dangereux qu'il prenait des airs bon enfant.

Au cours des dernières élections, M. Ryckmans eut un mot habile et perliant pour combattre les libéraux :

— Les libéraux, s'écria-t-il au cours d'un meeting, prétendent qu'ils sont le parti des Van Ryswyck, des Desguin, des Vandertaelen, des Straus... C'est entendu. Mais Van Ryswyck est mort. Desguin aussi, comme Vandertaelen, Straus. J'en conclus que le parti libéral est un parti mort.

Cette boutade eut un succès énorme, et M. Ryckmans en fut visiblement satisfait. Il possédait le sens des plus sauteries faciles, et c'est en le faisant rire qu'il conquiert son public.

Heureusement, d'ailleurs, car cet homme austère, tous jours vêtu de noir, l'air d'un vieux Gaulois avec ses énormes moustaches tombantes, n'avait rien, dans son physique, de folichon.

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## A l'Exposition d'Anvers

on admirait beaucoup, dans le pavillon de la Ville, le parfait état de conservation de livres commerciaux datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, des registres et des fournitures de cette qualité ne se trouvent qu'aux Papeteries Nias, rue Neuve, 59, à Bruxelles.

## Le théâtre et le ciné

D'une lettre d'un chef d'orchestre bruxellois, qui a laissé ici les meilleurs souvenirs et qui, depuis plusieurs années déjà, opère dans une ville de la province française :

« 1930 nous aura apporté, pour nous, musiciens, la plus catastrophique des inventions modernes, la musique sur cire et pellicules !

» On vient de passer, dans un de nos cinés, une opérette de Christin, opérette apportée dans une boîte... Les directeurs sont enchantés; pas d'embrouillements à craindre... pas de discussions avec les musiciens... tout le monde à l'heure... et, quoique tout se passe dans la pénombre, public qui afflue et sort content. Rien ne vit... tout est images... les voix sont mortes : le résultat le plus clair c'est que musiciens et artistes, danseuses subissent un sérieux échec : que peuvent-ils opposer au commerce de l'opérette en boîtes?...

» Dans l'établissement où je tiens le bâton, je viens de conduire l'*Arlésienne* avec la troupe de l'Odéon, orchestre et chœurs du Conservatoire. Eh bien! si l'on est parvenu à faire les frais, c'est de justesse. Le public n'y mord plus. Et pourtant ni la partition, ni le livret de l'*Arlésienne* n'ont vieilli...

» Je sais bien qu'il faut être de son temps; mais tout de même je mourrai avec ma barbe philosophale sans avoir pu conduire *Nono Nanelle* en jonglant avec mon bâton et en faisant de l'équilibre sur une boule.

» Parfois il m'arrive de revoir de vieux artistes bruxellois; Nœcent est passé par ici dans une tournée Baret; j'ai revu Léopold, Beauval, qui fut en Belgique le compère de tant de revues. Inévitablement, nous parlons du contraste et du bouleversement qui, en dix mois, a déroté tout le théâtre... »

## Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

## Vous avez un intérieur à la page

en faisant recouvrir vos planchers de *parquet Tapis* en chêne, s'harmonisant agréablement avec votre mobilier. A partir de 74 francs le mètre carré.

JADOUL Frères,

246, Avenue de la Reine. — Téléphone : 26.66.73.

## Anvers reçoit

Depuis quelques semaines, il n'y avait plus eu de réception à l'Hôtel de Ville d'Anvers. M. Van Cauwelaert s'embuyait à mourir. Comme Laforgue, il pouvait dire : « Ah! que la vie est quotidienne! », et la maudire parce qu'elle ne lui fournissait plus aucune occasion d'exhiber ses croix et ses grands cordons.

Aussi, après s'être longuement creusé la tête, M. Van Cauwelaert a-t-il décidé de convier à une réception à l'Hôtel de Ville les personnalités qui s'étaient distinguées durant l'Exposition.

Cette réception eut lieu lundi passé.

Il faut croire que les personnes qui se sont distinguées sont nombreuses, du moins lorsqu'il s'agit de s'installer, toute une soirée, devant un buffet bien garni : plus de cinq cents invités assistaient à cette soirée.

Mais — cruauté du destin! — M. Van Cauwelaert n'était pas là pour les recevoir. Feu Ryckmans lui avait joué un

dernier tour. En suivant le corbillard de l'ancien sénateur, M. Van Cauwelaert avait piné une bonne grippe.

Et ce fut M. Lebon qui reçut. Il donna lecture, devant un public ahuri, du discours que M. Van Cauwelaert aurait prononcé s'il avait été là. Puis il lut le discours qu'il avait préparé, prévoyant que M. Van Cauwelaert serait empêché. Cela fit deux harangues, débitées sur un ton soporifique par un échevin qui n'a rien de Cicéron.

On balla consciencieusement.

## Le croiriez-vous?

Nulle part autre que chez Gondry, Sous la Tour, à Malines, on dine bien. Mets succulents, boissons fines. Le rendez-vous des gourmets et encore mieux — tous les plats servis chauds jusqu'à la fermeture.

Y aller, c'est et retourner toujours.

## Remerciements

Tous les grands bonzes de l'Exposition étaient là, couverts de crachats, de plaques étincelantes, MM. Martougin et van der Burch entrèrent simultanément. On leur demanda :

— L'un de vous deux répondra-t-il au discours de l'échevin?

Ils eurent l'air très ennuyés.

— Je n'ai rien préparé, dit M. Martougin.

— Ni moi, affirme le comte van der Burch.

Quand l'échevin Lebon se tut, MM. Martougin et van der Burch tâtaient dans la poche de leur habit le discours qu'ils tenaient tous deux prêts, chacun se gardant bien de le dire à l'autre.

Ce fut M. Martougin, plus prompt et qui se trouvait plus près de l'estrade des orateurs, qui y grimpa pour parler. Le comte van der Burch la trouva mauvaise. Et il sortit de fort méchante humeur.

Le discours de M. Martougin, discours flamand d'ailleurs, remerciait l'administration communale d'avoir bien voulu remercier le comité de l'Exposition.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

### Carnaval de Nice en car-salon grand luxe

en 16 jours, dép. 18 février, 2.850 fr. belg., tout comp. Hôtel 1<sup>er</sup> ordre; p<sup>o</sup> brochure grat., écrire à *Les Grands Voyages*, 3, boulevard J. Brunel, Namur, tél. 817. — Printemps 1931: l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Suisse, la France, etc...

## Devant le buffet

Après ces assauts oratoires, on se répandit dans les salles voisines, d'abord pour écouter un concert, puis pour se presser autour du buffet.

On retrouva là cent figures connues. M. Louis Franck en personne se pavanait dans un habit de bonne coupe. Des gens demandèrent ce qu'il avait fait pour l'Exposition. On finit par découvrir qu'il était le président d'honneur de la tombola. On est si mauvaise langue, à Anvers!

Il y avait aussi l'architecte Jaspas, dont la criériste abondante évoque celle de son frère; M. De Voghel qui remplaçait M. Heyman; M. Weyler, tout heureux de se retrouver à Anvers; puis une infinité d'inconnus, présidents de petites sociétés, de fanfares et patrons de bistros de la défunte « Vieille-Belgique ».

La ville, pour ne pas faillir à sa réputation, avait bien fait les choses. Il y avait dix fois trop de sandwiches et de pâtisseries. Mais, malgré l'abondance des flocons, on crut à un moment donné, que le traître se trouverait à court. On ordonna à l'orchestre d'exécuter une entraînante « Brabantonne » pour faire filer les invités toujours assoiffés.

## Les tunnels sous l'Escaut

Les Anversois demandaient un tunnel. On vient de décider de leur en donner deux, un petit, pour les piétons, un grand, pour le charroi automobile.

C'est l'épilogue d'une longue, trop longue histoire. Il y a vingt-cinq ans qu'Anvers réclame cet ouvrage, qui doit lui permettre de s'étendre sur la rive gauche, vingt-cinq ans que les communications entre les deux rives sont lamentables, indignes d'une grande cité.

Finalement, une solution a été adoptée, et tout fait prévoir que dans trois ans ou trois ans et demi, si tout va bien, Anvers aura ses deux tunnels.

Ceux-ci seront construits pour le compte d'une société intercommunale de la rive gauche, où siègent des politiciens, des fonctionnaires, un gouverneur, deux ingénieurs... mais où on a oublié d'inviter l'auteur du projet de tunnel, le talentueux ingénieur Tobie Claes.

Celui-ci, en ce moment, doit faire de mélancoliques réflexions sur l'ingratitude humaine. C'est son projet qui a servi de base à toutes les discussions. C'est lui qui, durant des années, a étudié cette question délicate, hérissée de difficultés techniques. Et, au moment où se réalise le rêve de la vie de M. Tobie Claes, on envoie celui-ci se promener.

Il y a là, tout de même, une façon d'oublier par trop cavalière.

## Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

### LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise, - Tél.: 12.99.04  
15, r. du Treurenberg, Tél.: 12.28.99

Nous expédions en province et à l'étranger

## « Tchatchès » à Bruxelles

Le Cercle liégeois « Wallonia » nous adresse un communiqué où il nous apprend qu'il vient de décider de consacrer les mois d'hiver à faire connaître au public bruxellois l'intéressant folklore de la province de Liège et que, le 17 janvier, il donnera à « La Métropole Saint-Jesse » la pièce folklorique wallonne par excellence: « Li noire poye ».

Le clos de la saison, ajouté-t-il, sera livrée à Bruxelles du fameux « Tchatchès » entouré de la troupe de marionnettes qui comprend, on le sait, Charlemagne et ses peux.

Le communiqué dit encore: « M. Rodolphe de Warrage, le grand animateur du théâtre des marionnettes liégeoises, assistera en personne aux diverses séances qui se dérouleront en la salle. »

En personne? Merci, mon Dieu! nous voilà rassurés; ce ne sera pas par personne interposée.

Payera-t-on un supplément pour voir le grand animateur? Le prix des places comprend-il le spectacle des marionnettes, plus la vue sur M. de Warrage? Le verra-t-on tout le temps ou sera-ce une « ratelée »?

Nous espérons cordialement qu'on le verra tout le temps.

## Pourquoi a-t-il battu

ses concurrents anglais, dépassé les Belges et les Français (sauf UN): gagné le 1<sup>er</sup> Prix du « Soir » (Trophée G. de Vreese) aux fêtes Bleriot, à CALAIS 1929? — Parce que le constructeur de l'avion vainqueur a l'expérience fécondée de dix années. Son type nouveau « Eulit-Sport » est un modèle de ligne sobre, de performance, de sécurité maxima. — Achetez un avion pour vos fils et filles: faites-en des hommes à l'Etat subsidie l'achat. — Leçons gratis.

Écrivez: S. A. BULTE C<sup>o</sup>, à WOLVERTHEM.

## Le chevalier de la Colette

Dans la Meuse du 8 courant, relatant un grand mariage à Liège, on trouve, parmi les invités, le nom du député démocrate « chevalier H. de la Colette ». On voudrait savoir depuis quand ce député est chevalier et depuis quand son nom s'écrit en trois mots, y compris un petit « de ». On voudrait également avoir la description de ses armoiries et savoir sa devise.

Le pays ne connaît pas tous ses grands hommes et c'est bien dommage!

## Central-Bourse

Son Buffet-Froid — Son Restaurant — Ses Huitres  
Orchestre

## Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvert, 66, Liège.

Dépôts: à Bruzelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Bolsot, 33.

## Une « Carmagnole » en espagnol

Un bon violoniste bruxellois, fixé à Lima, M. André Sas, a fondé dans la capitale péruvienne une revue musicale et cinématographique, *Antara*, dans laquelle il consacre lui-même un article à « la musica durante la primera revolución francesa » (nos lecteurs remarquent qu'ils comprennent tous l'espagnol). Nous y lisons une traduction de la Carmagnole qui ne manque pas de pittoresque:

*Madame Veto habia prometido  
Hacer degollar todo Paris,  
Pero el olpe fracasó  
Merced a nuestros cañoneros.  
Batíamos la Carmagnola,  
Viva el són, viva el són!  
Batíamos la Carmagnola,  
Viva el són del cañón.*

## Noir sur blanc

L'additionneuse « Corona » imprime sur bande et donne un contrôle absolu. Prix: 3.750 francs.

(Parus Sainte-Gudule, Bruxelles)  
1, rue du Bois-Sauvage

## Un absent

Est-ce un oubli? Mais le marchand ambulant qui le présente de porte en porte, à chaque début d'année, dans le Haut-Congoz, la Famenne et l'Ardenne, a failli à sa mission coutumière dans plusieurs villages de son rayon ordinaire. Du coup, on constate un certain malaise aux foyers ruraux délaissés par l'indispensable petit livret.

C'est du Grand Almanach de Liège — lequel est d'ailleurs imprimé à Tournai — qu'il s'agit. Il est le seul ouvrage lu attentivement dans chaque ferme, dans chaque chaumière, feuilleté avec un intérêt qui ne se dément qu'à la Saint-Sylvestre, pour être d'ailleurs reporté sur un nouvel exemplaire. Comme le *Petit Journal illustré* aux abrutis hors-texte en couleurs, il n'a jamais voulu changer sa formule. Seule, chaque année, sa couverture varie de teinte. Pour le reste, il se refuse à sacrifier à l'esprit moderne. Les quatre gravures qui illustrent les aimables pièces de vers relatives aux saisons sont les mêmes depuis soixante-quinze ans, et l'on y admire toujours les identiques dames en penoirs et les mêmes paysans en casquette haute et long sarrau. On y tue toujours le cochon en novembre et les règles difficiles du jeu de piquet y sont perpétuellement et abondamment exposées.

Pour le reste, on y peut lire des pronostics météorologiques pas plus mauvais d'ailleurs que ceux de l'Observatoire (c'est l'immortel Mathieu Laensberg qui les énumère), des indications relatives aux travaux de saison, aux lunes et aux foires et les remarques du vieux cultivateur marquées au coin d'un ineffable bon sens rustique.

Tel qu'il est, ce petit almanach manque ces jours-ci aux tables rurales, et l'on attend impatientement sa venue qui charme les soirées d'hiver, sa lecture qui reconforte ou inquiète et ses images puériles qui ravissent les petits enfants.

### Les trois copains du « Chemin du Paradis » !

Ils sont devenus célèbres et leur refrain joyeux sera, sans nul doute celui du prochain carnaval. Allez les voir avant qu'ils ne quittent les Cinémas Victoria et Monnaie.

### A retenir

Les services de PRISE ET REMISE à domicile de colis et bagages de la Cie ARDENNAISE sont les mieux organisés et les plus rapides. M. Van Buylaere, Directeur général. — Téléph. : 26.49.80, 114, Avenue du Port, BRUXELLES. Bureau du Centre, 23, boulevard Maurice Lemonnier. Téléphone : 11.33.17.

### Question de langue

Il ne s'agit pas d'un conflit provoqué, en Belgique, par l'opposition du français et du flamand. Il s'agit d'une plaque que l'on doit placer au château de Versailles pour signaler que Rockefeller a puise largement dans sa cassette de multimilliardaire afin d'aider à restaurer le dit château.

Depuis un an, paraît-il, les deux conservateurs d'icelui se disputent à ce sujet. L'un veut que l'inscription soit libellée en français, l'autre la veut en latin. Toujours est-il que Rockefeller en a plein le dos et qu'il vient de faire assavoir à ces messieurs, que, dans ces conditions, il leur coupe tout subside.

Certes, le mal de dents du voisin ne guérit pas le nôtre. Mais il est assez agréable tout de même de constater qu'il n'y a pas que chez nous qu'on se dispute bêtement pour des choses de ce genre-là. Et cette histoire de plaque pourrait, jusqu'à un certain point, faire pendant à celle de la balustrade de Louvain. Avec cette différence essentielle cependant que, chez nous, on a son espoir de ne se disputer qu'après avoir palpé tous les subsides.

Ce qui prouve que le Belge est né malin tout comme le Marseillais.

### L'hiver approche...

Le plus beau choix de foyers continus des meilleures marques belges se trouve :

M<sup>m</sup> Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72

Nous avons, en ce moment, quelques beaux foyers continus d'occasion; venez les voir.

### Formation belge

On sait que c'est à une mission militaire belge que Tafari a confié la réorganisation ou plutôt, l'organisation de l'armée abyssine. Ce fut une façon élégante d'écartier les Italiens vraiment trop entreprenants et qui considéraient volontiers comme tout indiqué qu'on eût recours à leur science guerrière.

Si la préférence avait été à des instructeurs français, cela aurait fait, à Rome, un beau pétard, de même qu'on aurait trouvé mauvais à Paris — et ailleurs — que le choix portât sur des Allemands.

Le roi des rois comprenant, en sa sagesse profonde, qu'il n'y a pas moyen de contenter tout le monde et son père, n'adopta une solution qui ne permettait aucune critique.

Au demeurant, les résultats obtenus dès ores par la mission militaire belge sont excellents et un récent défilé de troupes éthiopiennes, provoqua même l'admiration d'un officier allemand, venu à Addis-Ababa pour la circonstance: « Wunderchön »! « Wunderchön »! dit-il, étonné. Et de la part du délégué d'un pays passé maître dans l'art de dresser les hommes, c'était, vraiment, un compliment.

Tout cela est très flatteur pour notre amour-propre national; nous nous plaisons à croire, d'autre part, qu'il en a surtout résulté d'intéressantes commandes d'armes et de matériel, passées en Belgique. Dans tous les cas, l'Abyssinie entend bien de la même façon que les autres pays l'application de l'esprit de Locarno et de Genève...



Un service de table ou à café ne posséd-

ant pas cette marque n'est pas de la porcelaine VICTORIA.

### Finances abyssines

Tafari ne se limite pas à la modernisation de son armée. Le voyage qu'il fit à travers l'Europe lui suggéra bien d'autres réformes et notamment celle du système monétaire.

L'étalon d'échange est encore, là-bas, le thaler Marie-Thérèse, au millésime de 1780. C'est une grosse et lourde pièce d'argent, à l'effigie de la mère de Joseph II et que l'Hotel des Monnaies de Vienne continue de frapper, selon les besoins.

On ignore l'époque à laquelle fut adopté ce thaler, qui n'a certes rien d'essentiellement éthiopien. Mais il n'y a pas un demi-siècle que son utilisation s'est vraiment répandue. Le paiement de l'indemnité de guerre que l'Italie eut à verser après son équipée de 1886 en amena une grande quantité. Dans la suite, l'empereur Ménélik II tenta, sans succès, d'y substituer des pièces de différentes valeurs, frappées à Paris et portant ses nobles traits en lieu et place de ceux du fameux « roi » de Hongrie. Par contre, les « berras », jetons de cuivre fabriqués sur place et valant, si nous ne nous trompons pas, 1/32<sup>e</sup> de thaler, eurent toute la sympathie populaire!

Quant aux billets émis depuis une quinzaine d'années, par la « Bank of Abyssinia », ils n'ont guère cours, paraît-il, que dans la capitale. Le monopole d'émission qui avait été conféré à cet établissement vient, au surplus, d'être racheté et le Negus — avec le concours de la finance internationale — a créé une banque officielle, qui vient de commencer son premier exercice social et dont il est attendu monts et merveilles.

### UN SPHINX au 37, rue de Namur?

Oui, sans blague, mais un Sphinx avec une mine souriante et accueillante qui vous offre des consommations de premier choix sans « coup de fusil ». — Son buffet froid renommé. — Ouvert après les spectacles.

### Emprise américaine

Simultanément, Tafari s'est attaché un conseiller financier. Seulement, celui-ci ne vient plus de chez nous, mais... d'Amérique.

Il en est de même pour un commissaire de l'instruction publique et toute une cohorte d'ingénieurs chargés de mettre sur pied un service des ponts et chaussées (il y a très peu de chaussées, en Abyssinie, et encore moins de ponts).

On peut se demander ce qui a bien pu inciter le Negus à faire venir ces Yankees de si loin, alors que le descendant de Salomon (par la main gauche) pouvait trouver beaucoup plus près toutes les compétences désirables.

Si à simplement voulu faire enrager les Italiens, qu'il n'aime pas, il peut se vanter d'avoir réussi: on est furieux, chez Mussolini, où l'« affront » ne se digère pas. Mais, pour ce qui est de l'instruction, par exemple, s'il le conçoit dans un esprit national, respectant les traditions et s'en inspirant, tout en poursuivant l'assimilation de la culture européenne, eh, bien! franchement, Tafaris aurait pu avoir la main plus heureuse.



POELES DE CINEY - NESTOR MARTIN

« onderies Bruxelles - Jaarsma - Surdiaz  
Comptant - Crédit sans formalités

26, Place Anneessens, 26  
**ROBIE - DEVILLE**

### Sangliers vagabonds

On dirait que les sangliers se sont promis de nous désarmer à force de marques de confiance et de gentillesse. On les signale un peu partout dans les Ardennes, allant et venant comme s'ils n'étaient pas des ilotes, visitant les villages, entrant parfois dans les étables, parcourant les rues de certains bourgs avec la paisible curiosité de touristes pilotés par un interprète de l'Agence Cook et, comme aux environs d'Erezée, allant même dans les maisons lier connaissance avec les habitants.

Cependant, si les sangliers en général se montrent cette année pleins de prévenances envers ces bipèdes qui, de tout temps, les ont maltraités, ils en sont bien mal récompensés. Jamais on n'aurait parlé de tant d'abatis de bêtes noires. Du massif de la Vecquée aux forêts rédimées, de l'Entre-Sambre-et-Meuse à Florenville, on en tue non seulement dans les bois, mais encore dans les cours des fermes. Durant deux jours de battue à Roumont, chez le baron Coppée, il en reste vingt-deux au tableau!

Vraiment, cette année, les pauvres sangliers mettent une remarquable complaisance à se faire exterminer. C'est à se demander s'il en restera, étant donné la guerre incessante qui leur est faite et la facilité avec laquelle on les abat. C'est que les sangliers sont une proie que Jacques Bonhomme ne dédaigne point. Les sangliers, c'est de la venaison, et cela se vend un bon prix. Pas besoin d'encourager les paysans à se rendre à l'affût et à creuser des fosses destinées à faire choir les manguers de pommes de terre: ils se livrent spontanément et gratis à ces inextimables déduits.

Mais que les chasseurs se rassurent. Il y a longtemps que ce sport est en honneur. Et pour supprimer les derniers sangliers, il faudrait se lever tôt. Soyez tranquilles, dès les printemps nous entendrons un autre son de cloche. C'est par troupeaux que les cultivateurs consternés les verront passer sur leurs champs ravagés. Elles seront oubliées, alors, les hécatombes d'hiver...

### Au Roy d'Espagne

KERMESSE AUX BOUDINS ANNUELLE

Les 31 janvier, 1<sup>er</sup> et 2 février 1931.

On est prié de retenir sa table. — Tél.: 12.65.70.

### Le train à surprises

Fort longtemps, les voitures de la ligne Landen-Ciney furent célèbres en Belgique, où elles offraient, bien avant la date officielle des expositions du Centenaire, l'image véritable de ce que furent les premiers compartiments de chemin de fer à l'époque de 1840. Après avoir vaillamment résisté à un labeur opiniâtre, l'heure de la réforme sonna enfin pour elles en 1923, et le bruit courut même que des firmes cinématographiques américaines présentaient des prix importants de ces vestiges échantillons des premiers âges du railway, pour les faire figurer à la reconstitution de convois du temps de la guerre de Sécession.

Aujourd'hui, le record s'est déplacé. Il a évolué vers l'Est, contrairement à l'usage. Il est détenu par la ligne de l'Ourthe, où cahotent, entre Liège et Marièle, d'inraisemblables voitures désarticulées, allongées de vents coulis ou d'impériques courants d'air, aux portières disloquées qui refusent de s'ouvrir aussi bien du côté de la voie que du côté du couloir inférieur, et où l'infortuné prisonnier qui s'y est enfermé par mégarde doit hurler son désespoir derrière les vitres et faire appel à des mains obligantes pour voler l'hus de sa geôle.

Les gardes qui veillent aux portières n'arrivent pas toujours à les ouvrir et il leur faut repérer soigneusement l'issue par où ils auront accès dans le compartiment où pourront s'en évader. Le plus remarquable de ces trains harassés par un service épuisant, est le 979 qui, le matin, amène à Liège écoliers, employés, fonctionnaires ou militaires. Le spectacle des ruses employées par ces voyageurs avertis, pour dépitier l'évidente mauvaise volonté des portières et des verrous, est le plus curieux qui puisse séduire les gens qui ne voyagent jamais. Lété, ce sera une distraction appréciable pour les touristes.

### Il est stupide

Si l'on devait ouvrir dans les journaux une rubrique: « Il est stupide », on pourrait la commencer ainsi: « Il est stupide que l'on ne s'aperçoive qu'après fabrication de la trop grande similitude entre les pièces de 10 et de 5 francs; « Il est stupide que les timbres de fr. 0.25 et de fr. 0.70 récemment émis soient si peu différents de couleurs qu'ils donnent lieu à des confusions constantes. »

Ainsi nous parle un lecteur irrité; peut-on faire autrement que de l'approuver?

ACCUS  
**TUDOR**  
PILES

### Savez-vous que...?

Savez-vous que si les poules, quoique bien à l'abri sur l'accotement, traversent le chemin devant les autos au moment où celles-ci arrivent à leur hauteur (tout le monde a remarqué cela), ce n'est pas, comme on pourrait le croire, parce qu'elles sont attirées par le danger. Non. C'est tout simplement parce qu'elles veulent aller de l'autre côté de la route.

Savez-vous que si les vaches regardent par-dessus le mur pour voir passer les trains, c'est parce, le mur étant opaque, elles ne peuvent voir au travers.

Savez-vous que si les meuniers, lorsqu'ils sont dans leur moulin, se coiffent d'une casquette de couleur grise, ce n'est pas pour empêcher que la poussière de farine, toujours en suspension dans le moulin, se remarque trop sur leur couvre-chef. En se coiffant ainsi, ils ont tout simplement en vue de se couvrir la tête.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg - Tél.: 12.23.09  
25, avenue Louise. - Tél.: 12.93.04

Nous expédions en province et à l'étranger

### Baromètres à plumes

On sait — ou l'on ne sait pas — que beaucoup d'éleveurs de canaris ajoutent à la nourriture de ces oiseaux un peu de poivre de Cayenne, ce qui a pour effet de donner à leur plumage une teinte plus foncée, rougeâtre. Ce phénomène curieux n'est cependant pas particulier aux canaris. Les

poules blanches auxquelles on donne à manger du poivre de Cayenne prennent une couleur rose pâle.

Or, cette couleur rose à ceci de particulier qu'elle peut servir pour prédire la pluie, tout comme un baromètre!

C'est que la composition chimique de cette couleur veut qu'elle attire avidement l'humidité qui se trouve dans l'air, et que, sous l'influence progressive de l'humidité, elle devient de plus en plus rouge — jusqu'au plus intense écarlate. Cette transformation se fait avec une régularité telle que le degré de coloration donne une notion exacte du temps qu'il va faire. Et quand la basse-cour est peuplée de poules écarlates, on peut être sûr que, dans quelques heures, une pluie violente va tomber.

A la campagne, ces baromètres vivants sont sans doute plus économiques que les coûteux instruments d'observation — sans compter qu'ils pondent, ce que ces derniers ne font pas...

C'est aux environs du premier avril que se manifestent avec le plus d'intensité les effets du poivre de Cayenne.

### Restaurant Cordemans

« Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. ANDRE, Propriétaire. »

### Le voyage royal au Congo

Un ami qui revient du Congo nous rapporte cet incident du voyage du Roi et de la Reine dans notre Colonie, un jour qu'ils visitaient une ferme des alentours d'Elisabethville :

Le Roi et la Reine étaient accompagnés de toute une suite de hauts fonctionnaires : gouverneur, directeur de l'Agriculture, etc.

Les fermiers auxquels on fait visite sont de bons wallons; la femme, très loquace ne cesse d'interroger la Reine, lui demandant des nouvelles de la princesse Astrid, de Marie-José...

Le fermier, jusqu'au moment du départ de ses illustres visiteurs, n'ouvre pas la bouche; sa femme n'en laisse pas le temps... Mais alors, faisant apporter par les boys une magnifique carotte, bien longue, bien grosse, bien rouge, il présente le beau légume : « Voilà, Sire, le résultat de dix-huit ans d'effort en Afrique! »

La grave assistance s'inclina...

### Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,  
497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquante-neuf

### Le jeu de cartes impérial

Vers 1905, Guillaume II inventa un jeu de cartes. Il le fit fabriquer, d'après des dessins de sa main, dans la fabrique de cartes à jouer d'Altenburg.

Dans ce jeu, la dame de cœur était figurée par le portrait de la reine Victoria; la dame de carreau, par celui de la reine douairière d'Italie; la dame de trèfle, par celui de la défunte impératrice Elisabeth d'Autriche-Hongrie; la dame de pique, par celui de la Tsarine.

Les rois étaient représentés ainsi : le roi de pique par le Pape; le roi de trèfle par le roi Humbert; le roi de carreau par Léopold II et le roi de cœur par Guillaume II lui-même.

Les quatre valets étaient quatre anciens présidents de conseils : Bismarck, Gladstone, Crispi et M. Waldeck-Rousseau.

Enfin, quatre des plus jolies actrices d'Europe figuraient les quatre as.

Joueur de piquet, il pouvait annoncer une quinte au Pape avec quatorze de ministres...

Si c'était à cela qu'il eût borné ses excentricités, ce n'eût été rien; mais hélas!...

## Le Raid Belgique-Congo du Prince de Ligne

Cette randonnée sensationnelle se poursuit dans d'excellentes conditions. Les deux « Packard », conduites, l'une par le Prince de Ligne, sous la sage égide de qui se continue le voyage, l'autre par M. de Terschueren, tiennent admirablement le coup.

Bois-Bourdon (frontière belge)-Marseille fut parcouru en une étape. Marseille-Alger fut la seconde. Puis, la caravane rallia El Golea et enfin Reggan..

Le Sahara est franchi.

Voici, en effet, le dernier télégramme reçu mardi :

« Arrivés Gao. Voyage splendide.  
Tous excellent état. »

Il est à remarquer que le Prince de Ligne devance d'un jour l'horaire qu'il avait établi et qui est déjà considéré comme un record.

### Histoire juive

Le recensement décennal, auquel on procède actuellement, nous rappelle cette histoire, qui vient de Vienne, et à laquelle — avouons-le tout de suite — nous ne comprenons rien.

La-bas aussi, précisément, on recensait la population et, dans le quartier juif, cela n'allait pas sans peine. Sur une déclaration, notamment, les nom et prénom avaient été biffés et remplacés par de simples initiales; J. M.

Le délinquant fut extirpé de l'infâme petite gasse du *Zweiten Bezirk* où il vivait et traîné devant le commissaire de police du quartier.

— Eh bien! *Jude*, comment t'appelles-tu?

— I... M... *Herr Gommisär*.

— Ne te fiche pas de moi! Je lis dans le rapport que j'ai là que tu es Isaac Meier. Est-ce bien cela?

— Hélas! *Herr Gommisär*, c'était cela. Maintenant, c'est I... M... ce n'est plus que I... M...

— *Jude*, je vais te flanquer en prison!

— C'est pourtant comme je vous le dis, *Herr Gommisär*, j'ai été à Constantinople...

— Qu'est-ce que cela a de commun avec cette affaire?

— Justement, *Herr Gommisär*; *saac* et *eier* sont restés à Constantinople!...

Le commissaire fit relâcher avec commisération le fils d'Israël.

## Annonces et enseignes lumineuses

Un cachet de la poste apposé sur une lettre partie au Dinant porte, en français et en flamand:

TOURISME — TOERISME  
SPORTS — SPORT  
FETES — FEESTEN

Que c'est bête! Mon Dieu, que c'est donc bête!  
???

A l'étalage d'un grand magasin de Namur;  
TOUT ACHETEUR D'UN PARDESSUS  
donne droit à une jolie écharpe ou un foulard.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ  
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!  
Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

## L'ours et le prisonnier

On sait qu'un notable de Berne a légué une bonne partie de sa fortune aux ours qui, depuis des siècles, se succèdent de génération en génération dans les fosses municipales. On raconte ainsi une aventure arrivée à ces aimables bêtes:

Il y eut un temps où leurs fosses touchaient aux murailles de la prison. Ils y vivaient en ermites, un solitaire en chaque cellule. Or, une nuit, un condamné à mort eut la fantaisie d'attaquer le mur de son logis, ce qui est la seule occupation intéressante des condamnés à mort. Quelle ne fut point sa surprise, puis sa joie quand, de l'autre côté, il entendit qu'on lui répondait par un travail semblable de démolition! Était-ce un confrère en potence? Était-ce un nocturne archéologue? Le singulier collaborateur piochait, cognait, avec une violence et une précipitation aussi inquiétantes que favorables. Jamais on n'avait percé si rudement ni si bruyamment les murs d'une prison. Tout à coup un pan de maçonnerie s'éroula, et l'homme, atterré, se trouva nez à nez avec un ours.

Les deux personnages se saluèrent fort poliment. L'homme se glissa lestement entre les pattes de l'ours, se hissa jusqu'à la grille de la porte et prit la clef... des montagnes. L'ours s'alla coucher sur la botte de paille du prisonnier et s'endormit en rêvant de la Jungfrau ou du mont Rose. Au matin, les magistrats, les shires, le bourreau et l'aumônier ouvraient la porte de la cellule.

Mais, à la vue de l'hôte inattendu qui les accueillait en reniflant et en grognant, la justice humaine s'enfuit à toutes jambes. Et l'ours, très calme, la suivit à pas comptés. On le retrouva contemplant le portail gothique de la cathédrale. Quant au condamné à mort, on ne le revit jamais...



Seul, ce monogramme  
confirme par sa présence  
les qualités et l'origine  
des bas Mireille fil ou soie

## Avant l'amour

Une lettre trouvée dans le tram:

« Bien Chère Edouard,

» Je vient vous écrire cette petite lettre que j'ai promis dimanche prochain au Bal. J'espère que tu te rappelles encore comme vous pensés à moi.

» Est bien écouté Edouard, j'ai apris de ransèment sur vous, écouté il faut pas être fache pour cela. On ma prevenu que vous courtisé avec une autre fille. Est je trouve sa degoutant et si vral, je ne croix rien pace comme tu m'aimé dimanche passé je pense bien que vous étaiet bier triste parce je vous nai pas voullu que de re tourné en semble.

» Mais Edouard il le faut prendre pasiance pour le momar parce combien a tille encore de jeune homme comme fait, plus beaucoup nes pas, vous sa fait comme moi a pour sa je prend bien pasiance avec des homme, paré quant on né prise alor se trop tare, avant de si mettre en semble vous de fait bien sensé si tu est pour moi ou pour une autre parce moi je suit très difficile de prendre un jeune homme je nans trouve pas au cun a mon gout, je lai dit dimanche nes pas Edouard.

» Alors pour le dimanche je vous atendrai a la gare de Luxembourg a 4 1/2 heure bien attendu alor je verré bien si tu m'aimé wie ou non, parce bien attendu si se pour alé de la sambre avec vous, vous de fait alé de la café à Bruxelles mais pas dans le maison s'ieuse, mai je n'aimere pas que on caussera de moi on se tien s'ieuse le plus possible, je trouve que on peut bien samisé, on na que sa dans la vie, sa se vral, mais on comprend bien un jeune homme comme vous qui a lance de courtisé.

» Afin Edouard il faut pas étrefaché pour cela, peledit pour vous bien pansé davance vous me plaisain bien est pour cette pas merchant comme j'ai marqé sur votre vigure, vous cette complaisance pour moi Edouard, je pense, encore que vous marais de mandé pour resté toute une nwie de ore, j'ai bien peure pour cela pour me faire passé pour une roieuse est je ni tein pas a sa tu comprend, afin on verra si on s'amuse bien dans la journée a se peut bien pour un fois comme sa je vous comé toute a fait si tu est s'ieur ou pas.

» Métenant je tatendrai sans au cune faute dimanche.

» a Bienôt  
Phénomène  
Mille baises. »

## Un Noël russe

L'union de la bienfaisance et du plaisir porte généralement d'heureux fruits. Bien que l'on mette parfois au scepticisme ou à la raillerie, c'est, encore la forme la plus ingénieuse qu'on ait trouvée jusqu'ici de réaliser ce paradoxe de la « charité mondaine ».

Hier jeudi, eut lieu au « KASBEK » un Noël russe qui, pour être dans la note de ces fêtes bienfaisantes, ne fut pas moins une cérémonie originale. Nous disons originale, d'accord parce que ses organisateurs, le colonel Trachtenberg en particulier, ont voulu que cette bienfaisance soit effective et non pas seulement une question de réclame. Les enfants de la colonie russe et bon nombre d'enfants belges, qui y étaient conviés, s'en donnerent à cœur joie et furent comblés d'une multitude de petits jouets et cadeaux, dans une atmosphère tendue pour eux quelque peu féerique. Tous ces bambins pourront témoigner de la réalité de leur plaisir.

De précieux concours avaient été apportés au KASBEK, de modestes concours qui veulent se dissimuler derrière l'anonymat: qu'il nous suffise de mentionner les généreuses donatrices, Mmes P... et la comtesse de R... Nous n'oublions pas non plus Mlles L... et W..., ainsi que MM. P. de B... et R. P..., bien connus pour leur cœur généreux. Tous ces collaborateurs, dont nous respectons l'incognito, contribuèrent pour leur part à parachever l'œuvre si bien montée par le KASBEK IMPERIAL.

Nous n'oublions pas, le moment venu, que si... et établissement sympathique sait être excellemment le lieu de notre plaisir, il peut également être le champion désintéressé d'une charité bienfaisante.



**La courte alerte**

Vive et courte alerte, pour cette rentrée parlementaire de l'an nouveau. Pièvre du dehors, surtout, car les initiés, sans en excepter les interpellateurs, étaient fixés et rassurés sur l'issue de cette grande journée politique.

Mais l'homme de la rue avait pris la chose au sérieux. Dans le Palais de la Nation, c'était la chambrée complète avec l'intrusion des dames — galanterie oblige — dans les tribunes de la presse, du corps diplomatique, des anciens et futurs députés.

Sur les trottoirs du Parc, un peu d'animation causée par les allées et venues des chômeurs venant voir si le Parlement avait trouvé le temps de s'occuper de leur détresse. Et dans les couloirs, les box des galeries publiques, le grouillement des grands jours.

Tout ce monde-là était d'ailleurs discrètement filtré par des policiers excessivement civils, lesquels redoutaient parait-il, des manifestations de sans-travail, des incartades frontistes ou des réactions patriotiques d'anciens combattants du front.

Faut-il dire que le public s'est comporté le plus sagement du monde? S'il a été quelque peu engourdi par la longue et confidentielle plaidoirie de M. Vauthier, abasourdi par les imprécations furieuses et inarticulées du frontiste De Bouckelaere, son endurance a trouvé quelques compensations.

L'éloquence mesurée et distante de M. Max, avec, de temps à autre, une répartie à l'emporte-pièce, n'est pas

emballante, mais elle retient l'attention. M. Devèze, qui a réussi à dompter la meute des interrupteurs que ses périodes explosives ne cessent de mettre... aux abois, arrive maintenant à se faire entendre et à révéler, à ceux qui l'ignoraient, ou feignaient de l'ignorer, qu'il est un bon jouteur parlementaire.

Quant à M. Jaspas, nous dirons plus loin un mot du fond de son discours. Il était dans une forme oratoire incomparable et le plat de résistance qu'il offrait à ses invités fut de choix.

M. Vandervelde, qui, avec ses amis, prenait, ou feignait de prendre des allures détachées de ce qu'il appelait une querelle de ménage, n'éprouva pas le besoin de mettre le point d'orgue sur cette partition de fête d'éloquence. Il se contenta d'ironiser, avec facilité, sur ces débats auxquels il échappe parce qu'il n'est pas aux responsabilités des vilaines heures que nous vivons.

Et tout cela fut mené prestement rondement — ainsi qu'il convient — par le président Poncelet, qui s'est essayé, ainsi qu'on lui en avait donné le conseil, de faire prendre à la Chambre le pli de finir, en une seule journée, comme cela se fait ailleurs, les grands débats sur les interpellations politiques.

Et qui, ma foi, y a réussi.

**Rien ne change**

La forme était donc sauvée.

Quant au fond de l'interpellation, qui donc pouvait s'attendre à ce qu'il provoquât le moindre changement dans la situation politique présente?

Quelqu'un disait, l'autre jour, à la Chambre, que le gouvernement catholico-libéral est pareil au mariage, n le maintient parce qu'on ne sait par quoi le remplacer. Aussi longtemps que les socialistes, sans le concours desquels il n'y a pas d'autre combinaison ministérielle possible, se réfugieront dans la tour de leur intransigeance, le gouvernement actuel est condamné à vivre.

Mais on a parlé du couteau de Jeannot à la lame en acier sur manche amovible.

M. Vauthier serait ébréché, et M. Jaspas faussé.

Il n'y paraît pas.

M. Jaspas a fait, mardi, une remonte avantageuse et M. Vauthier, à qui l'on prête gratuitement et périodiquement l'envie de s'en aller ne semble avoir aucun désir de partir.

Il y a huit jours, l'invitation paraissait formelle et impérative. L'unanimité de la décision prise à la Fédération libérale de Bruxelles, le ton véhément et acerbe des libéraux de la capitale, la personnalité des mandataires qui

**THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1931**

Matinée	Dimanche	Soirée	4	Louise	11	Fortunio	15	Chanson d'Amour	25	M <sup>me</sup> Butterfly	
				La Tosca		Hérodias		Faust		Les Aïeux Audition Thérèse Bouvier, M. Pantalon	
			5	Rhena (1)	12	La Bohème	19	Fortunio	26	La Tosca	
						Les Saisons				Gratia urcen	
			6	Fortunio	13	Rhena (1)	20	La Walkyrie	27	La Walkyrie	
								(**) (3)		(**) (3)	
			7	L'Or du Rhin	14	Siegfried	21	Manon (6)	28	La Chauve-Souris	
				(*) (2)		(**) (3)					
		1	Mignon	8	La Barbier de Séville	15	Louise (4)	22	Carmen	29	Quentin Durward
		2	Les Noces de Figaro	9	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	16	Le Barbier de Séville	23	Tristan et Isolde (**)	30	Tristan et Isolde (**)
								(*) (3)		(**) (3)	
		3	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	10	La Walkyrie	17	Le Crépuscule des Dieux	24	Fortunio	31	La Bohème
							(*) (3)				Les Saisons

Spéctacles commencent à 8.30 h.; (\*\*) à 7.30 h.; (\*\*\*) à 6.30.  
 Avec le concours de : 1) M. TELKIN-SERVAIS; 2) M. J. UELIS; 3) M<sup>me</sup> M. BUNLET et M. J. UELIS;  
 4) M<sup>me</sup> FANOU HELDY; 5) M<sup>me</sup> M. BUNLET, M. J. UELIS et TELKIN-SERVAIS; 6) M<sup>me</sup> EMMA LUCIAR.



## Maison J. DE COEN Ameublement

125, bd Maurice Lemonnier  
BRUXELLES

Meubles de tous styles  
et modernes

ANCIENNE MAISON:  
7, rue de Loxum  
Téléphone: 12.25.63

avaient pris sur eux de porter ces attaques à la tribune parlementaire, tout semblait inciter le ministre des Sciences et des Arts à prendre la parole.

Mais la réaction est venue de la province, rabattant l'éclat des voix bruxelloises; de sorte que les autres ministres libéraux, sûrs de leur sort, ont hésité moins que jamais à se solidariser avec celui qu'on disait déjà voué au couperet.

Aussi, de part et d'autre, s'est-on efforcé de minimiser l'incident. M. Devèze ne l'a ravivé qu'en montrant la précarité de la situation des professeurs que l'on accuse de saboter l'Université flamande en donnant des cours dans l'institution concurrente.

Il paraît, en effet, que les cours concurrencés à l'Université flamande sont des cours français destinés à être supprimés dans quatre ans, ou bien transportés à Liège, ou bien encore qu'ils n'ont pas d'élèves, de sorte que les étudiants flamingants auraient mené tout ce beau tapage, créé le scandale pour l'exclusivité des cours français donnés par les professeurs « fransquillons », voués aux géométries.

Quand on connaît la troublante mystique qui s'est emparée d'une partie de la jeunesse flamande et l'intensité du bourrage de crânes que la lâcheté des grands partis politiques a permis, c'est, après tout, bien possible.

Il n'est rien de plus difficile à remonter qu'un courant d'idées fausses par un sentimentalisme sincère.

C'est pourquoi l'on s'est contenté de rire de la constatation faite par M. Devèze, de crainte, sans doute, d'être obligé... vous connaissez le reste.

En tous les cas, c'est bien pour ne plus avoir de nouveaux sujets d'alertes et d'alarmes que la majorité a fait, au discours de M. Jaspas, disant qu'il fallait pénétrer à fond l'âme flamande pour lui rendre toute justice, un succès

étourdissant. Les socialistes eux-mêmes, du moins ceux-là qui sont ralliés à la fameuse formule du « compromis des Belges », se tenaient à quatre pour ne pas applaudir.

Et si MM. Masson et Renkin n'ont pas donné à leur ordre du jour pur et simple l'aspect formel d'une motion de confiance, c'est qu'ils ne voulaient pas paver de cailloux trop pointus le chemin qui devait mener les interpellateurs à Canossa.

## A Canossa

Mais, Canossa, le trouvera-t-on encore dans une Belgique unie? M. Jaspas a donc promis d'aller jusqu'au bout des revendications d'autonomie culturelle flamande, s'il s'agit de pousser au développement intellectuel par l'un des moyens, — car la langue maternelle n'en est qu'un, entre d'innombrables, — du peuple flamand. Qui donc ne s'en réjouirait pas?

Seulement, dans l'esprit des nationalistes et de pas mal de flamingants, cette émancipation est fonction de l'éviction du français. Pour ces gens-là, la rupture d'un lien aussi riche avec la communauté intellectuelle internationale est le signe le plus éclatant d'une renaissance ethnique.

Si ce cloisonnement doit aboutir à la rupture politique et économique, ce sera le cas ou jamais de se lamenter sur le sort de la pauvre Flandre.

Mais l'excuse de ceux qui concourent au mouvement, présente la main à cette rupture, c'est qu'elle est désirée par les intéressés, voulue à la façon des malheurs de Georges Dandin.

Alors, pourquoi résister?

M. Jaspas est de ceux qui croient que cette homéopathie contient en elle le meilleur moyen de ramener les Flamands, satisfaits et apaisés, à l'unité belge, et il a entraîné sa majorité dans ses vues optimistes.

Servons-nous d'une formule qui est chère à son âme dévote et disons: Dieu le veuille!

## Une fugue

Le vicomte Alois van de Vyvere, qui était le flamingantisme en chair et en os, et même bien en chair, se trouvait tout qualifié pour rallier l'entiereté de la droite à cet esprit nouveau. N'écoutant que ses convenances personnelles, il s'en va goûter idylliquement d'un repos prématuré. Il ira philosopher sur les choses de la vie, à Rome; d'autres, moins indulgents, diront à Capoue.

Chose curieuse, alors que cette retraite a inspiré aux journaux des partis adversaires de M. van de Vyvere des chroniques d'allure nécrologique sur le ton de la sympathie, à droite on juge beaucoup plus sévèrement cette fugue.

Et l'on prononce le mot de désertion. D'autant que le groupe catholique décapité, ne sera pas précisément enrichi par la venue du suppléant de M. van de Vyvere, le dit suppléant étant un brave et inoffensif métayer de la West-Flandre.

## Tous « Brusseleers »

Le choix de M. Renkin à la présidence de la droite parlementaire a provoqué, de la part d'un député de la capitale, cette réflexion piquante:

— Nos collègues de province ne ratent jamais l'occasion de chiner les Bruxellois, mais ils sont bien contents de les avoir à leur tête!

Voyez plutôt la liste des chefs de groupe:

M. Vandervelde: Bruxellois!

M. Devèze: Bruxellois!!

M. Renkin: Bruxellois!!!

C'est une revanche.

L'Huissier de Salle.

## KASBEK IMPÉRIAL

(LE KASBEK DE PARIS)

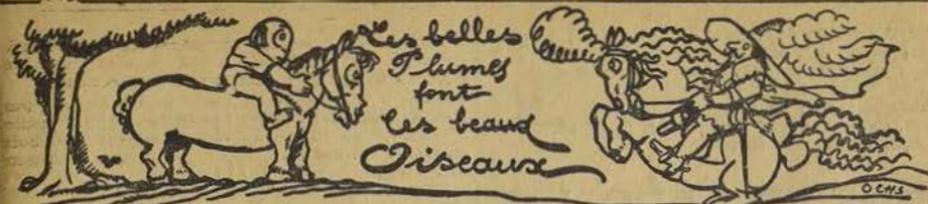
### LA FORMULE A PLU...

TOUS LES JOURS, les théés-dansants (de 16 à 19 h.) voient affluer le monde chic, qui vient entendre une sélection d'artistes de grand talent. Les maestros roumains Matcesas et Cocosch viennent d'arriver.

Pour les gourmets, des pâtisseries russes, des sandwiches, des boissons multiples, le tout à volonté, pour CINQ BELGAS. Dans la soirée et après le théâtre, un programme renouvelé; on soupe et on danse.

Champagne dès 175 frs.

31, boulevard Bisschoffsheim. Téléph. 17.05.75



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

## Notes sur la mode

Toute femme élégante porte crânement sous le bras un éton de maréchal, nous voulons dire un charmant petit parapluie. En effet, ne donne-t-il pas, sous son volume réduit et son aspect extérieur, l'apparence de ce fameux bâton dont rêvent tous les soldats sur le champ de bataille. A y a loin de cet ustensile encombrant, incommode et laid d'être l'antique pépin, à l'objet d'art pratique qu'est devenu, de nos jours, le mignon tom-pouce. Une rétrospective du parapluie nous montrerait l'ancêtre, dont l'armature était de vrais fanons de baleine. On remplaça bientôt ceux-ci par des tiges de métal, mais au moindre vent le parapluie se retournait et le manque de flexibilité de cette nouvelle armature la faisait se rompre et déchirait immanquablement le tissu de la couverture. Vint le parapluie-aiguille, dont le bout effilé occasionna, comme on sait, de graves accidents et fit couler des flots d'encre. Ce qui caractérise surtout le parapluie moderne, c'est qu'il ne possède plus, ni si peu, de bout ou de manche, ce qui l'a considérablement raccourci... Toute l'importance est laissée à la partie tige, celle qui protège effectivement de la pluie. Le bout se résume en une espèce de bouton plat et le manche se termine également par un bouton immédiatement au-dessus des pointes des baleines. La poignée se trouve ainsi dissimulée quand le parapluie est fermé. Grâce soient rendues aux obscurs artisans perfectionnant ainsi, pour le plus grand bonheur des dames, cet indispensable objet de protection.

## La première chose

Qui attire les regards, c'est le visage; aussi le chapeau qui lui fait l'ornement doit-il être choisi judicieusement. C. Nanan, modiste, vous conseillera le chapeau qui vous avantagera et rehaussera l'éclat de votre toilette.

121, rue de Brabant.

## Nostradamus et la beauté féminine

Il a paru récemment une *Vie de Nostradamus* dans laquelle l'auteur ou plutôt les auteurs — MM. Jean Moua et Paul Louvet — étudient le célèbre mage, non seulement comme devin et médecin, mais aussi comme « médecin esthétique », dirions-nous à présent. Nostradamus, en effet, a composé un *Traité des Fardements*, qui contient nombre de recettes merveilleuses pour la beauté du corps et du visage. N'était leur complication, nos élégantes trouveraient peut-être grand avantage à les essayer. Seulement la composition en semblerait peut-être malaisée à une femme ou même à un parfumeur d'aujourd'hui.

Voici, par exemple, la recette d'un *Sublimé*, « lequel est le plus souverain fard et emblanchement de la face qui se puisse faire au monde, qui rend le cuir aussi blanc que neige ». Dans la composition de ce fard merveilleux qui conserve une femme de telle façon « que encore en l'âge de soixante ans, elle apparaitra estre de l'âge de vingt ans », il entre, parmi beaucoup d'autres produits, du sublimé (?), du vit-argent, de l'argent moulu, de l'eau de nénébar, de l'huile de noix de muscade, et enfin, ce qui, après la recette paraît être le produit essentiel, « de la salive d'un personnage à jeun qui aura demeuré trois jours à manger aux et oignons, sans vinaigre ni verveux si et la salive!... et parfumée d'ail!... Enfin, qui ne

## SPORTS D'HIVER

Luges, Skys, Patins

Equipements complets

Tout pour tous Sports

VAN CALCK, 46, r. du Midi, BRUXELLES

fait-on pas pour être belle? Peut-être quelques jolies femmes voudront-elles essayer cette étonnante recette, mais qui leur fournira la salive? Auront-elles des maris assez complaisants pour consentir à manger de l'ail pendant trois jours et à cracher ensuite, par amour pour leur femme?

Mais malgré tout le respect que j'ai pour l'illustre Nostradamus, je n'aurais guère confiance dans ce fard à la salive. Il paraît pourtant que les fards des Romains étaient toujours broyés avec de la salive, de la salive d'esclave, bien entendu. (Ce n'est pas nos domestiques d'aujourd'hui qui feraient cela pour leurs patrons.) Cette recette de Nostradamus a quelques chances d'être excellente, je ne l'ai pas essayée, et — qui sait — les fards de M. Coty sont peut-être à base de salive de dictateur, c'est un métier où il en faut beaucoup.

## L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletots d'hiver pour Messieurs et Jeunes Gens.

## Les modes vont vite...

Si vite même, qu'à les suivre on s'essouffle. Une amie, au courant des choses de la Haute Couture, vous dit, il y a quelques semaines: « Voulez-vous un tuyau? Mais le tout, tout dernier tuyau, encore inédit? »

» Eh bien, voilà: finie la symphonie en noir et rose! Passée, archi-passée. Cela fait province en diable, et rien, je vous assure, n'est plus vulgaire. Le dernier cri, ma chère, c'est noir et bleu-turquoise. Surtout, ne le répétez pas!... »

Vous voilà enchantée. Cette petite robe de crêpe georgette, un peu usagée... Sa parure rose était bien gentille, mais c'est vrai que ça « faisait » déjà vu. Alors d'un pied léger, vous allez acheter la parure bleu-turquoise si inédite, et d'une main plus légère encore, vous l'adaptez à la robe. Eh! mais, c'est que c'est charmant! Harmonie un peu froide sans doute, mais fine, et « distinguée » (un vieux mot qu'il faut ressortir).

Le lendemain, tour en ville et dans les magasins. Vous tiquez sur les vitrines: tiens, c'est vrai que c'est à la mode! Une, deux, trois robes bleu-turquoise et noir, mais dans les prix sérieux (pour ne pas dire astronomiques, selon la formule du jour). Parfait: le bleu-turquoise, c'est honorairement élégant...

Dans la semaine qui suit, vous vous inquiétez un peu: on en voit beaucoup, décidément, et votre symphonie « inédite » n'attire plus aucun regard. La semaine d'après c'est l'obsession: le bleu-turquoise et noir vous donne positivement la nausée, et vous vous effondrez, un soir, en lisant dans le magazine chic qui vous sert de conseiller, cet arrêt brutal et sans appel: « Les garnitures bleu-turquoise sur une robe noire doivent être sévèrement proscrites de la garde-robe d'une élégante. Rien n'est plus commun, rien ne sent plus irrémédiablement la confection, le vêtement fait en série. »

Alors, découragée, désespérant d'être jamais au point où une toilette est déjà à la mode sans être encore, dans le domaine public, vous remplacez votre parure bleue par un col et des poignets blancs. Ça, ce n'est pas inédit, ce n'est pas audacieux. Cela passe inaperçu (constatation mélancolique), mais enfin, c'est « classique ». Et cet adjectif de tout repos vous console un peu...

## FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST  
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 17.79.12

### Harmonies nouvelles, réminiscences...

Puisque tout est aux gammes, aux symphonies, aux accords, quelles harmonies vous propose-t-on pour remplacer celles que quelques semaines d'usage ont périmées?

Mon Dieu, en fouillant dans les tiroirs aux souvenirs, en interrogeant les douairières, on tente de ressusciter, comme nouveautés, des mariages doucêtres, fadaesses et saugrenus, qui furent « classiques » eux aussi en leur temps, et qui se flattèrent d'égarer bien des intérieurs bourgeois aux environs de la grande exposition de 1889.

Tenez-vous bien, grand'mères! On nous propose: le marron avec le rose, et le vert avec le bleu-ciel!

Une vision surgit à nos yeux: le drap perforé! Les petites filles de ces années lointaines en ont brodé des mètres et des mètres, en dessus de clavier, tapis de table, couvertures de livres et dessus de buffet. Ce n'était pas joli, ce n'était pas pratique; les croix régulières du dessin et le petit découpage mécanique de la bordure étaient bien propres à vous rendre neurasthéniques.

Mais c'était uniformément bleu-ciel sur vert et rose sur marron. La fillette fantaisiste qui aurait voulu varier un peu cette harmonie désolante aurait passé pour une dangereuse anarchiste — à surveiller — aux yeux de sa prudente mère.

Seulement, en ces temps de stabilité bourgeoise et de paix douillette, les modes auraient plus que quelques semaines. Elles s'échelonnaient sur les mois et les années. Hélas!... Car nous ne sommes pas bien sûrs que certaines maisons provinciales bourgeoises ne recèlent encore, dans la chambre d'amis, un tapis de table, une couverture de livre, ou un dessus d'album, en drap perforé: marron brodé de rose, sans doute... ou peut-être vert brodé de bleu-ciel?..

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

# ARDEY

73, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

### Petites rosses...

— Tiens, la belle Mme Une Telle! Toujours jeune, toujours belle! Elle doit pourtant friser la quarantaine!

— Friser? Tu peux même dire qu'elle l'ondule!

— Oh! alors, telle que je la connais, c'est une ondulation permanente...

# MAIGRIR

Le Thé Steika  
fait diminuer très  
vite le ventre, les  
hanches et amin-  
cît la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs. Dans toutes les pharmacies. Envoyez contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 51, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

## Terroir

A Schaeerbeek, deux femmes du peuple causent avec animation:

— Et Joséphine, qu'est-ce que celle-là est devenue, d'où — Ouhé, ouhé, taisez-vous: vous ne savez pas qu'elle est en bas de son mari?...

???

Autre spécimen recueilli dans le bas de la ville, au quartier du canal.

Un ouvrier plafonneur est interpellé violemment par son patron:

— Qu'est-ce que ça veut dire, maintenant? Vous êtes comme pas venu à vot' travail, hier?

— Ouhé! monsieur, tu faut pas vous fâcher: ma femme est tombée en deux...

# FORCE

et santé par les sports. Extenseurs développeurs modernes, gymnastique, boxe, escrime, etc.  
Van Calck, 46, r. du Midi, Bruxelles

### Les petits problèmes

Un Arabe, en mourant, laisse à l'aîné de ses enfants un chameau plus la neuvième partie du reste de son troupeau; au deuxième enfant, deux chameaux plus la neuvième partie de ceux qui restent; et ainsi de suite...

Le partage terminé, on s'aperçoit, avec stupéfaction, que tous les enfants ont reçu le même nombre de chameaux.

On demande: 1° Combien le père possédait de chameaux? 2° Combien d'chameaux chaque enfant a reçus? 3° Le nombre des enfants?

La réponse est:

1° Soixante-quatre; 2° huit; 3° huit

La vérification est aisée.

Le problème est plus intéressant encore en employant des lettres au lieu de chiffres; il se prête à des développements mathématiques d'un grand intérêt.

### Que 1931, Madame, vous soit propice

Cette année nouvelle, à peine née, nous incite encore à faire des vœux pour la réalisation de tous les désirs de nos charmantes lectrices. Et, à l'égal d'un fétiche porte-bonheur, les bas de soie numéro 13 à trente-neuf cinquante seront le plus sûr moyen de conjurer le sort, s'il n'est pas favorable.

### De l'utilité des journaux

Un voyageur de passage dans une grande ville rencontra, un matin, dans le couloir de l'hôtel où il était descendu, un garçon qui, la veille, lui avait déclaré ne pas savoir lire, et qui recueillait soigneusement des journaux abandonnés après lecture.

Surpris, le voyageur lui demanda ce qu'il comptait en faire:

— Que monsieur regarde un peu, dit le domestique avec orgueil, les carreaux de sa chambre. Ils sont plus brillants que des diamants!

Il paraît, en effet, que, pour donner aux surfaces polies telles que les vitres, les carrelages, les meubles en bois, vernis, etc., leur maximum d'éclat il n'existe pas de meilleur procédé que de les froter — vigoureusement — avec un journal roulé en boule.

Qu'on vienne, après cela, nier l'utilité des journaux!

### Il n'est jamais trop tard pour bien faire

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez nos étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

**Humour anglais**

Bill est cité comme témoin par son complice Joe, accusé de vol, et subit l'interrogatoire du juge :  
 — Depuis combien de temps connaissez-vous l'accusé ?  
 — Je ne le connais pas.  
 — Depuis six ans.  
 — Voulez-vous nous dire si vous le croyez suffisamment malhonnête pour avoir volé de l'argent ?  
 — Oui... non, monsieur le juge... hem!... Quelle était la somme ?

**Papeterie du Parc**

104, RUE ROYALE, 104

Cartes de visite,  
 invitation  
 faire part, mariage

**L'esprit de Jules Verne**

L'auteur de « Vingt mille lieues sous les mers » avait des idées très arrêtées sur la valeur des cigares et des cigarettes fabriqués par les manufactures officielles de France. Un journal parisien avait ouvert un referendum — auquel il avait convié les hommes de lettres les plus en vue de France et des pays circonvoisins — sur le point de savoir si le tabac est ou n'est pas nuisible à la santé. Jules Verne lui parvint au journal ce simple mot : « Je ne puis vous épandre; j'ignore si le tabac est bon ou funeste: depuis trente ans, je ne fume que des cigares de la Régie... »  
 Ce fut Jules Verne aussi qui proposa, après l'affreux incendie de l'Opéra-Comique, lequel remit en question l'incompréhensibilité des décors traités par quelque produit chimique, un moyen radical d'assurer cette incompréhensibilité: c'était de fabriquer désormais les décors avec les allumettes du gouvernement.

**« Pourquoi Pas? »**

vous prie de voir page 137 comment on peut bénéficier de 100 francs.

**Publicité humoristique**

Certaines de nos firmes les plus prospères, écrit la Revue de « L'Efficience », se servent d'annonces qui sont aussi pittoresques et aussi intéressantes qu'un article de Clément Fautil ou de Louis Forest. Voici, par exemple, quelques extraits d'une récente annonce:

*Peignoirs en Jouardine de soie qui, par leurs combinaisons de couleurs, obtiennent incontestablement la priorité dans toute file devant une salle de bain.*  
*Robes de chambre, le genre qui fait frémir d'admiration le maître d'hôtel le plus froid.*  
*Chemises en soie, l'effort suprême du plus bel essaim de vers à soie.*  
*Chaussettes, les nouvelles chaussettes à côtes sont tricottées de façon à coller passionnément autour de la cheville.*

**Le son du cor**

Le soir, au fond des bois, n'est pas plus impressionnant que les quatre notes musicales de l'avertisseur aermore, usé sur toutes les voitures de marques.  
 Avertisseurs Aermore, 10, rue Vijquiu, Bruxelles, T. 15.08.34

**La preuve**

— Alors, le patron a renvoyé Jules parce qu'il était saoul! Comment a-t-il su qu'il était saoul?  
 — Il avait dégringolé six étages sans se faire de mal...

Il a suffi d'une pomme au serpent pour convaincre Eve. Notre mère a tous; que se serait-il donc passé si les « Amour » eussent été connus à cette lointaine époque? Ag. gén. pour le gros seulement: Roger Kahn, boulevard de la Woluwe, 119, Bruxelles.

**Carnaval de Nice**

Beau voyage accompagné de 10 jours, départ 5 février. On assistera au célèbre Défilé Carnavalesque et à la Grande Bataille de Fleurs. Visite de la Côte d'Azur.  
 Prix: francs belges, 2.150.— 2e classe, Hôtels bourgeois; 2.350.—, 2e classe Hôtels 1er ordre.

Superbe voyage accompagné au MAROC, 18 jours, départ 7 mars. Prix: 6,720 à 8.115 francs belges, selon la classe de chemin de fer et bateau. En ALGERIE et TUNISIE, départ 22 février, 24 jours. Francs belges 6.850; 2e classe, 7.380, bateau 1re classe.

Demandez renseignements et prospectus détaillés aux

Voyages Brooke: 17, rue d'Assaut, Bruxelles,  
 » » 112, rue de la Cathédrale, Liège  
 » » 20, rue de Flandre, Gand.  
 » » 23, place Verte, Verviers.  
 Brooke-Antwerp Travel Office: 11, Marché-aux-Œufs, Anvers.

**Les rosseries de Rossini**

Rossini avait des boutades et des facéties terribles. Un jour, Carafa lui demandait son avis sur la marche funèbre qu'il venait de composer pour les funérailles de Meyerbeer.  
 « Ta marche « founèbre » ? dit Rossini, mais « il » est très bien. Seulement, c'est dommage que ça ne se serait pas toi qui serais mort et que Meyerbeer l'aurait faite à ta place! »

**Savez-vous que?...**

Savez-vous... que dans un atelier de Mécanique ou de Réparations, c'est la meuleuse à transmission flexible « PLEXO » qui épargne le plus de main-d'œuvre?

51, Avenue Vanderaye,  
 UCCLE-BRUXELLES

**Le jugement de Gautier**

Théophile Gautier eut un jour avec des agents de police une singulière aventure. Il sortait avec un ami, vers minuit, du Théâtre-Français lorsque, dans la rue Richelieu, à la hauteur de la place Louvois, ils aperçurent un groupe qui se débattait et d'où partaient des cris et des jurons. Gautier et son compagnon s'approchèrent et virent deux sergents de ville aux prises avec deux ivrognes.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Gautier.  
 — Ce qu'il y a ? répondit l'un des agents d'une voix tremblante de colère. Il y a qu'ils veulent nous mener au poste ! »

Gautier posa gravement dans son arcade sourcilière droite son monocle carré, considéra un instant le sergent de ville d'un air de pitié, et lui dit très simplement :  
 « Eh bien! mon ami, laissez-les faire ! »  
 Les agents ne saisirent évidemment pas l'ironie, mais ils suivirent le conseil, et le groupe s'en alla tranquillement vers le poste de police alors sous l'arcade Colbert, et les quatre individus y entrèrent bras dessus bras dessous. Les deux pochards étaient ravis d'avoir conduit les deux agents au violon, et ceux-ci enchantés d'en être quittes à si bon compte et de tenir leur gibier.

**THE EXCELSIOR WINE C<sup>e</sup>, concessionnaires de**

**W. & J. GRAHAM & Co. à OPORTO**  
 GRANDS VINS DU DOURO  
 BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

# Chauffage automatique au Mazout

Fonctionnement du Brûleur « CUENOD »  
entièrement automatique

Le brûleur s'allume automatiquement au ralenti. Il ne part à plein débit qu'au bout d'une minute, donc lorsque la chaudière a déjà pris une certaine température. Il reste à plein débit jusqu'au rétablissement de la température de régime dans un local ou à la chaudière. A ce moment la flamme se règle de façon à maintenir cette température de régime.

Le brûleur s'extingue automatiquement au ralenti et seulement si ce ralenti tend à faire dépasser la température de régime.

N'est-ce pas l'allure idéale d'une chaudière et ce régime n'est-il pas très supérieur au « tout ou rien » qui est brutal, saccadé, sans souplesse et qui détériore les joints?

**ETABLISSEMENTS E. DEMEYER**  
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES  
TELEPHONE 44.52.77

## Los au vin clair

Voici, bienvenues au moment de la revision de la loi sur l'alcool, quelques vieux vers bachiques qui ont de l'allure :

### LE NEZ DU BUVEUR

*Beau nez, dont les rubis ont cousté mainte pippe*

*De vin blanc et clair, et*

*Et duquet la couleur richement particippe*

*Du rouge et du violet;*

*Gros nez, qui te regarde à travers un grand verre*

*Te juge encore plus beau.*

*Tu ne ressembles point au nez de quelque herse*

*Qui ne boit que de l'eau.*

*Un coq d'Inde sa gorge à toy semblable porte:*

*Combien de riches gens*

*N'ont pas si riche nez! Pour te peindre en la sorte*

*Il faut beaucoup de temps.*

*Le verre est le pinceau duquel on l'entlumine;*

*Le vin est la couleur*

*Dont on t'a peint ainsi, plus rouge qu'une guigne*

*Et beuvant du meilleur.*

*On dit qu'il nuist aux yeux. Mais seront-ils les maîtres?*

*Le vin est garison.*

*De mes maux, j'ayme mieux perdre les deux fenestres*

*Que toute la maison.*

*(Les Vaux de Vire de Jean le Houz.)*

**Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale**

GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

## L'école du chasseur

A cet époque, le jeune M. Jaboin suivait les grandes chasses à Compiègne, à Fontainebleau, à Rambouillet.  
Mais — détail curieux — si giboyeux que fussent les forêts où M. Jaboin était admis, il ne parvint jamais à tuer le moindre gibier.

Par exemple, il lui arriva de blesser des gardes et maints invités, parfois, hélas! de façon mortelle.

Il tua aussi beaucoup de chiens, deux chevaux et une vache laitière.

Sans qu'il sût pourquoi, on l'invita de moins en moins.

On finit même par le tenir à l'écart d'une façon un peu systématique.

— Il y a certainement une raison politique là-dessous, pensa-t-il, bien qu'il n'eût jamais fait de politique.

Quand la guerre fut déclarée, M. Jaboin s'engagea.

Des le début des hostilités, il eut l'occasion de prendre part à un petit fait d'armes.

Il était parti chercher des vivres avec un autre homme et un sergent.

Les trois hommes pensaient bien ne pas faire de mauvaise rencontre. Aussi, afin de pouvoir se charger de beaucoup de vivres, n'avaient-ils emporté qu'un fusil et une seule cartouche.

Comme ils longeaient une route, ils virent un nuage de poussière qui se formait au bout de la route.

C'était un cavalier ennemi qui s'avançait au petit galop.  
— Nous allons nous dissimuler derrière ce bouquet d'arbres, dit le sergent.

— Y a-t-il un bon tireur pour nous dégoter ce particulier-là?

M. Jaboin s'avança, modeste.

— Je suis un assez bon fusil, dit-il, j'ai beaucoup suivi les chasses.

— Eh bien, prends-moi ce flingot, dit le sergent, et tâche de t'en servir.

M. Jaboin tremblait un peu. Il avait « descendu » d'autres individus dans sa carrière de chasseur, mais maintenant qu'il s'agissait de le faire exprès, allait-il aussi bien réussir?

L'homme n'était qu'à trente pas.

— Feu! dit le sergent.

M. Jaboin tira.

L'homme regarda de leur côté, piqua des deux et s'éloigna à une allure rapide.

Mais du poil avait volé, et quelque chose de jauné, à vingt pas du cavalier, avait roulé près de la route.

M. Jaboin venait de tuer son premier lièvre.

## Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrique — Facilités de paiement sur demande.

## Au bureau de location

Le directeur de théâtre, s'adressant à sa buraliste, l'air morne et la tête baissée:

— Vous n'avez pas de location?

— Si, monsieur, un fauteuil d'orchestre.

Le directeur, vivement:

— Tout entier?

## Contre les médissants

La Direction de Paris vous informe que la démonstration du GLISSEROZ-CREME Lu-Tessé (crème liquide Egyptienne) se fait tous les Jours à l'Institut de Beauté Darquenne (à St-Gilles), 19, rue de Savoie, et les vendredis à 47, rue Lebeau, et que la Parfumerie Franco-Egyptienne Lu-Tessé (Marque Intern.) existe toujours Paris-Bruxelles. MEFIEZ-VOUS de la Contrefaçon (et des MEDISANTS).

## L'inconcevable

— Mme Gabrielle-Camille Flammarion, écrit, au sujet de la petite planète découverte le 21 janvier par les astronomes de l'observatoire de Lowell:

« Si l'espace interplanétaire était rempli d'air, un aéroplane naviguant à la vitesse constante de cent kilomètres à l'heure, qui atteindrait la Lune en cinq mois, Mars en deux cent soixante ans, Jupiter en huit cent quatre-vingt-huit ans, Saturne en seize cent vingt-sept ans et Neptune en cinq mille ans, arriverait, théoriquement, à la distance de la nouvelle planète au bout de près de huit mille ans de voyage ininterrompu. »

Redisons le mot de Pascal: « Le silence de ces espaces infinis m'épouvante. »

POUR  
VOTRE  
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

**« La victoire de Samothrace »**

Cette jeune artiste, plus calée sur l'argot moderne que sur l'art antique, pérorait en un groupe à l'une des dernières « généralités ». Son beau corps élancé, sa coiffure aux cheveux rejetés en arrière, lui donnaient une allure de figure de proue ». Aussi un admirateur, doublé d'un amce-sans-rire, lui dit, avec un sourire aimable :

— Vous avez tout à fait la tête de la « Victoire de Samothrace »...

Bien entendu, elle ne sourcilla point, agréa le compliment et le répéta négligemment aux amis.

Mais le plus drôle, c'est que, dans le groupe, comprenant pourtant des écrivains érudits, personne ne tiqua.

**PIÉRARD**

PIANOS

des meilleures marques  
Vente Achat Echange  
Réparations  
42, rue du Luxembourg, Br.  
Téléphone 12.40.61

Grand Crédit

**Fables express**

A sa femme un sultan demandait ses pantoufles.

Moralité:

Babouche, bébé!

???

Ces dix-sept ouvriers, venus pour travailler, S'en furent mécontents, après une heure d'attente;

Aussi, avant de s'en aller,

Ensemble, d'une voix dolente:

Moralité:

« ...J'ai perdu mon heure! » y disent...

**De l'Est à l'Ouest**

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expérience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que peu d'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier le moteur de leurs voitures. Mais, en fin de compte, c'est à l'huile « Castrol » que vont les préférences des connaisseurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagnie de Costes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif et la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulan, 172, avenue Jean Poubrocq, Bruxelles.

**Au tribunal**

Ce jeune avocat, plaidant dans une petite affaire sans importance, s'embrouilla dans sa plaidoirie il ne parvint pas à conclure, quand un vieux confrère lui suggéra une voix basse de demander, pour son client, le bénéfice de l'article 8 du Code pénal.

Et de sa plus belle voix, l'avocat réclama instamment l'application de cet article.

Ahuri, le président ouvre son code et lit:

« Art. 8. — Tout condamné à mort aura la tête tranchée... »

Offrez du LEERDAM, vous ferez plaisir. Ses cristaux irisés et fumés, ses

pièces de verre, ses gobeletteries, services cocktail et whisky, etc. Toutes ses créations sont revêtues de cette marque.

**Chez le droguiste**

— Quel modèle de brosse à dents désirez-vous?  
— N'importe quel modèle. Mais, vous savez, donnez-m'en une solide, parce que nous sommes dix personnes à la maison.

**CHAUFFAGE AU MAZOUT**

Dès l'origine, soit depuis plus de trois ans

**LE BRULEUR S.I.A.M.**

réunit ces qualités primordiales de tout bon brûleur:

SILENCE

AUTOMATICITÉ ABSOLUE

RÉGLAGE PAR « TOUT OU RIEN »

Depuis trois ans, S. I. A. M. a remplacé, en Belgique et en France, près de 100 brûleurs bruyants ou non automatiques ou à réglage progressif.

A présent, toutes les marques de brûleurs visent au SILENCE; les retardataires viennent à l'AUTOMATICITE; ils viendront aussi au réglage par « TOUT OU RIEN ».

Documentation, Références, Devis sans engagement

**Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles**

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour:

LES FLANDRES. W. Schepen, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS. A. Friedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.

LIEGE. H. Orban, 12 rue du Jardin Botanique, Liège. GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Socero », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

**Perroquet macabre**

On raconte en Amérique une histoire assez amusante, qui se passa à New-Haven dans le Connecticut. Au moment où un express entrait en gare, l'employé aux bagages entendit soudain les cris de: « Ouvrez-moi! De l'eau, de l'eau! » qui semblaient sortir d'un cerceuil, au-dessus duquel se trouvait un paquet jaune.

Epouvanté, l'employé appela le chef de train et deux de ses camarades; puis, un peu enhardi, demanda: « Etes-vous là? » Un cri, ou plutôt un sifflement, fut la réponse. Terreur générale; le conducteur, ayant donné des coups de pied dans le paquet jaune, des cris humains s'en exhalèrent, les employés s'effrayèrent. Le conducteur, resté seul, ouvrit le paquet et y trouva une cage contenant... un superbe perroquet adressé à une dame de Boston.

**Le temps n'est plus**

où, pour chauffer médiocrement la maison, une quantité considérable de bois était nécessaire. Les temps modernes ont mis à la portée de tous le chauffage central au charbon, au mazout, au gaz.

Avec la nouvelle chaudière A. C. V., le chauffage central donne son plein rendement en brillant, avec la plus grande économie, ces divers combustibles.

**Symboles**

Le curé d'un village français croit nécessaire d'y aller de son petit discours à l'occasion de la bénédiction d'un mariage.

Faisant allusion au drapeau bleu, blanc et rouge, il dit: — Le blanc symbolise la pureté de la mariée; le rouge symbolise la force de votre amour, et le bleu... voyons, le bleu... (cherchant) s'il était vert, il symboliserait l'espérance.

**Chaudières A.C.V.**

25, rue de la Station, à Ruybroeck. — Tél. Bruxelles 44.35.17  
Encore quelques agences régionales à contacter.

## A chacun son métier, les vaches seront bien gardées!...

Choisissez votre feu continu Surdiac, Nestor Martin ou Fonderies Bruxelloises, chez le MAITRE-POELIER



# G. PEETERS

38-40, Rue de Mérode, BRUXELLES-MIDI

Téléphone: 12.90.52

Téléphone: 12.90.52

### Scène d'hôpital

Un porteur de dépêches, revenant de porter un télégramme au docteur dirigeant l'hôpital de Verviers, rentre au corps de garde. Il est pâle, défait, abattu.

Ses camarades lui demandent s'il est malade.

Il explique que, pour remettre son télégramme au docteur, il est entré dans la salle d'opérations, qu'il y a vu un homme nu couché sur une table avec, autour de lui, trois médecins en bras de chemise, manches retroussées, longs couteaux en mains et coupant et taillant dans le corps du patient. Il conclut :

— Je suis malade d'avoir vu ça.

Silence. Les camarades, horrifiés eux aussi, évoquent la scène et, à leur tour, deviennent pâles.

L'un d'eux, pourtant, demande :

— Et l'homme, était-il mort ?

Noire jeune héros de répondre le plus sérieusement du monde :

— Je ne sais pas; mais il pleurait à fendre l'âme...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

# MERLE BLANC

### Histoire juive

Un catholique, un protestant et un Juif avaient fait chacun une action méritoire.

Dieu leur dit :

— Je veux vous récompenser. Demandez-moi la chose que vous désirez le plus et je vous la donnerai.

Le catholique demande la fortune; Dieu la lui donne.

Le protestant demande la gloire; Dieu la lui donne.

Se tournant alors vers le Juif, Dieu se met à rire et lui dit :

— Mon pauvre vieux! Je suis sûr que, toi aussi, tu aurais voulu la fortune. Malheureusement, je ne l'ai plus; je viens de la donner au catholique.

Alors le Juif, hochant la tête :

— Ça ne fait rien, Seigneur. Donnez-moi seulement l'adresse du catholique.

### Les barbares

De tout temps, les invasions de barbares furent cruelles aux peuples envahis. Si l'on part du principe que « pour créer il faut pouvoir détruire », les invasions ont produit leurs fruits. Les civilisations se sont succédées les unes les autres en s'affinant de plus en plus. Il faut évidemment voir ces choses d'une façon tout objective et ne pas mesurer le temps de l'évolution à la durée de vie des hommes.

S'il est une invasion, pacifique, celle-là, qui fit un bien immense à l'humanité, c'est celle de l'industrie automobile, quand Ford, le génial constructeur, lança sur le marché mondial sa dernière création.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. Plasman, s. a. 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

### Mon chauffeur à horreur de se fatiguer

et c'est pourquoi il a choisi le « Luster » pour lustrer sa voiture, car cela reluit deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits qu'il a utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale: 65, quai au Foin, Bruxelles.

### Langst de Leije

De nieuwen biskop van Gent moest naer Deynze gaen vormen, he naeter nog z'leven nie geweest.

Langst de wig zag he ne koelwachter die daer lag pulje te slaen; hyde zyn voiture staen.

— Manneke, zeldhe tegen de koelwachter, benek hy nog verre van Deynze?

— Belneeg meneere, sieje ginter die kerke staen mal die huizen?

— Jaek.

— Elwel da es Deynze?

— Waer stae a klakke dan? sei de biskop (om te seggen aen de okeiwachter dat hy moest beleefte zyn en zyn mut afkappen).

— El gien domme blende, sei de koelwachter, ge ginter Deynskerke staen en halvure van hier, en ge z' myn klakke niet staen!

### LES MEILLEURS PRALINES

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg - Tél. 12.28.06  
25, avenue Louise - Tél. 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

### Les mémoires de Paul Mounet

Paul Mounet est mort sans avoir écrit les « Souvenirs de quarante ans de théâtre » qu'il nous avait promis. auraient été pittoresques à souhait et l'on y aurait retrouvé bien des silhouettes curieuses, ne serait-ce que celle de chef de la figuration, déjà oublié, et dont Mounet, à débuts en Odéon, savourait les interpellations familières à la Piegèle:

— Vous, les deux prêtres là-haut, fermez-vous ça... si vous ne voulez pas que je les musèle... Qu'est-ce que vous avez les femmes? Que tous ces n... de D... de lévriers grouillent un peu à grimper sur les marches! Les gonzes en bas, les bras croisés sur les nichons...

### Le violoniste belge André Duyck

Le violoniste belge André Duyck se produira au Conservatoire le vendredi 23 janvier, à 20 h. 30. Il interprétera Händel, Mozart, Vivaldi, Paganini, Jongen, Ysaÿe. — Première audition: « Méloides », de S. Prokofiev. — A l'accompagnement: A. Dufour.

Location: Lauverghy, 36, rue du Treurenberg.

### En correctionnelle

- Avez-vous déjà été condamné?
- Pas depuis sept ans, mon président.
- Bien.
- J'ai passé ce temps-là en prison...

AUX GALERIES OP DE BEECK

72, CHAUSSÉE D'IXELLES - BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE ENTREE LIBRE

**Les phares**

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques, 54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

**Logique militaire sous les tropiques**

Le soldat de première classe Davoru expose à un kapita de village les avantages du métier de soldat.

Comme dernier argument, il lance: — Regarde la belle tenue que Boula-Matari m'a donnée! Tous les ans, j'en reçois une semblable...

Et, ce disant, il bombe le torse et met en évidence le superbe galon jaune qui orne sa manche gauche.

Le kapita réfléchit, puis répond: — C'est très beau! Mais regarde un peu le pagne que je me suis acheté chez le commerçant de Waikale!...

Davoru est un instant perplexe. C'est que le pagne est vraiment très bien! Rouge, vert, jaune: un arc-en-ciel!

Puis, soudain, triomphant: — Oh! Musendji, avec ton beau pagne, peux-tu mettre les mains en poche?

**« A l'Ouest rien de nouveau »!**

Tous les regards se portent vers ce point pour n'y trouver... rien de nouveau.

Aux autres points cardinaux, on n'y cherche rien. Pourquoi pas?...

— Parce que l'on connaît le brûleur luxor, au gaz d'éclairage, qui équipe économiquement toutes installations de chauffage central au charbon.

Tarif du gaz très réduit. Brûleur Luxor, 44, rue Garçheret et 133, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles — 58, Meir, Anvers — 36, chaussée de Moorsel, Alost — 78, rue des Pierres, Bruges — 16, rue des Rivaux, Ecaussinnea.

**Humour anglais**

Le médecin de service, dans un hôpital de Glasgow, n'est pas peu surpris de voir arriver dans son cabinet de consultation un homme dont la tête est solidement encastrée dans le pavillon d'un haut-parleur.

Après des efforts surhumains, le médecin parvient à dégager son extraordinaire patient et lorsque celui-ci semble être remis de ses émotions, s'empresse de le questionner:

— Comment avez-vous fait votre compte?

— C'est bien simple, répond le bonhomme avec un fort accent écossais, j'écoutais la diffusion d'une messe, lorsque, au beau milieu de la collecte, j'ai entendu tomber une pièce en argent... J'ai eu un mouvement instinctif, et vous savez le reste!

**PIANOS VAN AART**

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

**En famille**

Le père morigène son fils:  
— Mon père ne m'aurait pas permis telle chose; mon père m'aurait interdit telle autre; mon père-ci, mon père-ça, etc.

Le fils, excédé:  
— Ton père, ton père...  
— Ouh! mon père, mon père. Je te défends de dire du mal de mon père; il valait d'ailleurs beaucoup mieux que le tien!

**Un démarrage étonnant**

est procuré au moteur par les fameux accumulateurs Willard. C'est pendant la période froide qu'un automobiliste sait ce que vaut Willard, la fameuse batterie aux séparateurs spéciaux.

49, Gén. Willard, 57, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.57.10

**Un beau cadeau!**



Modèle J à .....	60 francs
Salon à .....	503 francs
Quatre joueurs à .....	1.100 francs
A déclenchement monétaire.....	1.900 francs
Nouveau modèle 1930 à .....	2.150 francs

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

**Usines G. STAAR**

Chaussée de Ninove, 80, Bruxelles

TELEPHONE: 26.16.87

**Polygamie**

Une revue de missionnaires hollandais rapporte l'anecdote suivante:

Une mission rend visite au chef d'une tribu où la polygamie est encore en honneur, et on lui présente les huit épouses du grand chef. Ces femmes, qui n'ont jamais vu d'Européenne de leur existence, regardent la missionnaire comme une bête curieuse, l'entourent, la palpent, tâtent ses cheveux et ses vêtements, puis l'accablent de questions:

- As-tu un mari?
- Oui (car il s'agit d'une missionnaire protestante),
- Sais-tu nager?
- Certainement.
- Sais-tu monter à cheval?
- Aussi.
- Si ton mari te bat, est-ce que tu le bats à ton tour?
- Bien entendu.

A cette dernière réponse, les femmes se regardent avec des hochements de tête entendus:

— Nous comprenons à présent, dit l'une d'elles, pourquoi les Européens n'ont qu'une femme. Ils ont peur!...

**40 belgas... Comment?**

La page 137 l'apprendra.

**Au tribunal**

Le juge, exhibant un mouchoir de poche et s'adressant au plaignant:

- Ainsi, vous prétendez que ce mouchoir vous a été volé?
- Oui, monsieur le juge.
- Faites bien attention. Les mouchoirs de poche se ressemblent plus ou moins.

Et il sort de sa poche un mouchoir semblable au premier.

— C'est bien possible, monsieur le juge, on m'en a volé plusieurs.

**LES CAFES AMADO DU GUATEMALA**

préférés des gourmets, 402 chaussée de Waterloo. T. 37.83.60.

**Convenances sociales:**

— Madame, voulez-vous me reprendre ma place? Ma belle-mère est morte hier; je ne peux vraiment pas aller au théâtre demain... J'irai samedi!

## Mots d'enfants

La petite Germaine se blesse et saigne pour la première fois. Elle pleure et crie:  
— Maman! maman! je perds ma sauce!...

???

Margot est la fille d'un de nos grands médecins. Elle va à l'école. Elle est dans la petite classe encore, et cause avec une amie pas plus haute qu'elle:

— Tu sais, lui dit-elle, si tu es malade, papa te guérira. Et si tu veux qu'il vienne te voir tout de suite, téléphone-lui que c'est pour ton accouchement...



Retournez les sujets bleu de Sèvres, les

faïences craquelées, les fantaisies modernes et voyez si la marque ROYAL-DUX s'y trouve.

## Enquêtes criminelles

Le broissage des vêtements donne des résultats parfois utiles. Gross raconte le cas suivant:

On a trouvé sur le lieu du crime un vêtement de travail dont il était difficile a priori de faire l'identification. On plaça le vêtement dans un sac de papier que l'on battit longtemps. Ensuite, on recueillit soigneusement la poussière, qui fut examinée au microscope, et on y rencontra de nombreuses fibres ligneuses.

Cela permettait de conclure à un charpentier, à un scieur de long ou à un menuisier.

Comme l'examen de la poussière permettait de constater la présence de gélatine et de colle en poudre, l'hypothèse d'un menuisier devenait évidente.

La suite de l'enquête démontra la véracité de la supposition.

## Les recettes de l'Oncle Louis

### Pâte feuilletée

Cinq cents grammes de farine tamisée, 500 grammes de beurre, 5 grammes de sel, 3 décalitres d'eau froide. Mettez la farine sur la table. Faites un creux dans le tas, déposez dans ce trou le sel, l'eau et 50 grammes de beurre. Incorporerez peu à peu la farine, de manière à former une pâte liasse un peu ferme, formez-en une boule et laissez reposer quinze minutes au frigidaire.

Abaissez alors la pâte de façon à former un carré de trente centimètres de côté. Saupoudrez de farine; au moyen du rouleau allongez la pâte de façon à avoir un rectangle de soixante centimètres de long sur vingt-cinq de large. Avec la main, couvrez du cinquième des 450 grammes de beurre restant. Ramenez la pâte sur les deux tiers de la longueur, le tiers restant par dessus.

Retournez la pâte; la bande sera donc en trois parties. Ce sera un tour.

Avec le rouleau, allongez la pâte en sens inverse du premier. Remettez-y du beurre et phez en trois. Laissez reposer quinze minutes au frigidaire. Après le repos, recommencez une deuxième fois les deux opérations. Repos de vingt minutes au frigidaire, puis une troisième série de deux opérations. Le beurre sera tout à fait utilisé. Un dernier repos de vingt minutes au frigidaire. Vous aurez ainsi un feuilletage de six tours. Réservez cette pâte.

### Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui, seule, donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. Choisissez toujours la crème fraîche de la Laiterie « La Concorde », parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, Chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

# T. S. F.

## Les funérailles de Joffre

Radio-Paris a radiodiffusé les funérailles du maréchal Joffre, et, comme celles de Foch, cette radiodiffusion fut relayée par des stations étrangères.

Ce fut parfait pour la cérémonie de Notre-Dame. Les chants et la musique avaient une grande pureté. A la sortie de Notre-Dame, le cortège passa devant le Parleur Inconnu (en l'occurrence M. Dehoorter), installé sur la place de l'Hotel de Ville, et qui fit un reportage parlé que nous ne pouvons passer sous silence.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet  
SANS CADRE J.M.C. Senior  
ANS ANTIENNE 4,500 fr.  
ANS PARASITES  
UR SECTEUR

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

## Le reportage parlé

Il y a deux ans, après le radioreportage des obitèques du maréchal Foch, fait par M. Dehoorter, de nombreuses protestations s'élevèrent dans la presse française. Récit incohérent, couplets pompiers, « cuirs » multipliés, rien ne manquait à cette débacle oratoire. Le Parleur Inconnu n'a pas fait de progrès depuis, car on a pu noter, au cours de son reportage, quelques originalités qui prenaient un certain relief sur le décor brulé des lointains marchés funèbres et du glas de Notre-Dame.

T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F  
La lampe que vous devez exiger

## Le sottisier de M. Dehoorter

Dérivant la troupe formant la baie le long du parcours du cortège, l'éloquent Parleur Inconnu nous signale notamment que les clairons, ou du moins les cors de chasse sont encore sur les épaules des hommes qui vont les utiliser. Un peu plus tard, il voit des cors de chasse (encore!) enlaçant la poitrine de ceux qui vont souffler dedans. Enfin quand les Belges défilent, il souligne avec empressement la présence, dans la musique militaire, du bonnet chiné. Pas de chance avec les instruments!

La Garde Républicaine est là, un peu là, même, car les hommes se contentent de tenir la position verticale, et non le garde-à-vous (???)

Voici les fusiliers marins, dont le petit pompon rouge oscille quand les hommes marchent. Ils marchent comment? Ensemble, toutes les jambes gauches se portent en avant, les jambes droites leur succédant.

Devant les drapeaux qui passent, M. Dehoorter conseille avec un trémolo: Saluez comme je le fais. Les prêtres sont là aussi avec de longs manteaux dont la queue est portée par des hommes qui tiennent derrière... (Naturellement!) Arrive le cercueil! Monsieur le maréchal Joffre, je vous adresse un dernier adieu!...

Puis il s'extasia devant les déclarations (sic) que les officiers portent sur des coussins de velours et réserve une juste part d'enthousiasme aux huissiers des pompes funèbres culottés de court.

**Et ce n'est pas fini!**

Les officiers étrangers ont eu le don d'étonner M. Dehoorter. Il s'écrie: *Un amiral anglais dont les grandes plumes sont plus longues que chez les nôtres (???)*. Les Roumains se sont sans doute mis sur leur trente-et-un, car ils ont mis sur leur tête des plumets blancs et rouges. Viennent encore des officiers: certains regardant devant eux, d'autres leurs pieds. Combien sont-ils? Je ne puis vous le dire, car je n'ai pas le temps de les compter.



**Vous qui cherchez un appareil PUR, PUISSANT, SÉLECTIF**

venez voir et entendre notre  
**SUPER-ITAX**

Six-réclame ..... 1.950 frs  
Super-cinq réseau... 3.250 frs

PAIEMENT AU GRE DU CLIENT  
**RADIO POUR TOUS**  
25, rue de la Madeleine, 25

**Intermède**

Le défilé étant terminé, le Parleur Inconnu annonça trois fois de suite son départ pour les Invalides. La quatrième fois, il partit, et, pour nous faire prendre patience, Radio-Paris donna le microphone à un autre reporter, installé rue de Rivoli, qui fit de laborieux efforts pour combler les vides avec quelques banalités. Seulement, cet intermède était parfumé à l'ail, et on entendit ce bon Marseillais nous octroyer à bouche-que-veux-tu des « seulement... finalement... enfin, etc. ».

**T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F**  
**LA LAMPE QUI S'IMPOSE**

Etc..., Etc..., Etc...

M. Dehoorter, étant arrivé aux Invalides, reprit possession du microphone et s'appliqua, une fois de plus, à enrichir généreusement son sottisier. Nous avons renoncé à l'écouter plus longuement, sacrifiant à regret cette joie à cause de la qualité lamentable de la transmission.

Une fois de plus, la Radiophonie française, qui pourrait employer d'incomparables éléments, donne la preuve d'une médiocrité incompréhensible. Une fois de plus, les sans-filistes amis de Radio-Paris sont forcés de dire: « Qu'on laisse M. Dehoorter à ses reportages de football, et que l'on fasse une souscription publique pour qu'il se taise quand on enterre un maréchal de France! »

Demandez partout la grande marque

**Isocentra-Isophon**

Diffuseurs -- Moteurs  
pour diffuseurs

Reconnus supérieurs  
à tous autres

Pour le gros: SABA-RADIO, 13, place Lehon, Bruxelles.

**SEULS** les « REVOL », appareils modernes de GRANDE MARQUE, conçus et construits par des techniciens d'élite, peuvent vous donner entière satisfaction.

**POURQUOI**, dès lors, conserver une installation de T. S. F. démodée, médiocre, insuffisante, alors que pour

**450 francs**

nous vous fournirons une superbe installation moderne « REVOL » I, alimentée directement sur le réseau, complète et placée chez vous en parfait ordre de marche, avec Haut-Parleur de qualité. Le solde est payable en douze mensualités de 350 francs. Ou encore pour

**900 francs**

nous installons chez vous, un Phono-Radio combiné sur secteur « REVOL » II. La vraie solution du concert chez soi. Complet en ordre de marche avec Haut-Parleur de première qualité. Le solde est payable en douze mensualités de 700 francs.

**ATTENTION!... Reprise aux meilleures conditions des anciens appareils de toutes marques, même hors d'usage.**

**R. R. RADIO** 10, IMPASSE DE L'HOPITAL  
(rue de l'Hôpital)  
BRUXELLES. Tél.: 11.04.99.

**Le deuil de la Radio**

La radiophonie a pris une part active à l'hommage rendu à la mémoire du maréchal Joffre. Les funérailles, radio-diffusées par les postes français, officiels et privés, ont été relayées par des stations anglaises, tchécoslovaques et par Radio-Belgique.

En outre, la foule massée le long du cortège a pu entendre la cérémonie de Notre-Dame et le discours de M. Barthou, grâce à des haut-parleurs installés en plein air en différents endroits.

« Budapest, Barcelone, Rome, Paris, Londres, Langenberg... stations proches ou stations lointaines, sur un simple mouvement de l'unique bouton de réglage, votre poste de luxe Philips 2511 capte leurs émissions avec une précision mathématique. »

**Les pauvres...**

Comœdia vient de publier une interview du poète Jehan Rictus. L'auteur des *Soliloques du Pauvre*, qui parle parfois devant les microphones des postes parisiens, a fait cette allusion à Branly:

# T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F

La lampe que votre récepteur réclame

— Il a le même laboratoire depuis 1875, et l'état de ce laboratoire, qui tombe en ruines, l'empêche de continuer ses travaux. Est-ce que tous les sans-filistes ne devraient pas envoyer vingt sous pour Branly? Pour lui construire un laboratoire... Il faut qu'on l'aide. Il n'a pas fini son œuvre. »

Notons aussi que cet appel émouvant en faveur d'un savant vient d'un poète, ami de la radio... un vieux poète qui habite, solitaire, une petite chambrette d'un sixième étage.



**SEUL**  
LE RECEPTEUR  
**NORA RÉSEAU**  
PUR, SIMPLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

## La course à la puissance

Voici, dans l'ordre, les superstations fonctionnant déjà en Europe: Stations de 75 kilowatts: Rome, Stchekovo, Mühlacker, et dans quelques jours Heilsberg. Viennent ensuite: Oslo, 70 kw.; Lahti, 54 kw.; Londres Régional, 47 kw.; Moscou, 40 kw.; Motala, 40 kw. et l'on sait que des émetteurs très puissants sont en construction en Pologne, en Allemagne, etc.

Mais le trouble apporté à l'audition des stations voisines dans l'échelle des longueurs d'onde par la superstation de Mühlacker fait redouter un embouteillage complet de l'éther d'ici quelques mois. On s'étonne que l'Union Internationale de Radiodiffusion, qui comporte cependant des techniciens, ne soit pas encore intervenue.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

## Les Chinois et la téléphotographie

Les Chinois ont béni le ciel de leur avoir donné enfin la téléphotographie. Ils ne pouvaient, en effet, se servir de la télégraphie en morse, car les milliers de caractères de leur alphabet ne pouvaient se réduire à une combinaison de traits et de points.

Aussi est-ce en Chine que M. Belin fit la première installation de son système. Enfin, c'est par téléphotographie que la légation chinoise à Berlin communique régulièrement avec le gouvernement du Céleste Empire. Une page grouillante de caractères finement dessinés au pinceau est transmise en quatre minutes de Nankin à Berlin, ou réciproquement.

## La carpe de Sch...z

Si les souvenirs qu'on a publiés sur le général de Galliffet ne sont le plus souvent que l'épologie très peu palpitante de l'auteur, pourtant il en fut parfois d'amusants. Telle est cette histoire que lui racontait un ami: « Voici, me dit-il,

ce qui m'est arrivé: ma femme, que j'aime et je respecte a voulu que je lui rapporte une carpe « authentique » du château de Sch...z — la plus grosse si possible. — Ce dimanche matin, dès patron-minet, je suis descendu jusqu'à la pièce d'eau — j'ai fini par harponner une carpe de dix-huit ou vingt livres. — Je l'ai jetée dans mon plaid apporté tout exprès, et j'ai regagné rapidement ma chambre. J'ai jeté sur le plancher plaid et carpe; mais voyez que cette gaillardie s'est mise à sauter. — Je la saisissais, mais elle m'échappait toujours, glissant entre mes doigts — tout à coup on frappa à ma porte. — Je criai: « Qui vive? » C'était le patron! Le terreur rend ma main plus habile. — Je saisis la carpe, je la jette dans mon lit — la couverture dessus.

« J'ouvre au patron — sa chambre à coucher, j'ai oublié de le dire, était au-dessous de la mienne. » J'ai, me dit le patron, entendu un grand bruit. J'ai craint que vous ne soyez malade, et, sans vouloir réveiller personne, je suis monté pour m'informer de vous. » « Il s'informait de moi — c'est certain, car c'était son intention; mais il ne cessait de regarder mon lit, où était la carpe qui agonisait, sans pudeur aucune, en dansant sous mes couvertures. — Le patron s'est retiré — mais il m'a paru inquiet de ce qu'il y avait dans mon lit, et je le suis aussi, car il finira par connaître mon larcin. »

Cette aventure, raconte le général, a eu un épilogue non moins amusant:

Hier soir, on était, après le dîner, réuni dans un salon. — Le temps, très sombre, prêtait à la tristesse. On parla « crimes ». Les femmes raffolent de ce sujet. — Ce qu'elles aiment dans le crime, c'est lui-même. — Le criminel, quand elles parviennent à le connaître, n'est aimé que par-dessus le marché — ou bien parce qu'elles espèrent que par amour d'elles, il recommencera. — Après avoir parlé des crimes commis et châtiés, on parla des autres. — « Il y a dit le maître du château, des crimes que l'on perçoit pour ainsi dire, et si on ne les voit pas. Au meurtre! » c'est par peur d'accuser un innocent. Il y a un an environ, je me suis trouvé dans une terrible perplexité. — « C'est la carpe de Sch...z », ne pus-je m'empêcher de m'écrier. — On m'interrogea — avec grande bienveillance — je vendis mon camarade dans l'intérêt de la morale. »

## RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLAGE DE BROUCKERRE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

## Le tabac et la guerre de 1870

Après la guerre de 1870, alors que le territoire était en partie occupé par des garnisons allemandes, jusqu'au paiement de l'indemnité de cinq milliards, un statisticien a calculé que chaque bouffée de tabac « faisait reculer d'un pas l'ennemi ».

Cette considération émouvait peu les antitabaconistes de l'époque: ils répétaient que si les fumeurs contribuaient à payer la rançon de la France, ce n'était de leur part qu'une faible réparation, attendu que le tabac amollit les énergies, trouble les cerveaux, engourdit le cœur et diminue la volonté, en sorte que le désastre de la guerre n'était point sans corrélation avec l'usage immodéré du cigare et de la cigarette.

Réplique qui embarrassait moins encore les fervents de la plante à Nicot: polequ'ils réfutaient l'argument par cette constatation triomphante que les Allemands vainqueurs étaient des fumeurs encore beaucoup plus enragés que les Français vaincus.

## MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous en écrivant à la MAISON CAMBERT, 26, rue du Maréchal, elle transformera votre poste en SUPER-SIX LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

# 200 Francs... soit 40 Belgas

ou

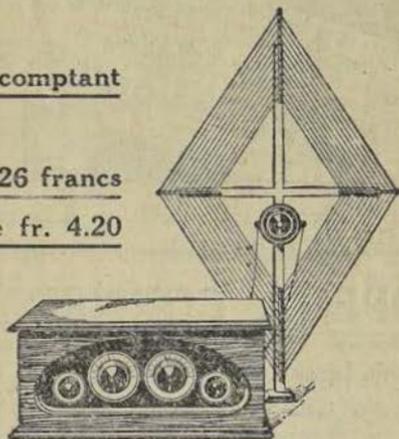
2,000 fr. au lieu de 2,200 fr. au comptant

ou à crédit

114 francs par mois au lieu de 126 francs

ou fr. 3.80 par jour au lieu de fr. 4.20

*Ces différences seront accordées  
aux lecteurs et abonnés de « Pourquoi Pas? » pendant la période  
du 17 au 25 janvier 1931*



Européen-six  
nr 1931  
comprenant

Le poste en coffret de chêne massif  
Un cadre C.C.R.E. à quatre enroulements.  
Une lampe Bigrille Radio-Fotos.  
Cinq Lampes Radio-Fotos.  
Un diffuseur C.C.R.E.  
Un accu 4 volts 48 ampères.  
Une batterie 80 volts.  
Une instruction complète.  
Un tableau d'étalonnage.  
Une garantie de deux ans.

ou

C.C.R.E.  
Sarcos  
réseau  
comprenant

Le meuble en chêne contenant:  
Le poste;  
L'alimentation réseau: 110, 130, 220 volts;  
Une prise pour Pick-up.  
Les fiches d'alimentation. Le diffuseur.  
Les lampes réseau.  
Un tableau d'étalonnage.  
Une garantie d'un an.

au prix de 2,000 francs au lieu de 2,200  
ou fr. 3.80 par jour au lieu de fr. 4.20  
**SOIT VINGT MOIS DE CREDIT**

*Lecteurs de « Pourquoi Pas? » cette offre vous est réservée. Ecrivez ou présentez-vous, en vous recommandant de « Pourquoi Pas? » en nos salons d'auditions de Bruxelles, 34, rue Plantin (Midi) (Téléphone 11.97.80), de Liège, 25, rue Remouchamps (Longdoz) (Téléphone 295.53) ouverts le*  
dimanche de 10 à 13 heures

# CHARBONS



## OPÉRA CORNER

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

possède toujours en magasin un choix de disques inédits en Belgique.

Les discophiles trouveront cette semaine:

**JOSEPHINE BAKER**

et le Mélodico-Jazz du Casino de Paris

\*\*\*\*\*

J'AI DEUX AMOURS . . . . .

LA PETITE TONKINOISE . . . . .

DIS-MOI JOSEPHINE? . . . . .

VOULEZ-VOUS DE LA CANNE A SUCRE? . . . . .

PRETTY LITTLE BABY . . . . .

SUPPOSE ! . . . . .



## LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR  
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

**HOUDART** 21, RUE DE BORDEAUX, 21  
BRUXELLES. TEL 37 24 42

## Levée... du corps

A M Marcel Picard,  
bien respectueusement,

Un journaliste anglais vient  
d'être expédié par la poste.  
(Les journaux.)

Tout comme un pli, jeter un homme  
à la poste, est-ce drôle? ... Bah!...  
C'est normal. Tant de gens, en somme,  
font... l'épître, ici-bas!...

Peste! se laisser ainsi mettre  
à en boîte — vous en conviendrez —  
il faut que cet homme... de lettre  
soit quelque peu... timbré!

C'est une excellente trouvaille.  
Les miteux qu'on passe au guichet  
peuvent ainsi, vaillie que vaillie,  
gagner plus de... cachet!

Pour qu'une jeune provinciale  
se dégrossisse, on lui fera  
goûter la franchise postale  
— ce qui l'affranchira!

On a besoin d'un domestique?  
Un timbre!... On vous sert aussitôt!  
Même de Chine, on communique  
de bons coolies... postaux!

Pour les animaux, somme toute,  
ce sera le meilleur transport.  
Le charcutier aura, sans doute,  
la franchise de porc!

Un belluaire, d'aventure,  
recevra comme échantillons,  
au lieu d'un fauve... en écriture,  
un courrier de lions!

L'amoureux simple, dont le style  
s'écorche au moindre mot, pourrait  
expédier — c'est moins difficile,  
à sa poule, un... poulet!

Et le poète, dont la muse,  
pour l'instant, vient de filer vers  
d'autres cieux, peut, si ça l'amuse,  
vous adresser des « vers »!...

Hélas! je vous barbe à distance,  
mais, si vous m'aviez sous la main,  
vous donneriez beaucoup, je pense,  
pour m'envoyer... au bain!

Marcel Antoine.

# MINERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS  
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS

## Notre radiophonie "nationale" va-t-elle au gâchis ?

Des amis nous disent: « Vous êtes bien pressé de mettre en accusation II. N. R. Il n'entrera en activité que le 1er février prochain; il n'a donc aucune responsabilité dans ce qui se passe actuellement; aujourd'hui encore, les émissions « politiques » se font par l'intermédiaire de Radio-Belgique, qui les a d'ailleurs inventées. »

Justement, c'est que nous voyons déjà ce qu'elles donnent, les émissions « politiques », pour lesquelles Radio-Belgique, obéissant sans doute à des raisons budgétaires, a été obligée de louer son poste à des organismes politiques. Si Radio-Belgique avait été obligée, dès ses débuts, de s'inoculer ce poison, soyez assuré qu'elle ne se serait pas développée comme elle l'a fait.

???

Les dirigeants de II. N. R. s'imaginent difficilement à quel degré s'élèvent les inquiétudes des sans-filistes qui craignent, non sans raison, de voir s'abîmer leur beau jouet, qui redoutent d'entendre les querelles politiques se donner libre cours dans leur haut-parleur habitué à ce plus recommandable harmonies.

Voici, pour preuve — et parmi tant d'autres lettres — ce que nous écrit M. Ernest Van den Broeck, conservateur honoraire du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique:

« Quelles précieuses et « jubilatoires » étreintes a offertes votre numéro du 2 janvier à la multitude inquiète et angoissée des « vrais » sans-filistes ! »

Quelle reconfortante lecture fut celle de votre éloquent et patriotique plaidoyer contre les tendances et les néfastes projets de radio-phonie, dite « nationale » ! C'est que, en réalité, jamais œuvre plus sournoise ni plus « antinationale » n'a menacé et froissé davantage les sentiments intimes les intérêts moraux des Belges dignes de ce nom !

Assurément, divers journaux autorisés des deux grands partis d'ordre ont déjà recemment signalé, bien qu'en trop courts ou trop fugaces articles, le légitime mécontentement des paisibles sans-filistes concernés. Mais ce ne furent là que phénomènes manifestations isolées, sans unité d'action et sans endemain; dépourvus donc de tout réel pouvoir agissant sur l'opinion publique, comme dans le domaine des dirigeants incriminés !

Tout autre, assurément, sera l'effet de votre plaidoyer. Aussi les nombreux sans-filistes normaux, c'est-à-dire uniquement avides de sensations d'art et de notions de science; bons citoyens qu'horripile une intrusion qui, déjà, à l'agrande d'un néfaste esprit de parti, leur saine, paisible et instructive récréation, éprouvent-ils formellement qu'à la suite de votre énergique présentation, une ère nouvelle d'unanimes revendications va s'ouvrir, sera appelée à ébranler le grand public et à trouver une utile répercussion dans la Presse, et la Chambre des représentants, ainsi qu'après des dirigeants responsables du gâchis en préparation !

Notre correspondant s'effraie particulièrement des menaces que II. N. R. abandonnera à la propagande flammingante et socialiste. Ce n'est pas que nous partagions ses craintes au point de vue propagande (et, pour tout dire, la propagande socialiste n'alarme pas — au contraire — le bon citoyen que nous croyons être), mais où s'arrêtera la propagande flammingante ?

Et puis, quoi? Propagande flammingante, propagande socialiste, propagande libérale, propagande cléricale, la T. S. F. n'a que faire de tout cela !

Ne comprend-on pas combien il sera pénible d'assister, chaque soir, aux vaines et irritantes querelles de la Mouette aux prises avec le Lion Belge, de Marianne en lutte avec les monarchistes, du Libre-examen en conflit avec la Foi? Il y a d'autres lieux pour vider les controverses que les champs de l'azur et d'autres moyens véhiculaires que les ondes. MM. les politiciens sont bien osés et bien encombrants qui veulent nous faire les témoins forcés de leurs compétitions et de leurs dissentiments !

De même qu'au parvis de l'église on affiche: « Les chiens n'entrent pas ici », on aurait dû afficher, au seul du poste de la Radio « nationale »: « Les politiciens sont invités à rester dehors: les arts, la science, l'histoire et l'enseignement entrent seuls ici. »

Rien que dans le recrutement du personnel du poste I. N. R., la politique n'est-elle pas intervenue? Ne fallait-il pas, de par l'esprit des statuts, faire par égard à des titulaires se réclamant des trois partis ?

???

Cette intrusion de la politique, mais ce n'est pas la faute de II. N. R., nous dira-t-on; c'est la faute du législateur! C'est lui qui a imposé à l'Institut, à côté de ses émissions propres, des émissions d'organismes particuliers qui n'ont d'autre raison d'être que de faire de la politique. Nous en tombons d'accord. Nous nous attaquons à une disposition légale regrettable entre toutes, et notre but, notre espoir sont de la faire tomber et de donner à II. N. R. le caractère qu'il devrait avoir en bonne logique.

On nous dit encore: « Faites crédit à II. N. R.; il s'efforcera de se cantonner dans des limites rigoureuses et restreintes; il sera neutre! »

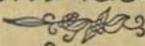
Neutre! Mais la neutralité, ce n'est pas de partager par parts égales entre plusieurs personnes une nourriture malsaine, c'est de supprimer la nourriture malsaine!

Neutre! Nous attendons II. N. R. à l'œuvre!

S'il réussit, nous l'irons dire à M. Forthomme!

Et s'il ne réussit pas, il restera à employer les moyens les plus prompts et les plus radicaux pour chasser la politique du Temple.

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie  
Le CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS De la Politique  
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes Des Arts et  
de l'industrie


  
**Lubin**
  
*présente*
  
**Jardin Secret**
  

  
 PARFUM - POUDRE - LOTION

**Banque Européenne**
  
 POUR LE

---

**COMMERCE ET L'INDUSTRIE**
  
 S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

 Téléphone : 11.81.24 

---

**Location de Coffres-forts**

TOUTES OPERATIONS DE

**BANQUE et de BOURSE**

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.



*c'est non seulement parce qu'il donne à toute chose, sans le brillant et l'éclat, mais aussi parce qu'il assure qu'il préserve le cuir que toute personne soucieuse de son apparence demande le*

**"NUGGET"**
  
 POLISH

ETES-VOUS CRÉ AU "NUGGET" CE MATIN ?

CRÈME EN TUBES  
**Regent** ET FLACONS

UN PRODUIT "NUGGET"

*Pour tout our fantasia*




## MIETTES D'HISTOIRE

### Une séance de la Chambre en 1901

On se plaint de ce que les séances de la Chambre belge sont, plus souvent qu'à leur tour, incohérentes et tumultueuses et de ce que la violence des parlementaires est trop fréquemment un objet de scandale. Or, ce n'est pas ici le cas — comme ce l'est pour beaucoup de choses, — de s'écrier : « Avant guerre, ça ne se passait pas ainsi ! » Hélas ! ça se passait quelquefois plus mal encore...

Un hasard nous mettait, l'autre jour, sous les yeux le compte rendu, dans le « Petit Bleu », de la séance du 19 juillet 1901 à la Chambre des Représentants. Vous allez voir comment on s'y comportait :

#### BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE INCIDENTS VIOLENTS

- M. Verhaegen* parle de morale et de science libérale.
- M. Demblon*. — Il n'y a qu'une science: la science. L'histoire de Josué, le chef des gendarmes, n'est pas de la science.
- M. Hymans*. — Pourquoi l'appellez-vous « chef des gendarmes » ?
- M. Demblon*. — Parce qu'il a arrêté le Soleil, (*Hilarité générale.*)
- M. Verhaegen*. — Liriez-vous à vos enfants la Bible de Bebel? Vous publiez des ouvrages de Zola dans votre journal *Germinal*.
- M. Demblon*. — Zola est un grand écrivain et un grand moraliste.
- M. Verhaegen*. — Lisez-vous Zola à vos enfants?
- M. Furnémont*. — Lisez-vous les *Dinocrates* aux vôtres?
- M. Verhaegen*. — Ce journal, auquel collaborent MM. Vanderveelde, Destrée et Demblon, est un ignoble torchon.
- M. Demblon* (*frappant du poing*). — Je suis de sang-froid, moi! Mais je ne me laisse pas insulter par un décoré de Saligaud III! (*Bruit assourdissant.*) Nous vous citerons des papes qui ont fait danser devant eux des danseuses nues. Vous, monsieur Verhaegen, vous êtes encore descendu plus bas que M. Hoyois!
- M. Furnémont*. — M. Verhaegen est un pleutre.
- M. Destrée*. — Monsieur Verhaegen, établissez-vous une corrélation entre votre appellation « sale torchon » et nous, collaborateurs de ce journal? Répondez!
- M. Denis*. — M. Verhaegen est un infâme calomniateur! (*Applaudissements à l'extrême-gauche.*)
- M. Demblon*. — Nous ne sommes pas des gens ayant violé de petites Anglaises.
- M. Vanderveelde*. — Si cet individu qui siège sur les

banca de la droite ne fait pas des excuses, nous vous rendons responsable, monsieur le président, des suites que cet incident comportera. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. Furnémont (descendant dans l'hémicycle). — Nous déshabillerons la famille royale!

(Cris à gauche: Il ne parlera plus!)

M. Furnémont. — Vous, Verhaegen, vous êtes une mauvaise canaille!

M. Denis. — M. Verhaegen a cité des extraits ignobles d'un journal et vous avez rendu responsable de cet article mes collègues de la gauche socialiste, MM. Demblon, Vanderveelde et Destree. Je proteste contre cette assimilation. Chacun est responsable de ses articles et de ses écrits, et l'on n'impute pas des articles anonymes à des collègues honnêtes.

M. Verhaegen. — Ce n'est pas moi qui ai injurié. C'est moi qui ai été injurié. (Allons donc! à l'extrême-gauche.)

M. le président. — La chaleur excuse des écarts de langage. Mais je ne puis laisser passer des injures. Je rappelle l'extrême-gauche à l'ordre.

M. Hymans. — M. Verhaegen provoque tout le monde.

M. le président. — Monsieur Verhaegen, continuez et abstenez-vous de prendre un ton personnel.

M. Verhaegen parle de la science catholique.

M. Terwagne. — M. Renard appartient-il à cette catégorie (1)?

M. Verhaegen. — Vous pouvez le garder, et sa femme aussi. (Vacarme à l'extrême-gauche.)

M. Vanderveelde. — Vous êtes un lâche, un vil insulteur de femmes!

M. Hubin (s'avancant au milieu de l'hémicycle). — Vous, Verhaegen, vous êtes un lâche individu! Vous faites semblant de ne pas m'entendre. Jésuite, qui faites le matamore!

(Une partie de l'extrême-gauche descend dans l'hémicycle en gesticulant.)

Le président se couvre et suspend la séance à 3 h. 37.

???

La séance est reprise à 4 h. 10.

M. le président invite les orateurs au calme.

M. Vanderveelde. — M. Verhaegen nous a accusés de pécher la morale d'un conte paru dans *Germinal*. Ce fut l'origine du premier incident. M. Verhaegen a insulté la femme d'un savant illustre. Ce fut l'origine du second incident. M. Verhaegen a été traité d'infâme calomniateur et de lâche. Je maintiens cette appellation. Désormais, nous aurons deux adversaires; des hommes comme M. Woeste, qui discutent les principes et s'abstiennent de personnalités; des hommes comme M. Verhaegen, dont nous ne relèverons plus même les injures.

M. Verhaegen. — Vous êtes collaborateurs d'un journal qui a publié un conte libidineux. Vous reconnaissez que ce journal n'est pas fait pour être lu dans les écoles. Il peut l'être. Je maintiens donc mon appréciation. Quant à l'abbé Renard dont je déplore la triste chute (protestations à gauche) et à sa femme, je ne les ai pas insultés. J'ai toujours défendu la femme, être faible avant tout. M. Vanderveelde devra être satisfait de mes explications.

M. Vanderveelde. — Aussi longtemps que vous n'aurez pas retiré vos paroles à l'adresse de Mme Renard, nous vous considérerons comme un homme avec lequel nous ne pouvons discuter.

M. le président. — Je recommande encore une fois le calme. Sinon, je léverai la séance...

M. Demblon prend la parole pour s'expliquer sur son rappel à l'ordre. M. Verhaegen a attaqué Mme Renard. Pourquoi? Parce que M. Renard a libéré sa conscience? Parce que Mme Renard s'est mariée? Si le mariage est un mal, nous attendons que nos collègues de la droite veuillent bien divorcer. (Hilarité générale.)

La séance continue dans un calme relatif.

(1) Le savant abbé Renard, dont la statue se trouve à Ixelles, avait récemment jeté le froc aux orties et, rentré dans la vie civile, s'était marié.

OU  
ALLER  
CE  
SOIR?



IL  
DANSE  
IL  
CHANTE  
IL  
PARLE  
IL  
EST SI DROLE!

Enfants admis

# Madame Malvina va au Cinéma

L'amie du vieux baron, Mme Malvina Vandensnuy, en religion Régine de Valtombreuse, est très seule, depuis que le vieux baron, gâteux et insupportable comme un enfant maudis, a rendu sa belle âme à Dieu. Le baron a laissé à Malvina, qui le soigna avec un véritable dévouement ; n'ayant sa langue et dernière maudie, deux bonnes centaines de mille francs — et Malvina Vandensnuy, dont la vie amoureuse n'est pas finie, a compris qu'elle devait à la mémoire de son vieil ami d'étudier le voisinage et le cercle de ses connaissances par une conduite qui ne donne prise à aucune interprétation malveillante. Elle s'est cloîtrée chez elle pendant un mois ; mais, depuis quelques jours, elle fait, quand le soir tombe, quelques sorties discrètes. Ou va-t-elle ? La conversation qu'elle a, ce matin-là, avec sa servante Sidonie, avant de déjeuner de café au lait et de « pistolets » bien beurrés, va vous l'apprendre.

SIDONIE. — Vous avez bien dormi, madame ?

MALVINA. — J'ai très mal dormi, Sidonie ; c'est la faute de ce cinéma, hier soir ; il n'y a rien qui salt m'énerver comme ça.

SIDONIE (saïste). — Ah ! madame a été au cinéma... Et c'était sans doute, encore une fois, quelque chose de triste ?

MALVINA. — Triste, mais comme il faut !... « Le Sacrifice d'une Vierge », drame social... Ça se passe dans le grand monde ; mais, vous savez, le vrai grand monde ! Je m'y connais à cause du baron, que Dieu ait son âme. Il me disait souvent : « Si tu n'étais pas née rue Haute, tu aurais été rudement distinguée ! »

SIDONIE. — Moi, j'aime tant ça aussi, le grand monde !

MALVINA. — Moi, ce que j'aimerais, c'est de jouer pour un cinéma, comme Deltenre et Cécile Sorel... Au théâtre, ça, je ne saurais pas faire ; je ne sais pas assez bien parler ; mais, pour faire les gestes comme au cinéma, on n'a pas besoin d'avoir de l'instruction ; il suffit d'avoir de la distinction... Vous auriez dû voir cette pièce, Sidonie !

SIDONIE. — « Le Sacrifice d'une Vierge » ?

MALVINA. — Ça est tout des marquis et des duchesses, là-dedans : Mlle de la Puymérose, M. de Larochebrissée... des gens tellement chics : ...le chien de la duchesse s'appelle Gontran !...

SIDONIE. — Mais, mais !... Comment vous savez son nom ?

MALVINA. — C'est sur le programme.

SIDONIE. — Non, mais dites un peu !... (Silence, où l'admiration et la surprise se combattent.)

MALVINA. — Figurez-vous que Mlle de Puymérose est persécutée par Gaston de la Grattembouille ; mais elle aime en secret le comte de la Richegadouille, que son père a été colonel des dragons mort au champ d'honneur... Et alors, Mlle de Puymérose est sauvée par M. de la Richegadouille, et ils se marient ensemble ; et alors, ils sont comme ça dans leur chambre, à deux, et alors, Mlle de

Puymérose commence à se déshabiller, et M. de la Richegadouille lui fait des « mottjes » ; mais voilà que Gaston de la Grattembouille vient regarder par la serrure, parce que les domestiques l'ont laissé entrer dans la maison pour cent mille francs...

SIDONIE. — Ouf, ouf !

MALVINA. — Naturellement, M. de la Richegadouille ne sait pas que Gaston de la Grattembouille est en train de se rincer l'œil de l'autre côté de la porte avec les domestiques, et il prend comme ça sa femme (pose) et il dit : « Enfin, seules ! »

SIDONIE. — Dites ce que vous voulez, mais, pour un homme du grand monde, ce Grattembouille, ça est tout de même une riche crapule ! Je comprends que vous avez été énermée de voir ça !

MALVINA. — D'autant plus que...

SIDONIE. — Que quoi donc, madame ?

MALVINA. — Non, ça je ne dois pas vous dire.

SIDONIE. — Mais puisque tout le monde peut le voir pour cinq francs...

MALVINA. — Oui... mais non ; c'est autre chose : ce qui m'a comme ça énermée, ça n'était pas sur le cinéma, c'était dans la salle.

SIDONIE. — Dans la salle, madame ?

MALVINA. — Eh bien ! oui, Sidonie. Figurez-vous que, dans l'obscurité, quelqu'un est entré pendant la pièce et qu'il est venu s'asseoir à côté de moi ; il m'a prise par la taille et, quand M. de la Richegadouille a commencé à faire des « mottjes »... (Elle hésite.)

SIDONIE. — Eh bien ?

MALVINA. — Eh bien !... Il a fait la même chose avec moi.

SIDONIE. — Non, mais dites un peu !

MALVINA. — Oui oui, Sidonie.

SIDONIE. — Vous l'avez sans doute comme ça un peu arrangé, ce « puteleer » ?

MALVINA (baissant les yeux). — Il fallait ça si bien, Sidonie.

SIDONIE. — Vous l'avez laissé faire ?

MALVINA (idem). — Je me disais : « Quand on allumerait du nouveau l'électricité, je lui parlerai une fois, à celui-là ! » Seulement, quand l'électricité est revenue, il était parti... Qu'est-ce que vous auriez fait, vous ?

SIDONIE. — Je ne sais pas, madame.

MALVINA. — Je ne pouvais pas laisser ça comme ça, n'est-ce pas ?

SIDONIE. — Ah ! non.

MALVINA. — Alors... je suis revenue le lendemain.

SIDONIE. — Comment, le lendemain ? Mais c'était hier soir...

MALVINA. — Non, c'était il y a quatre jours.

SIDONIE. — Et vous êtes retournée tous les soirs, depuis quatre jours ?

MALVINA. — Oui.

SIDONIE. — Et, tous les soirs, il est revenu ?

MALVINA. — A la même heure... Il entre juste au moment où ils font ; « Enfin seuls »... et il s'en va juste une minute avant qu'on rallume...

SIDONIE. — C'est égal... Qu'est-ce que M. le baron dirait, s'il savait ça ?... (Visible confusion de Malvina.) Vous savez que, ce soir, Mme Trulleman vient jouer aux cartes ?

MALVINA. — Oui, Sidonie. (Elle hésite, puis, d'une voix de commandement.) Sidonie, vous irez tout à l'heure chez Mme Trulleman ; vous lui direz que je ne peux pas la recevoir parce que je suis malade.

SIDONIE. — Vous êtes malade, madame ?

MALVINA. — Non, Sidonie...

SIDONIE. — Eh bien ! alors ?

MALVINA (avec un sourire fondant). — Mais, ce soir, je retourne au cinéma.



**Mirophar  
Brot**

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

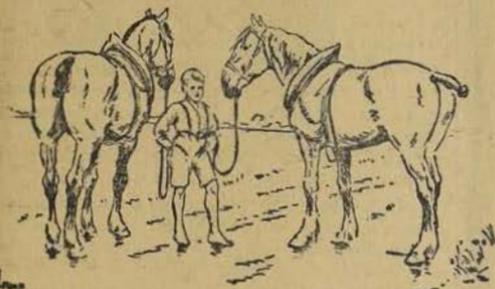
AGENTS GÉNÉRAUX J. TANNER V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Cbaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.26

# Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

## UNE CHANCE DE PLUS

## A QUI SAIT DESSINER



C'est après sept mois d'études qu'un de nos élèves a exécuté ce remarquable dessin à la plume.

La **METHODE A.B.C.** vous permettra rapidement de dessiner, en utilisant l'habileté graphique que vous possédez déjà, l'habileté que vous avez acquise en écrivant chaque jour.

Cette méthode entièrement nouvelle et qui a révolutionné l'enseignement du dessin, peut se résumer en ceci: faire l'éducation de l'œil; perfectionner l'habileté de la main; apprendre à voir simple et à dessiner simple avec des lignes simples que tout le monde connaît et sait tracer.

Dans quelque branche que ce soit: commerce, industrie et autres, le directeur, le secrétaire, l'assistant, l'employé aura une chance de plus que ses concurrents ou collègues, s'il sait dessiner ce que ni la parole ni l'écriture ne peuvent exprimer. En outre, des carrières nouvelles s'ouvrent à tous ceux qui savent dessiner: dessinateurs d'affiches, créateurs d'annonces, illustrateurs de livres et magazines, caricaturistes, reporters-croquisistes, décorateurs de meubles et tissus. Ces carrières ne sont pas réservées aux artistes professionnels; ceux-ci ont commencé par apprendre, comme vous, les techniques du dessin. Mais comment apprendre à dessiner?

Quels que soient vos occupations, votre âge, votre lieu de résidence, rien ne vous empêchera de bénéficier de cette méthode, puisque notre école vous fera parvenir régulièrement, par courrier, des leçons particulières d'un de ses professeurs. Et comme ses professeurs sont tous des artistes professionnels notoires, vous profiterez de leur expérience, de leurs connaissances pratiques et vous serez dirigé avec sûreté vers les applications pratiques du dessin.

## UNE INVITATION

Il nous est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur notre méthode; mais venez vous rendre compte vous-même.

**VEZ-NOUS VOIR** à la *Maison des Arts Pratiques*, 7-9, rue Sainte-Gudule. Si cela vous est impossible, demandez-nous notre intéressante brochure, entièrement illustrée par nos élèves, qui vous donnera tous les renseignements désirables sur notre méthode, le fonctionnement et le programme de nos cours et les conditions d'inscription.

**ECRIEZ-NOUS AUJOURD'HUI MEME** à l'adresse ci-dessous:

**ECOLE ABC DE DESSIN (STUDIO O)**  
18, RUE DU MÉRIDIEN, 18, BRUXELLES



Plus de 25,000 bouteilles de  
vins sélectionnés de tous crus

partie de l'importante collection des  
caves réputées de

## PHOTEL SCHEERS

antérieurement établi  
Boulevard Botanique, à BRUXELLES

**seront vendues**

par lots de 100 bouteilles au moins

le 19 janvier à la Salle du  
Béguinage, rue du Rouleau,  
à Bruxelles, à 9 HEURES

EXPOSITION      DEGUSTATION  
Dimanche 18 c<sup>t</sup>, de 9 à 16 h.

## Sensiblerie

Ainsi donc, on vient de trouver, pour détruire les souris, un procédé « digne de notre civilisation » : la traditionnelle sourisière se relie à une pile électrique; à l'une des extrémités, se trouve l'ouverture près de laquelle est fixé l'appât; la souris, pour atteindre cet appât, est obligée de passer sur une plaque de cuivre; son poids produit un déclenchement et la gourmande est électrocutée! Il n'y a plus qu'à mander un médecin pour constater que la victime est bien morte, à acheter quelques couronnes, à faire venir le clergé pour la levée du corps et les absoutes, à mettre son habit noir et son haut de forme volé de crêpe et à conduire la souris à sa dernière demeure.

Pendant ce temps, un quelconque pauvre diable mourra de faim dans la rue et la société, satisfaite d'avoir pris des précautions aussi « scientifiques » et esquissée des gestes aussi « élégants » vis-à-vis de la souris, déclarera que les oignons sont en fleur.

Il ne lui restera plus qu'à inventer un procédé pour anesthésier les punaises avant de les occire, à limiter à huit heures le travail des puces savantes dans les baraques foraines et à entamer délibérément des études pour protéger les objets inanimés par une série de lois efficaces.

On se demande, en effet, pourquoi cette tendresse malade se limiterait aux animaux même nuisibles, pourquoi elle ne s'étendrait pas à nos frères inférieurs les végétaux et à nos frères excessivement inférieurs les objets inanimés. Pourquoi ne pas engager le public à devenir végétophile et zoophile, à « traiter avec douceur » les tomates et les parapluies? L'Altruisme, comme la Charité, ne doit point connaître de frontières. Les objets inanimés ont aussi leurs passions, leurs joies et leurs deuils... Une Société protectrice (*Compassion Unlimited*) qui les prendrait sous sa sauvegarde n'aurait rien que de parfaitement logique avec les précédents.

*Au fond de l'être obscur habite un dieu caché...*

Qui dira les souffrances de la pelote à épingle, sans cesse atteinte par d'impitoyables piqûres; du fromage de Herve découragé; des bas de varices tirebouchonnés de lassitude; du coup de poing américain exposé à rencontrer tant de visages peu sympathiques; de la tête de veau en tortue; du faux-col perdant tout galbe et toute prestance à l'époque de la cantate; de la tablette de chocolat vermifuge, poussée vers de redoutables corps-à-corps; des quilles du jeu de boules; de la plume du journaliste obligée d'écrire tant de calembredaines pour mettre en évidence une vérité qu'on oublie trop?

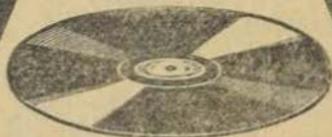
Disons-le froidement: ces crises de sensiblerie larmoyante qui sont des dévoilements de la sensibilité, procèdent d'un trouble des facultés affectives. C'est une névrose collective. Cette affection était inconnue des peuples primitifs et vigoureux; elle est le propre des époques de décadence — et il est bien fâcheux de devoir dire qu'elle est de plus en plus avérée dans la société contemporaine.

## Asphalte Dardenne

**TOUS LES  
DISQUES**

"VOIX DE SON MAÎTRE"  
"COLUMBIA"  
ETC...

**TOUTES LES  
NOUVEAUTÉS**



AUX ÉTABLISSEMENTS  
**L. VAN GOITSSENHOVEN**  
59, B<sup>e</sup> Ad. Max, 15, Av<sup>e</sup> Louise,  
137, B<sup>e</sup> Anspach, 110, B<sup>e</sup> Ad. Max.

CHOIX UNIQUE  
Plus de 20,000 disques dans chaque succursale



A la manière de... Charles Leroy  
et du colonel Ramollet

## Le conseil de révision

Par une de ces erreurs qui arrivent encore assez fréquemment, une femme a été inscrite comme appartenant au sexe masculin sur les registres de l'état civil de Trépigny-les-Capards, et a reçu les noms et prénoms de Félix-Auguste-Boniface Lathuille. L'erreur a été reconnue à l'époque de la conscription, mais Félix n'en doit pas moins passer le Conseil de révision. C'est la loi.

Simple formalité d'ailleurs. Les membres du Conseil sont prévenus, sauf cependant le colonel Ramollet, désigné au dernier moment pour remplacer un collègue empêché.

On appelle Félix-Auguste-Boniface Lathuille. La jeune personne qui répond à cette appellation masculine s'avance en rougissant.

— C'est bon, prononce le major des Etripettes. Dispensé.

LE COLONEL. — Minute, major. Pas si vite. N'avez pas vu le Félix Lathuille en question.

LE MAJOR. — Il est devant vous, colonel.

LE COLONEL. — V'oubliez de ma fiolle. Sais bien distinguer un jupon d'une culotte. C'que c'est encore cette mascarade?

LE MAJOR. — Si cette personne est ici, colonel, c'est par erreur.

LE COLONEL. — M'doute plutôt que c'est par la porte. Mais si c'est par erreur, qu'elle foute son camp, et que l'vritable Félix s'amène. (A Félix) S'avez entendu? Rompez.

LE MAJOR. — On s'est trompé dans les registres, colonel. Mademoiselle a été inscrite sous le nom de Félix Lathuille.

LE COLONEL. — M'fiche pas fial qu'elle ait été inscrite au-dessous ou au-dessus du nom de Lathuille. Scrongneugneu! Si Lathuille ne se présente pas, il est réfractaire. N'connais qu'ça! M'putrésie d'étonnement, major, que l'Conseil dispense un conscrit parce qu'il lui plaît d'envoyer une personne du sexe à sa place. Vous savais bien bonace, mais pas si tourte que ça!

LE MAJOR. — Je voulais dire que par suite d'une erreur, l'officier d'état civil a inscrit mademoiselle comme garçon sur ses registres.

LE COLONEL. — S'que vous m'oubliez alors? N'y a pas de Félix Lathuille! S'c'que c'est encore que c'e'conscrad qu'

# SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

Etablissements VANDEN NESTE. Soc. An.

152, Boul. Ad. Max. - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

DEUXIÈME SEMAINE  
D'EXCLUSIVITÉ

## Mady CHRISTIANS

dans son premier film

100 p.c. PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

# MON CŒUR... INCOGNITO

le MEILLEUR FILM DU GENRE avec

JEAN ANGELO

Roger Tréville, Jim Gérald, etc.



UN PETIT FILM EDUCATIF PARLANT

## Le Moustique Fantôme

de la série « LES MERVEILLES DE LA VIE »

— ENFANTS ADMIS —

n'existe pas? Qu'est-ce qu'il en a fait, vot'officier civil? N'a pas mangé je suppose, comme un autre potage. N'en foutent jamais d'autres, les officiers civils. V'la c'que c'est que d'nommer des officiers qui n'sont pas militaires.

LE MAJOR. — En fait, jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait été intenté un proces en rectification d'état civil, mademoiselle est bien Félix Lathuille.

LE COLONEL (*furieux*). — C'que c'est encore que cette manigance? (A Félix) Vous êtes bien Félix Lathuille?

FELIX. — Oui, monsieur.

LE COLONEL. — Colonel! Scrongneugneu! Et vous prétendez que v's'êtes une femme?

FELIX (*avec embarras*). — Dam! mon co...

LE COLONEL. — M'obstructionne d'esteuprefaction que vous vous présentez ici porteur d'un sexe qui n'est pas le vôtre S'allons vérifier ça. Allons, déshabillez-vous.

LE MAJOR. — Mais c'est inutile, colonel, nous sommes tous convaincus que mademoiselle...

LE COLONEL. — Taisez-vous, major, M'convulsionnez d'vos façons d'guilmauve. La personne est Félix ou elle n'est pas Félix. Si elle est Félix, elle doit marcher, n'connais que ça. Etes-vous Félix?

FELIX (*pleurant*). — Hi! Hi! Hi!...

LE COLONEL. — Vous intentionnez de m'fout' dedans, j'imagine. C'est vot'amoureux, c'Félix, et voulez l'faire réformer.

LE MAJOR. — Légalemant, colonel, la personne est, pour le moment, un garçon, mais il est de notoriété publique qu'il y a erreur.

LE COLONEL. — N'admets pas d'erreur, major, qui fait perdre un soldat au pays, et m'gondole de pitié à votre détriment que vous vous favorisez d'estupidités pareilles dont tout un chacun vrai militaire serait honteux. Egalement que vous dites que pour le moment la personne... il est masculin.

LE MAJOR. — Légalemant, colonel, légalemant.

LE COLONEL. — S'que vous m'chantez alors que c'est une femme? A des moments homme et des moments femme, gu-là? N'ai jamais connu d'histoire plus... antihistorique. Eh bien! sera homme aux moments d'exercice et femme pour ses camarades de chambre. Ça leur fera plaisir!

LE MAJOR. — Vous ne me comprenez pas, colonel. Physiquement, c'est une femme, mais légalemant, c'est un homme.

LE COLONEL. — Ne m'frictionne pas de subtilités comme ça. Si c'est une femme, c'est pas un homme et si c'est un homme, c'est pas une femme. C'évident que c'est pas l'as de pique.

LE MAJOR. — Certainement, colonel, mais...

LE COLONEL. — Que vous y coupez, dans la simulation,

jusqu'à la gauche, mais ne m'l'assera pas fout' dedans, Scrongneugneu! Allons, sale conscrard, mettez-vous *inlatribus*. Pourquoi réclamez-vous?

FELIX. — Je ne réclame pas, colonel, je...

LE COLONEL. — N'reclame pas. C'que vous foutez ici, alors? Apte: Inscrivez apte, capitaine... marchera, et aura l'œil dessus, scrongneugneu! Lui apprendrai à s'présenter d'vant le Conseil avec un autre sexe que l'asien!

LE MAJOR. — Précisément, mon colonel. C'est pour ce que nous devons l'exempter. Admettons que ce soit un homme, il n'en est pas moins de sexe féminin.

LE COLONEL. — C'est pas un cas de réforme. N'a pas deux pieds gauches, ou les oreilles du même côté de la figure, c't'animal. N'est ni boiteux, ni sourd, ni aveugle. M'fous de son sexe, du moment que c'est un homme. S'il n'en a pas, c'est son affaire.

LE MAJOR (*trappe d'une idée subite*). — Mais il a un cas de réforme, colonel. Tenez, venez par ici. Regardez-moi cette poitrine et dites-moi si cela pourra jamais entrer dans les rangs.

LE COLONEL (*à Félix*). — Rentrez ça!

FELIX. — J'peux pas, mon colonel, c'est naturel.

LE COLONEL. — Scrongneugneu! non, c'pas naturel. V's'êtes légalemant un homme et n'pouvez avoir des nénes comme l'omachin, l'dôme du Panthéon. Comment c'que ça vous est venu?

FELIX. — Tout seul, mon colonel, avec mes seize ans.

LE COLONEL. — Hum! C'pas du coton?

FELIX (*rougissant*). — Dam! mon colonel, assurez-vous-en.

LE COLONEL. — Curieux, scrongneugneu! Très curieux! Hum! Pouvez disposer, conscrard. Rompez. (A major) Comment c'que vous appelez cette maladie-là?

LE MAJOR (*très furieux*). — Une double tumeur constitutionnelle des tétons.

LE COLONEL. — Incurable, hein!

LE MAJOR. — Tout ce qu'il y a de plus incurable.

LE COLONEL (*furieux*). — Scrongneugneu! Pourquoi ne l'disiez-vous pas, alors, V'la une demi-heure que vous vous payez ma tête! N'admets pas qu'on s'fout' de moi aussi longtemps. Comprends la plaisanterie et l'admets de supérieur à inférieur. Autrement ne la permettrai jamais. Tendez-vous?

LE MAJOR. — Mais, colonel...

LE COLONEL. — M'ferez huit jours d'arrêts pour avoir tenté d'introduire à votre colonel qu'un conscrit simulait un sexe qui lui était étranger, alors qu'il était atteint d'infinimité l'omachin jusqu'à la gauche. Rompez.

Rhamsès II.

LA LIBRAIRIE DE LUXE de

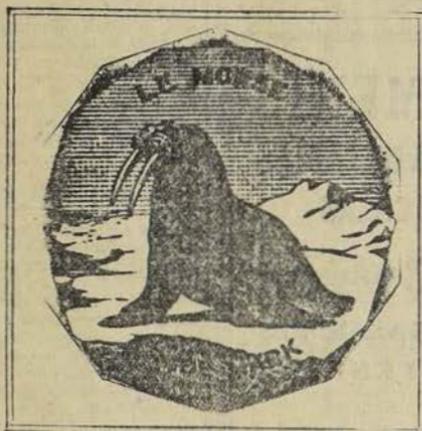
P'AGENCE DECHENNE, S. A.

transférée 57, Boulevard de Waterloo, 57, a fait place  
avenue de la Toison d'Or, 50,  
à un magasin... de luxe, encore.

C'est toujours l'Agence Dechenne, mais elle  
présente, cette fois, Mobiliers, Tapis, Lusters,  
Bibelots, à sa clientèle aristocratique.

# The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clemenceau.



LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

SONT  
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

**« La Voix de son Maître »**

Bruxelles  
171 Bd Maurice Lemonnier

**APPARTEMENTS**  
LES PLUS CONFORTABLES  
LES MOINS CHERS

**J. BUFFIN, Constructeur**

**25, RUE DES TAXANDRES  
CINQUANTENAIRE**

0-0 NOUVELLE CONSTRUCTION 0-0

**BOULEVARD SAINT MICHEL**

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190,000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375,000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE  
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,  
ETC., ETC.

HORLOGERIE

**TENSEN**

CHOIX UNIQUE DE PENDULES  
EN STYLE MODERNE



12 RUE DES PRIERES  
BRUXELLES

12 SCHONMARKT  
ANVERS

## LE BOIS SACRÉ

Peite chronique des Lettres

« Médaille », Horace Van Offel

Le nez pointu, l'œil vif, la moustache en bataille, la démarche souple et nerveuse d'un habitué de salle d'armes, Horace Van Offel, a-t-on dit, ressemble à un d'Artagnan de Molenbeek ou un Cyrano de Bergerhout. Qu'il y ait dans cette dénomination une part de malice, pour le moins on n'en saurait douter; mais nous imaginons que Van Offel ne doit pas s'en offenser. D'Artagnan! Cyrano! Peuh! Ce sont là naturellement les héros favoris de l'auteur d'aventures. Molenbeek! Bergerhout! Pourquoi pas? Van Offel a eu beau se faire une place fort honorable parmi les écrivains français de Paris, il n'en a pas moins conservé toute sa tenacité pour le pays natal, et il revient périodiquement pour travailler, pour recevoir ses amis, pour se reposer dans une atmosphère belge que ce Flandre française aime de tout son cœur. Monparnasse, Montmartre, l'ébouillante et fiévreuse banlieue de Paris, lieux charmants pour l'incurable bohème que est Van Offel, mais la bohème a bien son charme aussi, un charme différent, mais fort savoureux à Uccle, à Molenbeek, sur les bords de l'Escaut ou même aux Gaerles Saint-Hubert.

C'est sans doute pour concilier son goût mousquetairesque son amour des grands coups d'épée à la française et son affection pour le terroir natal et le pittoresque flamand qu'il a écrit ce charmant « Jongleur d'épée » qui vient de paraître à Paris, aux Editions des Romiques. C'est un conte fantaisiste à la Dumas, aussi indifférent à la pale imitation semblance qu'un roman de Dumas, mais qui, comme les romans de Dumas, a pour fond de décor un paysage historique d'une couleur fort juste. Ce décor c'est le Brabant picardesque de la fin du XVIIIe siècle, sous le règne de l'électeur Maximilien-Emanuel de Bavière, gouverneur de nos provinces pour S. M. Charles II, roi d'Espagne. est broché de la façon la plus amusante et la plus colorée. On y voit étoiler des personnages dont quelques-uns ont de vieilles connaissances, une Mlle de Maupin, une espèce d'achitisme qui rappelle M. d'Astarac, un vieux soldat tout à fait traditionnel, mais sur tout cela règne une sorte de patine flamande qui fait qu'on croirait voir le livre illustré par Amédée Lyneen, sinon par Sébastien Vranckx lui-même. Le récit, d'ailleurs, est amusant, rapide, nerveux, d'une très bonne langue française.

Et ceci n'est pas le moindre phénomène de la carrière d'Horace Van Offel. Ses premiers livres attirèrent tout suite l'attention. Une « Armée de pauvres », et surtout « Nuits de Garde », dénotait déjà des dons d'écrivain, une vision originale des choses, un art inné de la composition, mais quel style! Un vrai style de bibliopage, la France des gens qui peussent en flamand, une inpropriété de termes inimitables, des fautes de syntaxe, bref un insupportable charabia. Van Offel sentit ses défauts. Il travailla, il apprit la grammaire, il étudia les bons écrivains, et il monta qu'on peut parfaitement se faire un style, sans tomber pour cela dans l'artifice et le pédantisme. Sans rien perdre de son originalité native, Horace Van Offel écrit maintenant dans un excellent français et il offre ainsi à ses cadets un précieux et magnifique exemple. Romancier d'aventure de fantaisie, il est un des rares écrivains d'aujourd'hui qui sache inventer des histoires. Mythomane? Pierre Mille prétend que c'est cela qui fait le vrai romancier. L. D.-W.

**Livres nouveaux**

LES MONTREURS D'OURS. Georges Delisée (Editions de Belgique).

On ferme le livre et l'on conserve dans les yeux l'image d'un bout de champ où un jardinier prodigue a jeté de pleines poignées la graine de fleurs rares et d'herbes...

res. Le tout a poussé à la diable et serré, mélangeant, par la surprise et le plaisir du spectateur, les corolles blanches et les feuillages plus ternes.

M. Georges Delizée avait donné dans *Copéres* — joli ramassement du folklore dinantais — un échantillon de ce talent juvénile, original et prometteur. On retrouve dans les vertus de son livre de début: une facilité entraînante d'écriture servie par un vocabulaire aussi riche que soigné, ne redoutant point, ça et là, une nasarde au dictonnaire. Pour la pensée, des qualités de poète autant que de romancier: des envolées qui rappellent notre cher Louis Rostand; des fantaisies à la façon d'Alphonse Karr qui, sans signe, ni avis, intercalent dans sa prose des pages entières de vers soignées; une présentation à la *Capitaine Fracasse*; des personnages grandiloquents, vêtus comme des acteurs de cirques forains; une imagination romantique.

Avec tout cela, une étude soignée de caractère, une histoire simple qui eût peut-être été plus émouvante si le héros de la grand-mère, dont on entrevoyait d'abord une juste et sobre silhouette, eût été amplifiée.

Le héros principal, en dépit de ses gestes d'enfant gâté, de ses cabotins, de son impuissance, de sa vanité de raté, passe à côté de toutes les bonnes choses de la vie, de son pitoyable au dépôt de mendicité, reste sympathique parce qu'aucune méchanceté consciente n'entache sa vie de bohème impénitent.

L'auteur sème, au long de ses chapitres, la bonne humour vaillonne, sans tomber dans la vulgarité ni dans la naïveté gaudriole.

On peut attendre de belles œuvres de M. Georges Delizée.

S.

LA FEMME ET L'AMOUR, par Léon Daudet (Flammarion édit.).

Il sera certainement très difficile de classer Léon Daudet dans l'histoire de la littérature. Romancier? Peuh! Il ne laisse aucun de ces grands romans qui marquent une époque. Philosophe? Politique? Sa pensée est assez difficile à suivre. Journaliste-polemiste? Assurément, et de premier ordre, mais on sent bien qu'il y a en lui quelque chose de plus que cela. Au propre, une magnifique temperance d'écrivain, mais à vu son temps avec des partis pris souvent injustes, mais avec un intérêt toujours renaissant.

Un livre de Léon Daudet, ce n'est qu'une conversation, mais une conversation extraordinaire, nourrie de faits, de souvenirs, d'observations toujours pittoresques et amusantes, d'arguments profonds et émouvants. En somme, le Saint-Simon du vingtième siècle.

Son nouveau livre, *La Femme et l'Amour* (Flammarion édit.), n'est qu'un chapitre de ses mémoires ininterrompus, mais c'est un chapitre extrêmement pittoresque, plein de détails et de souvenirs, avec parfois des odes de tendresse et de poésie qui sont assez rares dans l'œuvre prodigieusement riche de Léon Daudet.

LA VIE DE ROBERT BROWNING, par S. K. Chesterton (Collection « Les Hommes illustres », Gallimard, édit., Paris, N. R. F.).

Adversaires et partisans de Robert Browning se déchirent entre eux. Les uns veulent que Browning soit un bon philosophe, mais un médiocre poète; les autres voient en lui un mauvais philosophe, mais un poète de génie. Dans l'ardeur de leurs controverses, le vrai poète disparaît.

Chesterton intervient ici pour nous le restituer. Il le fait avec une merveilleuse intelligence, souple, vive, volontiers ironique, souvent paradoxale, toujours ardente et sincère. Il nous montre comment ce poète de mœurs simples, fort caché à ses préjugés « bourgeois », a été un grand créateur et un grand inventeur dans l'art de la poésie. Il s'exerce avec une verve contre la réputation qu'on a faite à Browning d'avoir été un poète volontairement obscur.

Cet essai, qui compte parmi les meilleurs qui soient sortis de la plume de Chesterton, abonde en vues originales et profondes, non indignes du sujet que s'était choisi l'auteur.

## QUEL DRAME CACHE CETTE LETTRE ?

*Mon Chéri,*

*Il faut absolument que je te  
voie. Mon mari s'absente jus-  
qu'à demain. Viens ce soir à  
11 heures.*

*Ne prends pas la voiture. Je  
suis désespérée, et si je ne te  
vois pas, je ne réponds pas des  
conséquences.*

*Li.*

Vous le saurez

en venant au

**COLISEUM**  
(PARAMOUNT)

voir

**LA LETTRE**

AVEC

**MARCELLE ROMÉE**

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

**MARCEL GABRIO**

C'EST UN FILM PARLANT FRANÇAIS

PARAMOUNT

**DU 16 AU 22 JANVIER**

# PACIFISTES !

POURQUOI PAS?...

Le pacifisme, après avoir connu une vogue sans bornes, commence à baisser dans la faveur du public, grâce aux événements révélateurs qui se sont passés un peu partout et qui jettent un jour nouveau sur les agissements de nos anciens ennemis.

Néanmoins, sans se mêler de questions politiques et sans se lancer dans des considérations à trop long terme pour les simples mortels, nous pouvons appliquer le pacifisme à notre vie privée et, somme toute, c'est encore le meilleur moyen de le comprendre. La paix dans le ménage est une chose justement appréciée par nous. La paix de la conscience est également un des biens les plus précieux des âmes innocentes. Mais la paix compète, celle qui nous permet de ne craindre aucune éventualité désastreuse, celle qui nous permet de braver la mauvaise fortune, de braver les imprévus, de braver les accidents, est encore la plus précieuse de toutes.

C'est de là, il n'y a pas longtemps encore, qu'est née cette grande œuvre de tranquillité sociale que sont les assurances. Encore faut-il être bien assuré et être certain que, lorsqu'il arrive quelque chose, l'on n'a aucune difficulté à recouvrer les sommes qui vous reviennent. De plus, il ne faut pas que les dépenses qui en sont les conséquences grèvent trop lourdement le budget du particulier comme des industriels. Signalons, à cet effet, l'excellente Compagnie belge : la Caisse Patronale, dont la renommée s'est fortement accrue depuis quelque temps et que l'année du Centenaire trouve en pleine prospérité et en plein développement.

Toutes les assurances, aussi bien ouvrières qu'accidents, automobiles, vie, incendie y sont traitées avec le maximum d'avantages pour les assurés, et ce à des conditions tout à fait favorables, grâce à la bonne administration et à la judicieuse compréhension des charges.

Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel Lequime, bureau auxiliaire de la Compagnie 11-13, rue de l'Association, Bruxelles tél. 17.42.29.



## LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR DE KOBRA

Un classique moderne, bien entendu — et très moderne.

Toujours est-il qu'il a introduit l'humour dans le roman d'aujourd'hui. « Mon Cœur au ralenti », « La Madone des Siamois », avec leur romantisme cinématographique, composent une pointe de charge plus ou moins cachée et c'est ce qui en fait le charme. En nous racontant ces terribles histoires, Dekobra se moque gentiment de nous et de lui-même. Voici, extrait du dernier recueil du conteur du « Vieux Logis » édité par l'Association des Écrivains combattants, un conte qui est bien dans sa manière générale.

Mon excellent ami Hugh Thoroughbean était venu me chercher à Fontainebleau, ce samedi-là, vers quatre heures. Nous devions passer le « week end » ensemble, dans la confortable villa de Marlotta.

En arrivant devant la grille de son parc, quelle ne fut pas ma surprise de voir un écriteau tout neuf, sur lequel un peintre d'enseignes avait composé ces mots :

PENSION EXCELSIOR  
Séjour idéal et cuisine soignée.  
Prix très modérés.

Hugh jouissait de ma stupéfaction. Comme je le regardais, interdit, il s'écria :

— Qu'est-ce que vous pensez de mon idée, vieux haricot ?

— Auriez-vous sérieusement cédé votre villa à un hôtelier ?

— Mais non... Vous n'avez pas compris... Écoutez-moi, Emile... Je m'embête à mourir, tout seul, dans cette grande bicoque. Alors j'ai pensé à mettre cet écriteau sur ma porte... Il attirera sans doute des automobilistes en goguette qui viendront rompre la monotonie de mon existence... J'aurai ici le rôle de cabaretier amateur ; je leur demanderai un prix dérisoire pour ma bonne chère et les conversations de ces voyageurs de passage seront pour moi une distraction imprévue.

— Mais vous avez des amis, Hugh. Pourquoi ne pas...

Il m'interrompt :

— Mes amis m'endorment. Je les connais par cœur. Ce qu'il me faut, c'est de l'imprévu. Peut-être, par ce moyen, serai-je servi à souhait.

— Et personne n'est encore venu étrenner votre salle-manger ?

— Non. Mais je ne désespère pas que d'ici à ce soir vous ayez vu entrer sous mon toit mon premier client.

## HOMMES DE PLUS DE 40 ANS



Coupe graphique  
démontant les éléments  
constitutifs des  
« Perles Titus »  
et leurs multiples  
champs d'action.

qui vous plaignez souvent du ralentissement de vos facultés! Premier symptôme de la neurasthénie et de l'affaiblissement. Le diagnostic est presque toujours diminution et parfois arrêt de l'activité des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne). Restituez à votre organisme les hormones (hypophyse) si nécessaires à la vie et dont la présence sous une forme standardisée est garantie pour la première fois dans les PERLES TITUS.

Les PERLES TITUS constituent une préparation scientifique reconnue inoffensive, et qui fait appel à tous les éléments médicamenteux de l'accroissement de la puissance. Elles sont le résultat de dizaines d'années de recherches du savant bien connu, spécialiste Dr Magnus Hirschfeld.

Les PERLES TITUS sont fabriquées sous un contrôle clinique permanent.

Documentez-vous d'abord sur les fonctions des organes humains au moyen des nombreuses gravures en cinq couleurs de notre brochure scientifique, qui vous sera adressée discrètement (sous enveloppe fermée et sans inscription), gratis et franco.

Exigez la bande de garantie

signée par le Dr Magnus HIRSCHFELD sur chaque boîte

DEPOSITAIRE:

**PHARMACIE DE LA PAIX**

88, chaussée de Wavre, 88 (Parti de Namur)

BON DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer:

1 Brochure scientifique gratuite (envoi discret).

VIS

Rue

Bs. Nom

Pharmacie de la Paix,

88, chaussée de Wavre,

Bs. Nom

Comme la chose m'amusait, je me hâtai de ranger mes affaires dans ma chambre et de descendre sur la terrasse qui surplombait la route. Hugh, assis sur la balustrade de pierre, guettait les passants, tandis que son vieux maître d'hôtel d'aspect stylé attendait devant le perron. Entre cinq et six heures, nous eûmes deux fausses joies. A six heures dix, une magnifique six cylindres s'arrêta devant la grille. Une très jolie femme parut à la portière.

— Attention! murmura Hugh. Si elle entre, je joue ma belle chambre Empire pour 8 francs par jour, avec le champagne.

La très jolie femme demanda :

— Pardon, monsieur. La route de Sens?... Tout droit, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

Et elle disparut. Hugh me regarda, déçu.

— Mon vieux, lui dis-je, tout n'est pas perdu. Il n'est que six heures dix. Je parie qu'avant sept heures vous aurez logé un couple en voyage de noces et une bande de touristes scandinaves.

— Le ciel vous entende, mon cher Emile.

Une demi-heure passa. Le maître d'hôtel somnolait dans un rocking-chair. Hugh et moi, nous ne comptions plus les fausses alertes. Tout à coup, à sept heures vingt, un homme entra dans le parc. Il était très élégant. Sa mise était même très recherchée. Il portait un petit sac de cuir fauve et semblait résolu à prendre pension à la villa Excelsior. Hugh, radieux, se précipita.

— Monsieur, vous desrez une chambre?

— Oui, répondit le voyageur. Une bonne chambre sur le jardin. Quel est le prix de la pension complète, avec le petit déjeuner?

— Seize francs par jour, service compris.

— Très bien... Et pour un séjour de deux semaines?

— Alors je vous ferai une réduction : douze francs par jour.

— Parfait... On apportera mes bagages,

Hugh appela le maître d'hôtel et lui ordonna de conduire le voyageur dans la chambre bleue, l'une des plus belles de la villa. Il se frotta les mains et me regardait, triomphant, lorsqu'un autre voyageur parut sur le perron. Il salua Hugh, posa sur la pierre une grande valise et dit, confidentiel :

— Monsieur, je suis l'inspecteur de la Sûreté générale attaché à la personne du prince qui vient de prendre pension chez vous.

— Comment!... Ce monsieur est...

Le policier montra discrètement sa carte d'identité et ajouta :

— Son Altesse Royale voyage incognito et adore la simplicité. Vous ignorez qui Elle est et vous ne vous étonnez pas si Elle s'inscrit sous le simple nom de M Lebrun dans votre registre... Je vous prierais seulement de me donner une chambre sur le même palier.

— Avec plaisir, monsieur...

Et tandis que le maître d'hôtel accompagnait l'inspecteur, Hugh me chuchota à l'oreille :

— Vous avez entendu?... C'est formidable!... Pour mes débuts dans la limonade, je tombe sur un prince qui vient visiter la forêt de Fontainebleau!...

— La chance vous favorise. Hugh. J'espère bien que nous dînerons à la table voisine de celle du prince et que nous lui arracherons des confidences amusantes.

Mais Hugh rayonnait littéralement. Il me quitta en hâte pour recommander à son chef de soigner tout particulièrement le dîner et au maître d'hôtel de servir ce soir-là ses vins les plus capiteux.

Le repas fut très curieux. Hugh et moi, nous étions assis à la table numéro 4. L'inspecteur de la Sûreté s'était placé au fond de la salle à manger. Le prince mangeait seul à la table numéro 3. Le maître d'hôtel nous servait avec un cérémonial inaccoutumé dans les pensions de famille et à prix très réduits.

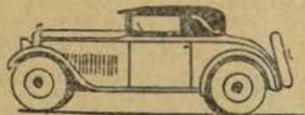
Comme notre auguste pensionnaire ne semblait pas nous voir, je m'enhardis :

## La voiture qui a étonné l'Amérique!

# MATHIS

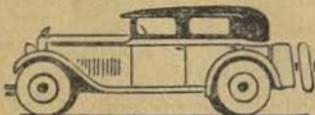
La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard. Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force:

**LE POIDS, VOILA L'ENNEMI**



6 CV — PY — 4 cylindres

Une 6 CV PY de série, conduite par de Brémont vient d'effectuer une performance jamais réalisée: deux fois le Tour de France, soit 7.731 kilomètres, en 5 jours et 12 heures, sous le contrôle officiel de l'A. C. F.



8 et 10 CV — 4 cylindres

La célèbre 8 CV MY la plus économique des voitures pour rouler confortablement à 4 personnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de transporter économiquement quatre à six personnes.

Distributeur général pour la Belgique: Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

— Monseigneur, permettez-moi de vous passer la poivrière.

— Merci, monsieur.

Et ce fut tout.

Tandis que l'on nous servait des émincés de foie gras sur toast aux champignons, Hugh, qui rongait son frein depuis un quart d'heure, demanda :

— Est-ce que Votre Altesse Royale connaît bien la forêt ?

— Très bien, merci.

Et ce fut tout.

Hugh et moi, nous n'osions pas échanger nos impressions, parce que la table numero 3 était trop près de la table numero 4. Mais nous déplorions vraiment le mutisme du prince. Au dessert, il se leva et disparut. L'inspecteur se leva aussi. Comme il passait près de nous, Hugh lui dit :

— Votre personnage n'est pas bavard.

— Son Altesse est préoccupée par les événements de Sofia... Elle a reçu hier un télégramme de 3,000 mots qui l'a beaucoup affectée... Vous m'excusez, monsieur ?

Le policier sortit à son tour. Hugh me considéra, satisfait :

— Vous avez entendu, mon vieux ? Nous savons déjà que c'est un Bulgare. Qui sait ? Peut-être est-il venu ici pour échapper aux conjurés qui le menacent dans son pays... En tout cas, je suis favorisé par le sort qui va nous permettre d'observer les faits et gestes de ce proscrit... Quand je vous disais, Emile, que la plus belle profession est celle d'hôtelier !

A dix heures, je gagnai ma chambre. L'aventure de mon ami Hugh m'intéressait et, comme lui, j'aurais aimé beaucoup pour connaître le drame intime dont ce prince exilé devait être le héros.

Le lendemain, je fus réveillé par le maître d'hôtel, qui m'apporta mon café avec une mine déconfite. Etonné, je le questionnai. Il soupira :

— Ah ! monsieur... Quelle histoire !

— Quelle histoire ?

— Le prince, monsieur... Le Bulgare et l'inspecteur de la Sûreté... Deux filous qui se sont sautés au petit jour en emportant l'argenterie de monsieur, sans compter quelques bibelots précieux de la vitrine du salon... Quelle affaire, mon Dieu ! J'en suis encore bouleversé ! J'étais abasourdi.

— Mais... Mais, mon ami sait déjà ?

— Oui, monsieur. Je lui ai tout raconté.

— Où est-il ? Que fait-il ?

— Il est en train de décrocher l'écrêteau sur la grille du parc.

Maurice DEKOBRA.

## A. BLIARD

Joailier, bijouier, dessinateur

ex-premier des maisons les plus réputées de la place, crée et compose ses modèles en garantissant l'exclusivité 117, rue du Vlaque, IXXELLES-BRUXELLES (Rue du Trône) Téléphone: 48.23.08 Téléphone: 48.23.08

## L'ASCLERINE

est le curatif de l'Arteriosclérose et de l'Hypertension Artérielle

PRESERVATIF CERTAIN DES CONGESTIONS

PHARMACIE CENTRALE DE BELGIQUE - GRIPEKOVEN - DANDUY



# PARISY

MANTEAUX  
GABARDINES



### Médailles.

Un lecteur « proteste » contre un jugement qu'il estime trop sévère de « Pourquoi Pas ? ». Enregistrons sa manière de voir.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

« Pourquoi Pas ? » est bien sévère, me semblerait-il, pour l'auteur de la médaille que le gouvernement a offerte à ceux qui se sont occupés des fêtes du Centenaire. De gustibus et coloribus, etc. Cependant, si on la place parmi beaucoup d'autres (si vous voulez de Josué Dupont, Theunis, Bya, Dolt Ledel), elle soutiendra, à mon avis, fort bien la comparaison. Tant au Dieu des Arts que les élèves des classes préparatoires s'essayant à l'art nègre s'amusent en faire autant ! Quelles classes d'heures avenir n'aurions-nous pas ! En quant aux prisonniers de Saint-Gilles, s'il en est d'assez artistes pour composer aussi heureusement un revers, qu'on le rende aussi assésit : ils pourront rendre des services à l'art décoratif.

Mes meilleurs sentiments,

A. C.

Voilà une lettre « pour ». Nous en avons reçu d'autres « contre ». Et des tas !

Puisque nous parlons médailles, signalons cette semaine de Victor Demanet, une plaquette d'une vigueur et d'une sobriété de ligne remarquables, représentant le roi Albert d'après la statue du même artiste.

L'impression de force qui se dégage de cette figure casque cerclé de lauriers, et la masse délibérée du relief font penser aux figures du monument aux soldats anglais érigé rue des Quatre-Bras, qui est — on commence à s'en apercevoir — un des meilleurs morceaux de sculpture que nous ayons à Bruxelles.

Le revers de cette médaille, éditée chez Fonson, porte une inscription — dithyrambique, ô combien ! — clairement présentée.

### Les bruits de la rue.

L'auteur de cette lettre est un grincheux ; mais un grincheux pittoresque et qui pourrait se réclamer de Courtes line.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Promettre la suppression des parasites pour les T.S. Fiste revient à dire que, dans un avenir proche, tout : trams, usés, chemins de fer, devra être sous terre, et qu'il ne restera plus alors sur terre que des postes émetteurs, des antennes et des postes récepteurs. Ce sera, en superficie, le monde silencieux, mais pour rattraper les frais on paiera 4 francs pour un œuf concharré. Car toutes les industries seront tenues à de fortes dépenses pour ne pas faire le moindre mal aux oreilles des écouteurs — faiblesse qui n'est que faire à travail.



N'embrassez jamais  
étant enrhumé!

QUOIQU'IL vous en coûte, n'embrassez jamais étant enrhumé; rien n'est plus contagieux que le rhume. La santé de votre compagne est à vos yeux aussi précieuse que la vôtre, épargnez-la. Le rhume provoque une inflammation de la muqueuse nasale, accompagnée d'une sécrétion abondante. Les comprimés Hill's Cascara Quinine

C'est  
une boîte  
rouge.



font tomber la fièvre et enrayent les progrès de l'infection. Grâce au Cascara qui entre dans leur composition ils maintiennent l'intestin libre vous évitant ainsi les maux de tête que favorise la constipation. Hill's est un remède aux effets rapides et remarquables ne nécessitant pas de régime particulier.

Les comprimés Hill's Cascara Quinine sont inégalables pour prévenir la grippe, ou calmer les névralgies et les maux de tête. Ils tonifient l'organisme et maintiennent l'intestin libre sans purger.

En vente chez  
tous les  
pharmaciens.

**HILL'S  
CASCARA  
QUININE**

W. W. Hill & Co (The Larned Co Successors) Détroit. U.S.A.  
Dépositaire : Pharmacie Delacre, Bruxelles-Anvers.

CHAUFFEZ-VOUS  
AUX  
BRIQUETTES  
DE LIGNITE



c'est le  
bon sens

Briquettes "Union" Faites essai  
50 kilos Fr. 14.50  
TETES DE MOINEAUX ET BRAISETTES  
SUPERIEURES POUR CUISINIERE  
Beckevort, 15, b. du Triomphe Tél 33 20 43 - 33 63.70

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

CRÉATION EXÉCUTION  
MATERIELLE DE LA PUBLICITÉ  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
35, rue de Meirhaeghe BRUXELLES

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Nirvoe

Téléph 26 44 47

BRUXELLES

Roues caoutchoutées aux trams, sextuples ressorts aux véture, doubles pneus aux trottinettes de nos gosses, semelle en laine sous les bottines des voyageurs, balais feutrés pour les balayeurs de rue, amortisseurs aux sabots des chevaux, masques étouffeurs des bruits à tout ce qui pourra encore émettre un bruit quelconque (avec ou sans parfum).

N'avez-vous pas de poste à votre portée?

Moi, mon voisin possède un haut-parleur; ce voisin ne fait rien; sauf que, dès 7 heures du matin, jusqu'à 23 heures, sans interruption, du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, il fait écouter son H. P. Et il m'est défendu de rouspéter parce que lui l'autorise à ce jeu. Foin de ma tranquillité, de mon repos moi qui ai passé une journée à visiter, en province, une non-brévue clientèle. Pour 60 francs par an vous pouvez avoir, celui que vous voulez, comme vous voulez et autant que vous voulez...

Voilà le progrès du XXe siècle!  
Recevez, etc.

J. S.

### Education militaire.

Un dernier son de cloche; après, nous enlevons le battant.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Page 2802, n° 854, un colonel du Génie veut enfoncer son colonel Tasnier. Ce n'est pas gentil entre confrères. Ayant été militaire, par occasion, pour la durée de la guerre, je ne suis pas si fort que ces messieurs en sciences militaires, mais l'avis d'un élève peut créer de nouvelles idées du choc desquelles pourrait peut-être, qui sait...

La dernière phrase du colonel du Génie Charpols est un plaidoyer pour les centres d'instruction loin des grandes villes dans des terrains incultes mais variés, propices aux évolutions diverses des troupes. Si on avait cela, qu'il dit, il faudrait pas demander une partie de la forêt de Soignes pour les besoins de l'armée. Mais c'est justement parce que les casernes ne sont pas établies suivant ses vœux, et que le garnison de Bruxelles manque de terrain varié que le colonel Tasnier preconise l'utilisation de quelques hectares de cette forêt superbe qui ne sera pas tellement violée pour cela.

Que faut-il à l'armée? De bons soldats. Un bon soldat pour moi, est un gaillard n'ayant pas froid aux yeux et pouvant dompter ses nerfs en toute occasion. Un entraînement méthodique sous bois, l'organisation de coups de main, la disposition d'embuscades, les marches alambiquées, la distribution derrière les obstacles naturels stimulent cette ardeur calme nécessaire à tout bon soldat. Le soldat doit être brave quand il est seul au combat et qu'il n'a d'aide à attendre de personne, il sera d'autant plus redoutable quand il sera groupé. Cette force sur soi-même, parole que le courage n'est qu'une question de volonté, est acquise plus facilement dans les terrains boisés et vallonnés. L'impression majestueuse et forte des bois agit directement sur les nerfs, premier élément à dompter pour un soldat.

Les exercices en plaine, sages d'assaut, colonnes, creusement de trous individuels (premiers éléments des tranchées) doivent former la deuxième période d'instruction du soldat. Ceux qui ont fait la guerre à l'infanterie connaissent évidemment la recherche de couverture pendant la marche en avant sous le feu des tris ennemis, pourtant beaucoup de jeunes volontaires ignorent tout de l'instruction du fantassin. L'encore l'instinct de conservation était le meilleur professeur et les meilleurs des soldats étaient ceux qui savaient s'aider eux-mêmes et enchaîner leurs nerfs. Quand on est en terrain, chaque on est brave, cela ne demande pas tant de conditions.

N'usons pas, mais abusons de l'instruction en petits groupes de combat, et pour cela donner une parcelle de ce bois qui demande le colonel Tasnier. Aguerissons nos soldats, non par des exercices de parade mais par des « jeux de boy-scout ». L'armée n'en sera que plus belle. Une armée ne compte par le nombre, que si chaque individu y apporte une égale bravoure.

N'oublions jamais que le 29 septembre, sur les crêtes de Flandre, une trentaine d'hommes narguait un régiment entier et lui infligeait des pertes énormes; ces quelques hommes étaient formés à la guerre de guérillas, à jeux de boy-scout et que ces hommes, des *stostrippe* allemands, isolés, par groupes de deux avec une mitrailleuse, sur notre front d'attaque, prélevaient la retraite des régiments allemands. Dans ces groupes de choc ennemis, aussi bien que dans nos groupes de patrouilleurs regimentaires, et les sections franches françaises, chaque homme était une force lutant sous la devise chère aux mousquetaires: « Un pour tous, tous pour un ».

Un ancien patrouilleur, volontaire de guerre, partisan de l'instruction sous bois.

VICTORIA

MONNAIE

7<sup>me</sup> semaine

ATTENTION!

DERNIÈRES!

# Le Chemin du Paradis

100 % PARLANT - 100 % AMUSANT

100 % EXCITANT - 100 % INTELLIGENT

## LE FILM LE PLUS SPIRITUEL DE L'ANNÉE

### De l'emploi du flamand en Flandre.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans les instructions que l'archevêque de Malines a adressées, en août dernier, aux directeurs des écoles libres de la province d'Anvers, on trouve cette phrase principale:

« Tous les cours, sauf le flamand, seront donnés en néerlandais. »

C'est que, pour réaliser une unité d'enseignement et d'administration, il faudrait, dans les provinces flamandes, une seule langue flamande qui serait le néerlandais.

D'une province à l'autre, il y a des flamands tellement différents, que les gens du peuple surtout se comprennent difficilement. Les traducteurs eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux. L'autre jour, le secrétaire d'une grande administration qui a fréquemment des documents à traduire en flamand s'était, pour mettre tout le monde d'accord, adressé à un professeur d'université hollandaise. Des Flamands lurent la traduction et dirent: « Ce n'est pas du flamand. »

Ah! si le grand littérateur flamand Van Beers, qui fut mon professeur, pouvait parler, et aussi Van Ryswyck et Auguste Snieders! Le premier enseignait le néerlandais; les deux autres le parlaient et l'écrivaient.

Ce qu'on appelle du « haut flamand », c'est le néerlandais, langue harmonieuse et très grammaticale, se parlant comme elle s'écrit, tandis que les différents dialectes flamands se prononcent différemment de la langue parlée: la preuve, c'est que les gens peu lettrés font beaucoup de fautes d'orthographe, tandis que, même les gens du peuple, en Hollande, écrivent comme ils parlent, en font très peu.

Cette façon « grammaticale » de parler a une très grande influence sur la façon, disons presque distinguée, dont s'exprime le peuple qui parle le néerlandais. Mettez en regard une femme du peuple de La Haye et une de Bruxelles, et vous jugerez... Encore pour Bruxelles y a-t-il un correctif, grâce au français. Ainsi, nous avons saisi, dernièrement, la conversation suivante, place de la Monnaie, entre deux bons vieux compagnards, conduits par leur fille, mariée à Bruxe-les, et qui, peu habitués à la grande circulation bruxelloise, étaient fixés sur place: « Dor is ginnen danger, we nemen de rue Neuve en we volgen den trotoir tot on de Bon Marché. » C'était beaucoup plus amusant à entendre et beaucoup moins commun que la conversation d'une femme du Zwanengang, de la rue des Roses ou du port, à Anvers.

Je comprends que les Flamands tiennent à être défendus en flamand devant les tribunaux, qu'on rédige un acte officiel, notarié ou autre en flamand, que la correspondance échangée entre particuliers et administrations se fasse en flamand et que l'enseignement se fasse par le flamand, mais par le bon flamand; ce programme ne pourra se réaliser que dans quelques années, c'est-à-dire lorsque la génération actuelle aura créé des instituteurs connaissant leur langue et des pères de famille qui élèveront leurs enfants avec la prononciation voulue.

Recevez, etc.

A. R.

### La majoration de la pension des invalides.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il s'agit de la majoration de 50 p. c. sur les pensions des invalides.

Voici, je crois, près de six mois que cette augmentation a été votée et... rien ne vient!... Nombreux sont les invalides qui, non seulement ont besoin de leur pension entière parce que, d'abord, nous sommes au cœur de l'hiver, mais aussi, parce que beaucoup d'entre eux sont sans travail.

Il paraît qu'un examen de chaque dossier doit être fait et que, pour ce travail, les dossiers sont classés par degré de pourcentage. Ne pourrait-on, au fur et à mesure, aviser chaque intéressé, par quelques mots, de la mesure prise à son égard?... ou tout au moins faire connaître par la presse que l'examen de tel degré de pourcentage est terminé?... Car combien d'années!... faudra-t-il, pour essayer de faire valoir ses droits, à l'invalidé qui a contracté son affection au front dans une unité combattante, puis qui a passé une période plus ou moins prolongée d'inaptitude dans des services de l'arrière et qui, lors de sa mise à la pension, après l'armistice, a soi-disant bénéficié du doute, parce que des archives d'hôpitaux ou de régiment confirmant son évacuation n'ont pas été retrouvées?...

Les invalides qui sont dans ce cas ont cependant droit, en toute justice, à la majoration de 50 p. c. Bénéficient-ils encore du doute pour l'octroi de cette majoration?... Et si, en cas de besoin, ils peuvent apporter certaines preuves, voudra-t-on bien les leur demander?...

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Un lecteur invalide.

### La grande nuit.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

A la page 69 du dernier numéro de ton estimé journal, je lis:

« Mazée. — Les surprises du Nouvel-An. — Dans la nuit du 31 décembre 1930 au 31 janvier 1931... »

« Pourquoi Pas? » de mon cœur, veux-tu gagner une bonne demi-guêze?

Si oui, donne-moi bien vite l'adresse d'un hôtel dans ce patelin de Mazée: je suis sur le point de me marier, et c'est dans ce patelin unique que j'irai passer ma nuit de noces — une nuit de trente et une fois vingt-quatre heures!

Merci d'avance.

R. T., Charleroi.

Nous nous informons...

**GRUBER** vous rappelle  
une bière réputée  
Entrepôt: 240 chaussée de Ninove, BRUXELLES  
Téléphone 26 71.92  
Vente en fûts et en bouteilles.

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE



LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

DERNIER  
MODÈLEEtablissements P. PLASMAN S. A.  
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

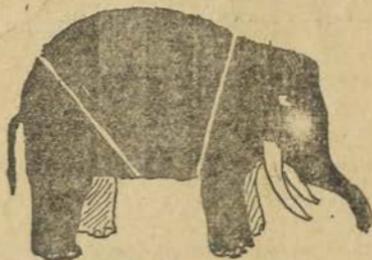
## Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

## Résultats du problème n. 51: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme Stynen, Anvers; A. Creis, Ixelles; Nelbert, Etterbeek; G. Bots, Ostende; E. Boucq, Thumaidé; A. Badot, Huy; A. Briart, La Hestre; R. Van Eyck, Ixelles; J. Seghaye, Bruxelles; Mile A. Honnebecq, Quévaucamps; R. Delferrière, Charleroi; P. Hondemarcq, Chimay; A. Berre, Rebecq-Rognon; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Jean-Jacques, Ixelles; G. Hubert, Anvers; C. Masure, Neufmaisons; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Mme R. Zwinne, Jodoigne; E. Renette, Ixelles; A. Harnischmacher, Bruxelles; J. Staellenberg, Charleroi; S. Vatriquant, Ixelles; Mile S. Cambon, Namur; Vandernoot, Uccle; Mile L. Caudron, Eugies; Mme F. Dewier, Bruxelles; H. Marcell, Etterbeek; Mile Marg. Brosemer, Bruxelles; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; R. Telling, Jodoigne; L. Grignet, Prayon-Trooz; J. De Smet, Bruxelles; Lans Philippe, Jette; H. Berghmans, Bruxelles; P. Séaut, Bruxelles; O. Blamith, Gand; Armand V., Bruxelles; E. Deltombe, Saint-Trond; Mile Suetens, Bruxelles; P. Hautot, Houyet; Mmes Guianotte, Schaarbeek.

## Solution du problème n. 52: L'éléphant.



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 23 janvier.

5<sup>CM</sup> L. Rosengart

La voiture la plus économique (512 LITRES AUX 100 KILOMETRES)  
Ses baiges des automobiles CHENARD WALKER & DELAHAYE  
19 PLACE DU CHATELAIN 19 BRUXELLES

## Problème n. 53: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	B	O	U	R	E	U	S	E	S
2	A	I		C	R	E	M	E		M	E
3	I	N	N		T	O		B	O	N	
4	T	E			I		L			I	S
5		S	A	R	C	E	L	L	E	S	
6			L	I	A		I	L	S		
7		P	I	T		E					
8	N	O		L	I	O	N	S		I	L
9	O	R			O	N	T		E	C	O
10	I	T		A	N	D	E	S		L	E
11	R	O			S	E	S				S

Horizontalement: 1. Charrues à vapeur; 2. inflammation des synoviales du poignet — le meilleur d'une chose — pronom; 3. Rivière d'Allemagne — charitable; 4. règle — partie d'une barque — ville disparue; 5. palmipèdes; 6. passé défini d'un verbe — pronom; 7. le petit d'un grand passage — poème d'Hésiode; 8. lac — se dit de soldats très courageux — pronom; 9. objets en métal précieux — présent d'un verbe — ancienne monnaie; 10. deux lettres, de piste — chaîne de montagnes — article; 11. peigne de tissage — adjectif — notes.

Verticalement: 1. aliment — couleur; 2. garnissent les plis d'un soufflet d'orgue — ville portugaise; 3. membre de la famille de Mahomet; 4. mot courant dans le Midi français — nom d'un emploi au théâtre; 5. flagellations servant de révilis; 6. préfixe — article — flot; 7. qui amollissent; 8. se trouvent dans Bruxelles — pronom; 9. abréviation géographique; 10. soucis — monnaie hébraïque; 11. signification — participe passé.

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

« UNIVERSALE »

qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, port payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)

# Chronique du Sport

Ainsi donc, dans un geste de belle solidarité, les deux grands de l'aviation française, Costes et Bellonte, sont venus conférer à Bruxelles, au bénéfice du Monument Edmond Thieffry.

Il a suffi qu'on leur dise: « Nous manquons d'argent pour élever, à celui qui, dans la guerre comme dans la paix, servit glorieusement son pays et la cause de l'aviation, un Mémorial digne de sa carrière et de ses exploits... Allez-vous! », pour qu'ils répondissent: « Présents! », comme avaient spontanément répondu « Présents! », aussi, les quelque cent cinquante aviateurs de chasse français qui souscrivirent à la même œuvre.

Bruxelles reçut avec enthousiasme les deux héros de la traversée de l'Atlantique: un déjeuner au Gaulois, dans la plus sympathique des traditions; une réception magnifique par M. Adolphe Max et le collège des échevins, à l'Hôtel de ville de Bruxelles; enfin, une soirée de grande allure au Palais des Beaux-Arts.

Costes raconta, avec autant de modestie que de simplicité, — car ce Méridional, cet enfant de Toulouse, est si calme et le sang-froid même, — les principaux épisodes de son émouvante histoire d'aviateur de grand raid.

Plus d'une fois, il passa par ce qu'il est convenu d'appeler « le trou d'une aiguille », et c'est miracle qu'il se soit tiré indemne des aventures incroyables dans lesquelles il s'était engagé. Il fit, entre autres chutes, un atterrissage forcé dans une gorge rocailleuse de la Forêt Noire, dont il a gardé un assez désagréable souvenir...

Costes, sans être orateur, parla facilement, et comme tout ce qu'il dit est du plus haut intérêt anecdotique, il n'a aucune peine à conquérir son public et à capter son attention.

Quant à Bellonte, timide, gauche dans ses gestes, mauvais conférencier... Il fut tout simplement émouvant, précisément parce que son charme réside dans son inexpérience d'orateur.

Ce navigateur extraordinaire, qui accomplit l'une des performances les plus magnifiques que l'histoire de l'aviation connaisse, — et ce n'est pas une performance qu'il faut dire, mais une série de performances, dont le tour « d'amitié » des Etats-Unis est le plus bel exemple, — cet homme, qui ne craint, une fois dans la carlingue d'un avion, ni Dieu, ni diable, ni les rafales, ni les bourrasques, ni la tempête, semble tout à fait désemparé lorsqu'il doit s'adresser à la foule...

Mais la foule bruxelloise savait quel être d'exception elle avait devant elle, et son succès fut tout aussi grand que celui qu'elle réserva à Costes.

La recette fut fructueuse et, une fois de plus, l'effervescente solidarité franco-belge s'était affirmée.

???

Puisque nous parlons aviation, signalons une fois de plus l'effort de propagande de l'Allemagne, qui dépasse encore ce que l'on imagine chez nous. C'est ainsi que les directeurs de la « Deutsche Luft Hansa » ont fait récemment des conférences sur l'activité et le rendement de leur compagnie. Ils ont dit notamment:

« La propagande faite en Amérique au printemps 1930 a donné d'excellents résultats, et c'est à elle qu'il faut attribuer l'accroissement des commandes de places vendues directement d'Amérique.

« On a déjà eu des exemples de la valeur de cette propagande, certains passagers exigeant, sur des lignes où le service est assuré par plusieurs compagnies, le passage à bord d'appareils allemands »

Les déclarations de MM. Wronsky et Milch montrent l'importance d'une propagande effective à l'étranger.

Envisageant ensuite la question des vols de propagande (baptisés de l'air), les conférenciers ont déclaré:

« Le nombre de vols de propagande à l'usage du public, qui avait été d'environ 10.000 en 1929 a dépassé 23.000 en 1930, ce qu'il faut attribuer à l'abaissement du prix de ces vols à 2 marks (48 francs environ). Les recettes correspondantes sont montées de 129.000 à 183.000 marks.

# ● MONNAIE ● VICTORIA ●

7<sup>me</sup> et dernière semaine

du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

## Le Chemin du Paradis

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENTRÉE ENFANTS ADMIS

# FIAT

## Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

514 « Umberto », cond. intérieure, 4 places, fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster, 4 places .....fr.	33,600
514 « Umberto », coupé spider, .....fr.	39,000
514 « Umberto », coupé royal, 4 places .....fr.	44,500
521 6 cylindres, conduite intérieure, 5 places	59,200
521 6 cylindres, conduite intérieure, 7 places	68,700
525 6 cylindres, conduite intérieure, 5 places	76,650
525 6 cylindres, conduite intérieure, 7 places	85,800

### CHASSIS POUR CAMIONS:

514L 400-1.000 kilos .....fr.	26,300
514L 1.000-1.800 kilos .....fr.	33,000
521L 2.000-3.000 kilos .....fr.	53,000
521P 3.000-4.000 kilos .....fr.	67,900
31P 5.000-6.500 kilos .....fr.	104,000

Priements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION  
SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 37.30.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition: 32, avenue Louise. — Téléphone: 12.69.02  
Ateliers de réparations: 57, rue du Page. — Tél.: 44.48.76

» L'effort tenté — mettre le voi de propagande à la portée de toutes les bourses — a été couronné de succès. L'accroissement énorme des voia — et des recettes — en est la preuve. »

Au moment où le monde belge de l'aéronautique est si divisé sur des questions des plus importantes pour l'avenir et le développement de nos aéronautiques civile et militaire, l'exemple de l'Allemagne devrait être un sérieux avertissement.

???

Notre confrère parisien « Match » a raconté, dans un de ces derniers numéros, ce que fut — et ce qu'est toujours d'ailleurs, puisqu'il est plus que jamais solide au poste — la vie trépidante et sportive d'André Perchicot, l'une des gloires du cyclisme international, excellent aviateur de guerre et, aujourd'hui, grande vedette du music-hall français.

André Perchicot fut, en 1912, champion de France de vitesse sur piste en battant Friol, l'invincible; en 1914, il fit équipe avec Oscar Egg dans les Six Jours de Paris — et l'on n'a pas oublié l'intérêt que sa participation donna cette année-là à la course, — après avoir, entre temps, eu, conquérir des lauriers en Amérique, où il gagna pas mal de dollars. Ses souvenirs d'outre-Atlantique d'ailleurs ne manquent pas de pittoresque:

« C'est sans doute un grand peuple, assure Perchicot. Mais les habitants ont une drôle de mentalité. J'ai surtout, fréquenté les sportifs, leurs champions. Tous, ils ont une même devise: « To win ». Gagner! Pour la mettre à exécution, n'importe quel moyen est bon. Il faut gagner coûte que coûte. Dans ce but, on n'hésitera pas à balancer un concurrent dans un virage. On lui fera avaler une drogue... Que sais-je encore?... Elles vous paraissent rocambolesques ces histoires? Authentiques, croyez-m'en.

» Les bandits et les bootleggers tiennent le haut du pavé. Il s'agit pour eux de ne pas se faire pincer. Quand ils ont amassé une grosse fortune ils sont sûrs de l'impunité. La fin justifie les moyens, vous dis-je. Il y a même des bandits qui sont de vrais sportsmen. »

Et Perchicot le prouve par l'anecdote suivante:

Un soir, le champion se rendait au quartier de Bronx pour y rencontrer son camarade Joe Fogler. Le quartier de Bronx, devenu depuis Concy Island, était, à l'époque, quelque chose comme Belleville ou Whitechapel. Des rues ruelles, lépreuses, grouillantes de vie, de misère et de vice. La nuit était belle et sur le pont de Brooklyn, Perchicot s'arrêta un moment pour admirer les étoiles qui se jouaient dans l'eau sombre et pour suivre les glissades mystérieuses des remorqueurs. Puis il repartit, sans souci — et pourquoi eût-il eu du souci? — en sifflant un refrain populaire.

Soudain, dans l'ombre d'une porte, quelque chose brillait vaguement. Un commandement:

— Hands up!

Perchicot obéit. Deux hommes le menacèrent de leurs revolvers. On le fouilla. L'un des individus dit:

— No fire in. (Il n'a pas de feu »).

Son portefeuille est capté en un tournemain. A la lueur d'une lampe électrique, les malfaiteurs l'examinèrent.

Celui qui avait parlé le premier remarqua:

— C'est un coureur français, this son of beach (ce fils de chien).

Puis moins rudement:

— Where are you going?

— I'm going see Fogler.

— Aah!... Fogler.

Fogler était l'une des gloires du cyclisme américain.

Les hommes se concertèrent un moment. Ils étaient jeunes, vêtus de maillots sombres, qui moulaient des formes athlétiques.

Son interlocuteur prit à nouveau la parole:

— Voici ton portefeuille. On te le rend. C'est égal, tu en as de la veine d'être un coureur... Vive le sport! Et maintenant, viens avec nous.

Ce devait être un humoriste, ce bougre, car il ajouta:

— Nous te conduirons, le quartier n'est pas sûr!

Victor Boin.



De la Dernière Heure du 9 janvier 1931, à propos de nouveaux croiseurs rapides:

L'Amirauté étudie les plans d'un nouveau croiseur rapide, armé de quatre canons de six pouces à longue portée.

Des canons de six pouces, ça se traduit-il en français par canons de quat' sous?

???

De l'Horizon de Dinant du 27-28 décembre 1930:

M. Maurice Pequet, champion de la Société Royale de Pêche et Le Chèvresse à Hastière, a réussi quelques belles captures.

En quatre expéditions, les 15, 17, 18 et 20 décembre, il captiva 23 brochettes pour un poids total de 125 livres. Le plus petit pesait 3 livres et le plus gros 117 livres.

O Dinant! Marseille du Nord!...

???

Julie phrase extraite d'un conte de S. Pierron: Le Pater et le Greffeur, paru dans l'Indépendance du 3 janvier.

C'est à mon tour que l'étonnement tient un instant la bouche bée.

Charmant, marquise!... Délicieux, comtesse!

???

Dans les romans de Stapleaux, les « pataqués » ne se comptent pas. On lui en a prêtés quelques-uns, parce qu'on ne prête qu'aux riches...

En voici trois particulièrement pittoresques:

— Depuis la mort de la femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double!

— La baronne, âgée de vingt-sept ans, venait d'atteindre sa majorité...

— Une heure cinq sonnait à la pendule du salon...

???

De l'Etoile Belge du 30 décembre 1930, en faits-divers:

UN DESESPERE. — On vient de découvrir à Ciney (Belgique), le cadavre d'un jeune homme de dix-neuf ans. Le temps était traité d'une baie de repos que le désespéré tenait encore dans sa main droite...

Peut-être un ancien joueur de balle...

???

De La Liberté du 9 janvier 1931, compte rendu de la séance du Conseil communal de Bonnelles:

...M. Thomas, catholique, par un exposé clair et circonstancié, appelle la proposition du collège...

Où la circoncision va-t-elle se nicher?

???

Une « distraction » de Gallo de la Nation belge du 7 janvier, article: « Ethique hitlérienne »:

Les Spartiates faisaient dans le Taypète les enfants malins. Procédé barbare, etc.

Notre spirituel confrère a pris une montagne pour un fleuve; Spart' était sur l'Érotas, au N.-E. du Taypète. La hâte de l'improvisation joue de ces tours aux meilleurs.

# LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent

deux trousseaux dont la marchandise est irréprochable et d'une  
**QUALITÉ TRÈS DURABLE**

## Notre trousseau réclame n° 1

- 3 draps de lit 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
- 3 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
- 6 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70 x 70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70 x 100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75 x 75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 x 200;
- 6 serviettes blanches assorties 65 x 65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS : 90 francs à la réception et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

## Notre trousseau n° 4

- 3 draps dessus 200 x 275;
- 3 draps dessous 200 x 275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisier;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125 x 175;
- 3 torchons demi-blancs 65 x 70.

CONDITIONS : 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise

Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et

**vous aurez de la bonne marchandise  
VOUS ACHETEREZ EN CONFIANCE**

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Rue ....., n° ....., ville .....

déclare souscrire au trousseau n° ....., payable ..... francs

à la réception et ..... francs par mois.







## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

# Chevalerie rustique

De bon matin, le révérend frère Remi cheminaut par Plaine et sauz. C'était un vigoureux gaillard à la poitrine *Bombaye*, le visage *Bouffoulez* l'on a les joues, le *Bras dur* comme fer, et, avec cela, de *Beauraing* : il avait *Bellaire* et *Belaël*. Bref, c'était un *Bomal* très porté sur les plaisirs, riant, sacrant, courant le *Bouge*, ne pensant qu'à *Boirs* dans un verre *Avin* plutôt que dans les burettes, en un mot un gas *Lantin* qu'out estimé *Rabelais*. Dans son couvent, il passait la majeure partie de son temps à *Laquisine*, humant le ploi, au grand dam du prieur, un *Beausaint* homme. Il fallait voir avec quel air de composition il disait « *Jemelle la soupe* », ou bien « le *Bouillon* est trop sale », ou encore : « le dîner ne sera pas prêt *Ailleu* ». Et ce disant, il découvrant un *Clavier* de dents larges et blanches comme l'*Yvoir*. Il vivait donc au *Moustier*, serene et béat, ce qui est rare par ces temps de cherté des *Loyers*.

Ce matin-là donc, il s'était mis en route, vêtu de sa robe de *Bure*, la *Canne de Durbury* à la main, la *Jambe alerte*, pour porter une certaine *Somme* d'argent au nonce. Regler des dettes à l'aube, c'est assurément donner son *Argentiveau*. Il se disait : « Si le *Nonceur* m'invite à dîner, il me fera grand plaisir, car il faut nécessairement que *Gedinne*, si ce *Nessontauz* de père, je pense bien qu'il n'y verra aucun inconvénient ». Et il chantait comme un *Rossignol* heureux comme un petit *Roy*, pensant au prochain *Champagne*, au *Chapon truffé*, aux vins et autres *Siraült* chers aux gens de *Léglise*, et il s'en ré *Gallaiz*, déjà en pensée.

Notre *Pieton*, aux approches de midi, en sortant de la *Forest*, déboucha dans un *Pâturage*, où une vachère surveillait son bétail. C'était une fille accorte qui avait vraiment *Bonnet*, *Lamine fleurie* et débordante de *Saire*, qui conduisait chaque jour ses vaches *Ochamps*. Ah! ce n'était guère une malheureuse qui faisait des *Grâce* devant son *Mirzaert*, mais bien une belle fleur des champs, à l'*Odeur* de *Lesstre*.

Notre *Astenet* de ses ancêtres un goût très vif de la beauté et en cette matière, il était assez à l'*usé*. A la vue de la petite paysanne, il se sentit les *Sensaurath*. Ses *Goury*, ceux! se reveillaient. Il se dit : « Que *Doische* faire? Je

voudrais bien *Lavoir* de près ». Et il conclut, en vrai fil de *Wallonie* : « *Halanzay*, *Namèche* ».

— J'aime à vous *Warsage*, mon enfant. C'est très bien. Quand on est *Gossoncourt* sans penser à rien d'autre, mais plus tard la *Luttre* pour la vie nous prend. La jeune fille laborieuse, *Sélang* du foyer. Elle est *Richelle*, elle a le sens du devoir. Et *Félay* qui travaille et craint *Vieux Dieu* sera heureux lorsque la *Fosse* se refermera sur lui... Que *Dison* nous donc? Peux-tu me donner du lait, je *Marche* depuis ce matin et j'ai bien soif... *Athuis* dîné?

— Oh *Huy*, mon père.

— *Jehay* de faire des façons, dit-il en s'asseyant.

La fille *Séloignes*, *Courtral* une vache et revient en tenant son seau par l'*Ans*.

— Voyez, quel *Baulet*, n'est *Spa*?

— *Jalhay* le dire, mon enfant.

— Mais *Oiêhe* vous donc, que je puisse passer.

— C'est cela, *Hotton-nous*... Sais-tu que *Tamines* est belle.

— *Onoz*!

— *Amay Sy!* Et je *Gages*, à l'appât *Rauce*, que...

— Attention, vous allez *Wanjerée* *Moncecu*.

— *Arlon!* sois sage... *Hodimont* enfant, je ne pense pas *Omé*.

— Ben je l'espère... On est dans la *Femilleureux*, mais j'ai vu mon amie *Flouville*, et j'ai eu à *Ferrières* avec elle parce qu'elle a mal *Tournai* et que je lui ai dit ses quatre vérités. Elle ne pense pas à *Maimédy-t-elle*. N'empêche que je n'ai pas mis des *Gand* pour lui parler...

— *Juseret* curieux de la connaître. Je suis *Bonsin* et j'ai sus sur de la convertir.

— *Ciney* pas trop tard.

Il lui parlait maintenant d'une voix *Braires*, d'une *Wasseiges*, en lui tirant nerveusement le *Lobbes* de l'*Oreye*.

La belle flairait un p'*Thimister*. Le digne homme la *Met* et à l'aise et déjà lui *Autelbas*, lorsqu'apparut le *Grand Hallet*, un gars à poigne. En voyant ce tableau, il *Palleux*. Dans un élan de *Haine*, il *Haccourt* en poussant un cri qui n'avait plus rien d'*Humain*. Il bondit sur le voyageur qui s'*Etalle*, il le tourne à l'*Anvers* et commence à le triturer comme un vulgaire *Mortier*.

— *Waha!* *Couillet*, tu es *Sotmoy* et tu ne te défends pas. *Trembleur!* Ah! c'en est *Troos!*

Et il tapait ferme, tandis que l'autre, sous les *Horion* souffrait *Minort* et se traitait de grand *Seraing* à part *Sop*. Enfin, *Hallet* le remet sur pied :

— Maintenant, de *Marene*, reviens plus!...

Frère *Remicourt* encore!...

## LA XII<sup>e</sup> FOIRE OFFICIELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES

La Foire Commerciale de Bruxelles, qui se tiendra du 1<sup>er</sup> au 22 avril prochain, s'annonce comme devant être particulièrement importante. Les très nombreuses inscriptions entreprises dès à présent en témoignent eloquemment. Nos industries et métiers y trouveront l'occasion de tenter un nouveau effort pour la conquête de notre marché intérieur et la recherche de la clientèle étrangère.

La meilleure preuve des services rendus par la Foire est la ferveur avec laquelle les participants reviennent chaque année prendre leur place dans les locaux et les jardins du Cinquantenaire. En 1926, 1.692 adhérents ont participé à la Foire ce nombre est monté graduellement à près de 3.000, occupant une superficie de 32.000 m<sup>2</sup>.

Pour le nombre d'inscriptions et l'importance des stands occupés, la Foire de Bruxelles est devenue la quatrième d'Europe.

Malgré la coïncidence des Expositions de Liège et d'Anvers en 1930, jamais les transactions n'ont été plus actives. La manifestation préparée cette année avec le concours de groupements industriels du pays sera une réaction contre le pessimisme et un effort de redressement énergétique en faveur de l'expansion industrielle et commerciale du pays.

Les fabricants qui désirent bénéficier de la propagande faite, recevront au siège social, Palais de l'Abbaton, Cinquantenaire, à Bruxelles, ou par écrit, les renseignements qu'ils pourraient désirer en vue de leur participation éventuelle.

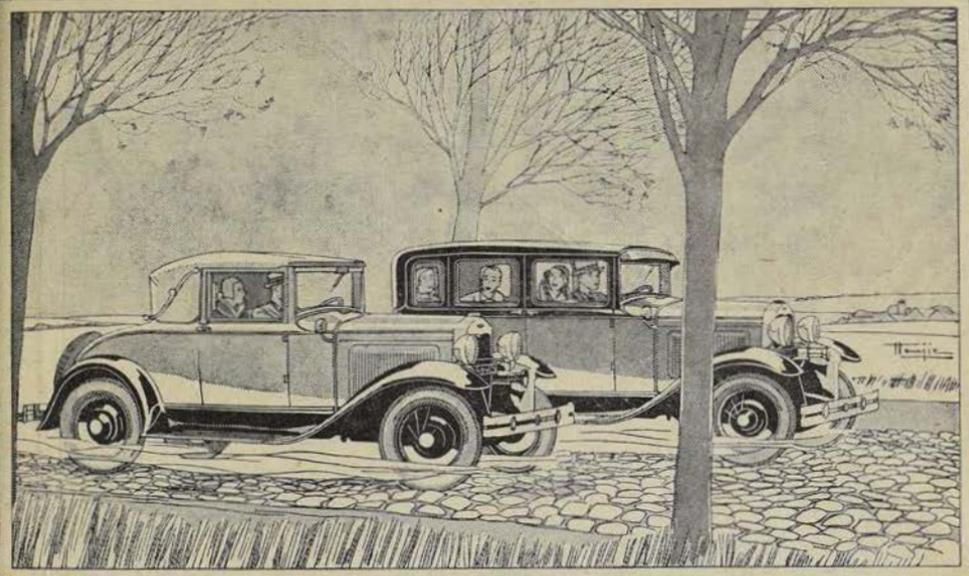
VOYAGEURS ET HOMMES D'AFFAIRES. ECRIVEZ AVEC UN 2904.

**CARAN D'ACHE**

FABRICATION SUISSE

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde



## Pourquoi la Ford assure-t-elle un si parfait confort ?

Pour être parfaite, il ne suffit pas à une voiture d'être économique, puissante et sûre; encore doit-elle être confortable. Aussi la Nouvelle Ford l'est-elle au point de pouvoir rivaliser avec des voitures de grand luxe. Comme le reste, ce confort a été obtenu par un ensemble de caractéristiques qui concourent à l'assurer au suprême degré; d'autres lui confèrent l'économie et la facilité d'entretien. Les vignettes ci-contre représentent quelques-unes de ces caractéristiques, mais vous les examinerez en détail en allant chez tout distributeur Ford où vous pourrez vous convaincre que la supériorité Ford est due à un ensemble de points qui jamais encore n'ont été réunis dans une voiture que son prix met à la portée de toutes les bourses.

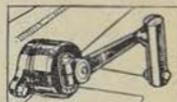
En tous cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue AV 51

LINCOLN

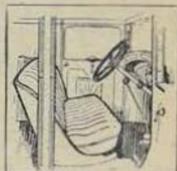


FORDSON

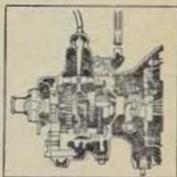
FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.  
Hobok n-lez Anvers



Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action.



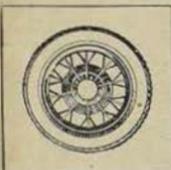
Siège avant ajustable dans tous les modèles fermés.



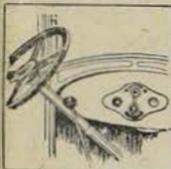
Trois vitesses silencieuses sur roulements.



Acier inoxydable pour toutes les garnitures extérieures.



Roues à rayons en acier soudées électriquement en une pièce.



Indicateur du niveau d'essence sur le tablier.

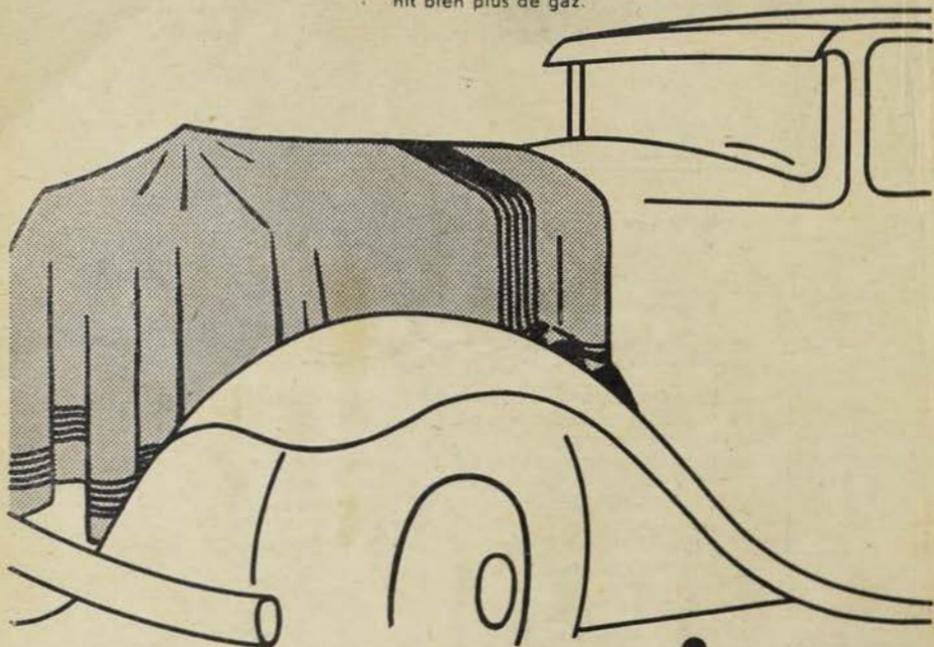
DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

# LA MAUVAISE SAISON

En hiver votre moteur réclame plus de soins et d'attentions, aussi méfiez-vous des essences offertes à bas prix.

Les mélanges chargés en sous produits d'industries chimique et pétrolière sont néfastes aux moteurs.

Seules les essences de marques connues, peuvent vous satisfaire : la benzine SHELL de haute classe entre toutes, vous donne entière garantie, en outre elle fournit bien plus de gaz.



# benzines shell